

Université de Tartu

Collège des langues et des cultures étrangères

Département d'études romanes

Tiina Georg

LES ÉQUIVALENTS ESTONIENS DE L'ADVERBE FRANÇAIS *ENCORE* SUR
LA BASE D'UN CORPUS DE TRADUCTIONS

Mémoire de licence

Sous la direction d'Anu Treikelder

Tartu 2017

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1. CADRE THÉORIQUE	5
1.1. L'emploi continuatif	5
1.2. L'emploi itératif	7
1.3. L'emploi quantifiant	8
1.4. L'emploi additif	9
1.5. L'emploi de l'adverbe de degré	11
1.6. L'emploi comparatif	12
1.7. L'emploi concessif	14
2. ANALYSE DES ÉQUIVALENTS ESTONIENS DE L'ADVERBE <i>ENCORE</i> DANS LE CORPUS	16
2.1. L'emploi continuatif	18
2.2. L'emploi itératif	33
2.3. L'emploi quantifiant	40
2.4. L'emploi additif	46
2.5. L'emploi de l'adverbe de degré	59
2.6. L'emploi comparatif	64
2.7. L'emploi concessif	73
CONCLUSION	89
RESÛMEE	93
BIBLIOGRAPHIE	95
SOURCES DES EXEMPLES	97
ANNEXES	102

INTRODUCTION

Encore est un adverbe qui a des emplois divers : selon le TLFi, il peut fonctionner comme adverbe de temps, adverbe de gradation ou une cheville logique d'un raisonnement. Dans ce mémoire, nous nous demanderons quels équivalents estoniens sont utilisés dans la traduction de ce mot, parce qu'il a différentes significations.

Le mémoire se fonde sur l'approche théorique de Maj-Britt Mosegaard Hansen (2002), en prenant comme base son article où elle distingue sept emplois de l'adverbe *encore*. Cette base théorique est choisie parce qu'elle propose des explications et une classification détaillées des emplois de l'adverbe *encore*, permettant ainsi la comparaison avec les équivalents estoniens. Notre approche suit un modèle construit par Hansen (2002) qui traite l'adverbe *encore* comme un marqueur polysémique opposé à celui qui observe les différents emplois de cet adverbe en tant qu'homonymes.

Notre mémoire de licence vise à trouver les équivalents estoniens de l'utilisation réelle de l'adverbe français *encore* et observer quels équivalents sont utilisés dans le cadre de divers emplois de l'adverbe *encore*. Cela permettra d'observer comment les équivalents se répartissent entre ces emplois. Nous nous demanderons également s'il existe des mots estoniens qui peuvent être employés dans tous les cas, i.e. qui correspondent à l'adverbe *encore* dans tous ses sens et si les équivalents sont différents entre eux ou bien il s'agit de mots avec une signification proche.

Nous utiliserons le corpus parallèle estonien-français pour en constituer notre corpus d'étude dans lequel les exemples sont classifiés selon leur emploi. Notre corpus s'est constitué uniquement d'exemples provenant de textes littéraires et non littéraires traduits directement du français vers l'estonien et vice versa. Deux types d'exemples seront utilisés : ceux de la traduction estonien-français ainsi que français-estonien. La partie estonien-français permettra de vérifier si, concernant la traduction de l'adverbe *encore*, il ne s'agit pas seulement de l'influence de la langue d'origine, i.e. l'influence du français sur la langue cible. Nous avons choisi les cinquante premiers exemples ressortis de chaque emploi dans le passage du français vers l'estonien ainsi

que dans celui de l'estonien vers le français. Pour la plupart des emplois, il était possible de trouver cinquante exemples de chaque emploi dans les deux sens de traduction. Pour certains emplois, il n'y avait pas assez d'exemples dans le corpus. . Les exemples de l'emploi appelé comparatif sont apparemment moins fréquents, en particulier, quant à la traduction français-estonien : pour cette raison, nous n'utiliserons que trente-six exemples de l'emploi comparatif d'*encore* dans les sources françaises. Il reste donc 686 exemples au total. Le corpus est ajouté dans son intégralité au mémoire sous la forme de CD.

Pour étudier les équivalents estoniens, des dictionnaires monolingues estoniens *Sünonüümisõnastik* ('dictionnaire des synonymes') (Õim 2007), *Eesti keele seletav sõnaraamat* ('le dictionnaire explicatif de la langue estonienne') (EKSS 2009) seront utilisés pour identifier les emplois correspondants des équivalents estoniens ainsi que leurs synonymes et pour les regrouper afin de rendre possible une analyse plus efficace de leur signification. Il va sans dire qu'en raison de la quantité limitée des exemples, nous ne pourrons pas tirer des conclusions approfondies, mais le but de notre mémoire est d'examiner quels équivalents peuvent être employés dans la traduction de l'adverbe *encore* dans le cadre de ses différents emplois.

Nous ne visons pas à analyser le degré de réussite de la traduction ; les limites du contexte des exemples ne permettraient par ailleurs pas réaliser une telle analyse. C'est pourquoi nous nous contentons d'observer quel type d'équivalents sont employés dans le contexte sémantique et lexical des exemples de notre corpus.

Notre mémoire est structuré en deux parties dont l'une concerne la classification des emplois de l'adverbe *encore* selon l'article de base ; l'autre est dédiée à l'analyse des équivalents. La deuxième partie porte plus particulièrement sur la question de la variété des mots qui peuvent être employés dans la traduction français-estonien ainsi que les mots estoniens traduits par *encore*. Les deux chapitres sont à leur tour divisés en sous-chapitres selon les emplois de cet adverbe.

1. CADRE THÉORIQUE

Maj-Britt Mosegaard Hansen (2002) distingue sept emplois de l'adverbe *encore*. D'après elle, l'adverbe *encore* appartient aux adverbes phasiques avec les adverbes *déjà*, *toujours* et *enfin* : tous les quatre expriment d'une certaine manière la transition ou l'absence de transition entre deux phases. Le mémoire de licence d'Elis Paasik « Les équivalents estoniens de l'adverbe français *toujours* » (2016) traite l'adverbe *toujours*. L'analyse des emplois de l'adverbe *encore* et la manière dont les différents emplois sont traduits en langue estonienne se situe non seulement dans le même domaine de recherche, mais elle en est aussi thématiquement assez proche parce que les deux adverbes, *toujours* et *encore*, font partie du même paradigme.

Dans ce chapitre, nous exemplifierons les sept emplois de l'adverbe *encore* distingués par Hansen (2002) (Les exemples sont tirés du corpus, sauf indication contraire) et les comparerons aux emplois décrits dans le TLFi qui est une source réputée.

D'abord, Hansen (2002) distingue deux emplois aspectuels : continuatif et itératif.

1.1. L'emploi continuatif

« Dans cet emploi, *encore* est un adverbe de phrase qui marque non pas la localisation d'un événement dans le temps, mais plutôt qu'un état de choses donné [---] continue à être vrai [---] » (Hansen 2002 : 147). Cela signifie que dans l'emploi continuatif, l'adverbe *encore* indique non pas quand un événement a eu lieu, mais plutôt son état. Cet état a commencé à être valable dans le passé (l'emploi continuatif n'exige pas qu'il y ait un moment où cet état n'était pas vrai) et continue à être vrai à un moment postérieur (Hansen 2002 : 147-148). D'après cette auteure (2002 : 147-148), l'emploi continuatif de l'adverbe *encore* implique du moins la possibilité que l'état des choses cesse d'être vrai dans un moment ultérieur. L'exemple 1 permet d'illustrer l'utilisation de cet adverbe dans l'emploi continuatif. La portée de

l'adverbe *encore* continuatif est constituée de la proposition entière (Hansen 2002 : 143), mais nous avons souligné dans les exemples, ici et dorénavant (sauf indication contraire), le verbe qui décrit l'action sur laquelle porte l'adverbe *encore*. La construction française *être valide* est soulignée dans l'exemple 1 parce qu'elle correspond au verbe estonien *kehtima* :

- (1) a) Le visa dans son passeport est encore valide.
b) Viisa tema passis kehtib veel.

Makine, A. 2009.

Cet exemple laisse entendre que le visa a commencé à être valide dans un passé indéfini et continue de l'être. Le terme de validité de visa n'est pas explicite mais contrairement l'énoncé hypothétique *le visa est toujours valide*, il est laissé entendre que la validité du visa n'est pas éternelle.

L'emploi continuatif est principalement utilisé pour décrire des processus atéliques (Hansen 2002 : 149). La classification du TLFi distingue clairement le type de l'adverbe *encore* correspondant au continuatif tel que le décrit Hansen (2002 : 147–149). Celle-là divise l'emploi en deux groupes selon le cas où la phrase est affirmative ou négative ; le groupe affirmatif est divisé à son tour en trois sous-groupes selon la durée de l'action ou état décrit par le verbe. Le premier sous-groupe consiste en des énoncés où la durée de l'action décrite par le verbe n'est pas indiquée :

- (2) a) Elle avait encore l'espoir que tout s'arrangerait.
b) Ta lootis veel, et kõik saab korda.

Duras, M. 1950.

Dans les énoncés du deuxième sous-groupe, la durée est indiquée :

- (3) a) Võib-olla oleks targem olnud isale seda mitte öelda, siis oleks asi ehk pisutki veel peatuma jäänud, aga nüüd hakkab ta liikuma.
b) Peut-être aurait-il mieux valu ne pas parler de cela : la chose aurait encore traîné quelque temps, tandis que maintenant elle allait se mettre en branle !

Tammsaare, A. H. 2003c.

D'après le TLFi, la durée est déterminée soit par un numéral ou par l'adverbe de quantité. Dans exemple 3, il s'agit de celui-ci : *quelque temps* marque la durée de l'action (*traîner*).

La troisième variante mentionnée dans le TLFi définit le moment précis où l'action ou l'état ont lieu. Dans l'exemple suivant qui illustre cet emploi, le moment de *dormir* est défini avec le verbe *aller au travail* :

- (4) a) Samuti ka hommikul, kui ta tõuseb, et tööle minna, kui mina **alles magan**.
b) Même chose le matin, quand il se lève pour aller au travail, alors que je dors
encore.

Tammsaare, A. H. 2003c.

1.2. L'emploi itératif

D'après Hansen (2002 : 146), l'emploi itératif est le second des deux emplois aspectuels de l'adverbe *encore*. Le TLFi, mentionnant la réitération, décrit un emploi similaire. L'itératif comprend des intervalles temporels pareillement à l'emploi continuatif mais à l'encontre de celui-ci, ces intervalles sont interrompus ; dans les deux cas, toute la proposition constitue la portée de l'adverbe *encore* (Hansen 2002 : 143).

L'emploi itératif renferme des intervalles de temps discontinus, représenté comme suit :

- (5) a) Tordu par l'angoisse, je tâte **encore** ma gorge devant la glace en poussant un râle.
b) Hinge näriivas ahastuses kompan **veelkord** peegli ees seistes oma kaela, mispeale ma valust karjatan.

Duteurtre, B. 2001.

Cet énoncé véhicule l'idée d'une action répétitive (*tâter la gorge*).

Hansen (2002 : 144-145) ajoute que les emplois de l'adverbe *encore* peuvent, dans certains cas, avoir plusieurs interprétations. Par exemple, *encore* peut porter soit la signification continuative ou itérative comme dans l'exemple suivant qui est tiré de l'article de cette auteure :

(6) Quelques averses se produiront *encore*. (Hansen 2002 : 145)

Les deux interprétations sont mutuellement exclusives (Hansen 2002 : 144-145) parce que l’adverbe *encore* ne peut pas signifier simultanément la continuation et la répétition. Dans l’analyse des équivalents, nous prendrons en compte le contexte et la traduction comme dans le sous-chapitre 2.2.

1.3. L’emploi quantifiant

Hansen (2002 : 151) classe l’emploi quantifiant de l’adverbe *encore* comme un des trois emplois non aspectuels et non modaux avec l’emploi additif et *encore* adverbe de degré. L’adverbe se trouve immédiatement avant l’élément qui constitue sa portée : quant à l’emploi quantifiant de l’adverbe *encore*, cet élément est le syntagme nominal ; à l’encontre des emplois aspectuels avec lesquels l’adverbe *encore* a un empan plus large : plus précisément sa portée est constituée de toute la proposition. Dans l’exemple suivant, *encore* se place devant le SN, plus particulièrement avant le complément d’objet direct, qui y est souligné.

(7) a) Onu Jakob — teeme **veel** ühe partii!

b) Oncle Jakob, on fait **encore** une partie !

Kross, J. 1999.

Hansen (2002 : 151) explique que l’emploi quantifiant est sémantiquement assez proche de l’itératif. À la différence de l’emploi quantifiant qui est non modal et non aspectuel, l’itératif est un emploi aspectuel. Les adverbes aspectuels expriment à la fois la manière et le temps et peuvent véhiculer la nuance de répétition (Grevisse, Goosse 2007 : 1257), ce qui est le cas pour l’emploi itératif de l’adverbe *encore*. L’emploi quantifiant, en revanche, signale « un ajout d’un élément à une série » (Borrillo 1984 : 40).

L’emploi quantifiant est bien présent dans le TLFi, étant un type de *gradation quantitative ou intensive* sous laquelle se trouve également l’emploi appelé additif par Hansen (2002).

1.4. L'emploi additif

Hansen (2002 : 152) compare l'emploi additif à l'itératif comme elle le fait avec le quantifiant (ch. 1.3.). La différence entre les emplois additif et itératif est expliquée par l'itération plus précise exprimée par l'emploi itératif. Celui-ci est illustré par l'exemple suivant : L'additif véhicule l'idée de l'itération plutôt générale comme dans l'exemple qui suit.

- (8) a) Kui koer taga toanurgas **jällegi** mõne hea matsu oli saanud ja ei teadnud, kuhu joosta või hüpata, avas väike Tiiu parajasti kambriukse, et vaadata, mis küll toas sünnib.
- b) Lorsque le chien eut encore pris quelques bons coups sans savoir où courir ou sauter, la petite Tiiu ouvrit la porte de la chambre pour voir ce qui pouvait bien se passer.

Tammsaare, A. H. 2003a.

L'additif véhicule l'idée de l'itération plutôt générale comme dans l'exemple qui suit :

- (9) a) La route du Capitole était bordée non seulement de citoyens romains, mais **encore des chevaliers et des soldats allemands et italiens** qui, venus avec les navires de Pise, avaient débarqué depuis plusieurs jours à Ostie, sur l'embouchure du Tibre.
- b) Peale Rooma kodanike palistasid Konradini teed Kapitooriumile **ka** paljud saksa ja itaalia rüütlid ja sõjamehed, kes juba mitu päeva varemini olid Pisa laevadel jõudnud Ostiasse Tiberi suudmes.

Ristikivi, K. 1990.

Cet énoncé indique l'addition de personnes de types différents (*des chevaliers, des soldats allemands et italiens*) donc il s'agit du fait non spécifique (pas un seul type concrète), i.e. de l'ajout des différentes entités. En revanche, avec des emplois itératif et quantifiant, il s'agit d'ajouter la même entité dont il a déjà été question explicitement ou implicitement dans le discours précédent.

Marzena Watorek (2010 : 110) dit qu'il y a des auteurs qui différencient les emplois additif et quantifiant, elle précise que ces deux emplois peuvent être traités comme un seul, sans faire la distinction, expliquant que l'additif ainsi que le quantifiant possèdent une valeur 'd'ajout'. Puisque l'article de Watorek (2010) porte sur l'apprentissage des langues, plus particulièrement des adverbess français *aussi* et

encore, elle utilise l’adverbe *encore* en comparaison avec *aussi* et traite tous les deux emplois, quantifiant et additif, à partir de leur valeur ‘d’ajout’. D’après elle, *encore* quantifiant et *encore* additif ne véhiculent pas forcément le même sens que l’adverbe *aussi*. Reprenons l’exemple 7 pour y remplacer *encore* quantifiant par *aussi*. Ce faisant, la phrase, sans devenir agrammaticale, perdra cependant son sens originel :

(7’) Oncle Jakob, on fait **encore** une partie !

*Oncle Jakob, on fait **aussi** une partie !

Tandis que dans la phrase contenant l’adverbe *encore* il est laissé entendre qu’une ou plusieurs parties sont déjà faites, la signification change quand nous utilisons *aussi* : il est suggéré qu’avant on a fait quelque chose d’une autre sorte avant de faire une partie (sous-entendant selon toute probabilité une partie d’un autre jeu). Quand *aussi* est déployé, cette phrase semble être inachevée. Si *une partie* est une pièce de l’information nouvelle (comme dans le cas d’additif), spécification de syntagme nominal *une partie* est logiquement prévue. Sans la référence à ce de quelle partie il s’agit, le syntagme semble être dépourvu d’une cheville logique nécessaire pour le fonctionnement de la phrase.

En revanche, quand *encore* additif est remplacé par *aussi*, le sens de la phrase ne change point ; au sein de l’emploi additif, *encore* et *aussi* commutent donc aisément :

(9’) La route du Capitole était bordée non seulement de citoyens romains, mais **encore** des chevaliers et des soldats allemands et italiens qui, venus avec les navires de Pise, avaient débarqué depuis plusieurs jours à Ostie, sur l’embouchure du Tibre.

La route du Capitole était bordée non seulement de citoyens romains, mais **aussi** des chevaliers et des soldats allemands et italiens qui, venus avec les navires de Pise, avaient débarqué depuis plusieurs jours à Ostie, sur l’embouchure du Tibre.

L’emploi additif existe dans le TLFi sous la classification *gradation quantitative ou intensive* où il figure avec l’emploi appelé quantifiant par Hansen (2002 : 151).

Il convient d’ajouter que les deux sources, Hansen (2002 : 163) et le TLFi décrivent un cas que celle-là appelle exclamatif et dans lequel l’adverbe *encore* fait partie d’un syntagme qui ajoute la gravité à la situation déjà mentionnée, en apparaissant dans une exclamation *et ... encore* :

(10) a) « Une éternité, **et** une grande **encore** ! » ajouta-t-il avant de poursuivre [---].

b) « Terve igaviku **ja kauemgi veel!** » lisas ta enne jätkamist [---].

Claudel, P. 2003.

Dans cet exemple l'adverbe *encore* modifie et intensifie le mot *éternité*. La conjonction *et* est également marquée en gras, parce qu'elle fait partie de l'exclamatif que Hansen (2002 : 163) appelle un cas particulier de l'emploi additif de l'adverbe encore.

1.5. L'emploi de l'adverbe de degré

Encore adverbe de degré a un caractère comparatif assez explicite (Hansen 2002 : 153) : cet adverbe met en relation deux éléments. En ce faisant, ils sont comparés comme exemplifié par la suite :

(11) a) Aga kõik, mis ta nägi, oli must tähistaevas, millel vaevalt võis märgata kloostrikiriku **veelgi tumedamat** varju.

b) Mais tout ce qui lui apparut, ce fut le ciel étoilé sur lequel se détachait à peine la silhouette **encore plus sombre** de l'église du couvent.

Ristikivi, K. 1992.

Dans cet énoncé, il est implicite que le ciel est déjà sombre et que la silhouette de l'église du couvent le dépasse en cet aspect. Selon le terme de Hansen (2002 : 153-154), *encore* en tant qu'adverbe de degré porte en soi l'idée d'échelle. En reprenant l'exemple 11, il s'agirait de l'échelle des différents degrés de caractéristique obscure où la silhouette de l'église serait plus haut placée que le ciel, celle-là étant le plus sombre des deux.

En tenant compte de la classification de Hansen (2002 : 153-154) et celle du TLFi, nous pouvons distinguer deux types de l'adverbe *encore* à l'intérieur de l'emploi de l'adverbe de degré. Au sein du premier type, décrit par Hansen (2002 : 153-154) ainsi que dans le TLFi, l'adverbe accentue davantage l'intensification déjà exprimé par le verbe. Dans l'exemple suivant, le verbe *aggraver* revêt une valeur d'intensification qui est renforcée par *encore* :

(12) a) Les ressources mesurées dont je disposais, le délabrement physique où nous nous trouvions mes compagnons et moi-même – et que les fièvres consécutives aux pluies allaient **encore** aggraver – ne me permettaient qu’une brève école buissonnière au lieu de mois d’étude.

b) Minu käsutuses olevate vahendite piiratuse ning minu ja mu kaaslaste viletsa füüsilise seisundi tõttu (mida vihmadele järgnenud palavikuhood **veelgi suurendasid**) sain ma kuudepikkuse uurimise asemel vaid veidi meelt lahutada.

Lévi-Strauss, C. 1955.

Dans l’autre type, mentionné dans le TLFi, figure un adverbe à la forme *comparative-intensive* qui est souligné et intensifié par *encore* :

(13) a) Il était peut-être **encore** mieux fringué que d’habitude mais toujours aussi laid.

b) Ta oli ehk **veelgi paremini** riides kui tavaliselt, kuid ikka niisama inetu.

Duras, M. 1950.

Dans l’exemple 13, l’adverbe *encore* modifie l’adverbe de manière *mieux*. Hansen (2002 : 153-154) ne précise pas les classes grammaticales auxquels appartiennent les mots modifiés par l’adverbe *encore* au sein de l’emploi de l’adverbe de degré, mais elle commente un exemple où l’adverbe *encore* modifie l’adjectif (comme dans notre exemple 11). En comparant les exemples 11 et 13, nous pouvons déduire qu’il n’y a pas de différence fondamentale entre les cas où l’adverbe *encore* modifie l’adverbe ou l’adjectif, c’est pourquoi nous ne faisons pas cette distinction en classant nos exemples.

1.6. L’emploi comparatif

Hansen (2002 : 155) distingue deux emplois modaux de l’adverbe *encore*, les emplois comparatif et concessif. D’après elle, l’emploi comparatif est proche du continuatif, mais celui-là véhicule la croyance ou l’attitude du locuteur. L’emploi comparatif est illustré par l’exemple suivant :

(14) a) « Et vaimulik rahvas Postimehe poolt on, sellest saan ma aru, aga et ka rätsep nendega kaasa sörgib, selle kohta ei mõista ma midagi öelda, » ütles Tiit Taarile.

- b) « Que les gens d'Église soient partisans de Postimees, je peux encore le comprendre, mais qu'un tailleur leur emboîte le pas, ça me dépasse, » déclara Tiit à Taar.

Tammsaare, A. H. 2003c.

Ce que Hansen (2002 : 155–157) traite sous le nom du comparatif est également présent dans le TLFi : entre autres, la classification des *chevilles logiques de raisonnement* comprend deux emplois dont la signification coïncide avec celle de notre article de base.

La construction *si encore* est considérée comme étant un cas spécial du comparatif et est appelée contrefactuel. Elle introduit une condition qui est nécessaire pour la réalisation d'une situation hypothétique. La condition est néanmoins assez faible parce qu'il existe plusieurs conditions nécessaires qui sont comparés implicitement (comme dans l'exemple 14) ou explicitement (l'exemple 15) et parmi lesquelles même une seule serait suffisante pour la réalisation d'un état des choses. (Hansen 2002 : 164) Dans l'exemple suivant, *la nappe en papier* est une des conditions. Aucune de ces conditions n'est remplie, *la nappe en papier* incluse. *Encore* accentue la faiblesse de cette condition, mais laisse entendre qu'à son atteinte, l'état de choses (*pouvoir esquisser quelque chose*) serait toutefois accompli. La comparaison des conditions est implicite : il ressort du contexte que les autres conditions ne sont pas mentionnées.

- (15) a) Pagana pihta, jälle see probleem sõnadega. Charles'il ei olnud neid kunagi võtta siis, kui neid vaja oli. Oleks laudlinagi vähemalt paberist olnud, siis saanuks ta sellele midagi visandada. Visandada horisondi, joone, kus taevas ja maa kokku sulavad, et selgitada perspektiivi ideed, või siis küsimärgi, kuid rääkida, jumal küll... Mida kõike saab sõnadega väljendada ?

- b) Toujours ce problème de mots bon sang. Charles ne les avait jamais sous la main quand il fallait. **Si encore** la nappe avait été en papier, il aurait pu lui esquisser quelque chose. Une ligne de fuite ou d'horizon, l'idée d'une perspective ou encore un point d'interrogation, mais parler mon Dieu, que... Que dire avec des mots ?

Gavalda, A. 2008.

Dans la version estonienne de cet exemple, toute la proposition est soulignée parce que l'équivalent de l'adverbe *encore* n'est pas ici clairement identifiable. La question d'identification des équivalents sera abordée dans le sous-chapitre 2.6.

Dans l'exemple 16, la comparaison des conditions est explicite :

- (16) a) Schorri pensionilemineku aeg polnud enam kaugel ja aeg-ajalt tundus, et ta oleks sinna juba tahtnud minnagi. Kui Baade poleks Ameerikas viivitanud, vaid oleks olnud valmis võtma Bergedorfi juhtimise üle. **Või kui** (see jutt oli hiljuti observatooriumis teatavaks saanud) teine Schorri järglasekandidaat oleks olnud natsidele vastuvõetav. See teine oli Göttingeni professor Otto Heckmann. Schorr oli püüdnud teda võimudele vastuvõetavaks rääkida.
- b) L'âge de la retraite n'était plus éloigné pour lui et on avait parfois l'impression qu'il aurait déjà voulu prendre la sienne. Si Baade, qui était toujours en Amérique, avait été prêt à le remplacer à la tête de Bergedorf. **Ou si encore** (on le savait depuis peu à l'observatoire) tel autre candidat à sa succession n'avait pas été inacceptable pour les nazis. Cet autre candidat, c'était le professeur Otto Heckmann de Göttingen. Schorr avait essayé de le faire agréer par les autorités.

Kross, J. 1987.

1.7. L'emploi concessif

Le septième emploi de l'adverbe *encore*, selon le terme de Hansen (2002 : 157), est concessif. Dans cet emploi, *encore* implique que le discours précédent n'a pas épuisé le sujet, mais qu'il reste plus de choses à dire comme dans l'exemple suivant :

- (17) a) **Encore**, un doute subsiste : Dieu accepte-t-il pour partie seulement, ou pour le tout, une semblable remise ?
- b) **Kusjuures ikkagi** jääb püsima kahtlus : kas Jumal arvestab sellist vabastust ainult osaliselt või tervenisti?

Febvre, L. 1988.

Dans cet exemple, l'énoncé qui commence avec *encore* exprime le fait qu'il reste encore à dire sur le sujet. Effectivement, cet énoncé fait allusion à l'existence d'un doute.

L'emploi concessif de l'adverbe *encore* se divise à son tour en trois types : un d'eux, où *encore* se figure indépendamment, est illustré par l'exemple 17. Le deuxième type est *et encore* :

(18) a) Ja ta ei pannud sõnnikut**ki**, tänavu küll tõi ja viskas enne kaevamist hanguga laiali.

b) **Et encore**, elle n'avait pas mis de fumier. Tandis que cette année, avant de retourner la terre, elle en avait étalé généreusement.

Kiik, H. 1988.

Dans l'exemple 18, *et encore* introduit une concession.

Illustré par l'exemple suivant, le troisième type de l'emploi concessif est introduit par *encore que* :

(19) a) **Kuid** võimalik, et asi polnud männiokstes, vaid Andrese enda silmis, mis aasta-aastalt tõntsimaks läksid.

b) **Encore que** cela ne venait peut-être pas des branches, mais des yeux d'Andres, qui perdaient de leur acuité d'année en année.

Tammsaare, A. H. 2003a.

Coïncidant avec la classification de Hansen (2002 : 157–160), le TLFi décrit trois types de l'emploi concessif de l'adverbe *encore*.

2. ANALYSE DES ÉQUIVALENTS ESTONIENS DE L'ADVERBE *ENCORE* DANS LE CORPUS

Dans ce chapitre, nous examinerons les exemples du corpus. Le corpus n'est pas suffisamment vaste pour y tirer des conclusions plus générales, mais il permettra de comparer les traductions et d'observer quels mots estoniens sont utilisés comme équivalent de l'adverbe *encore* dans le cadre des différents emplois.

Suite à l'analyse du corpus, nous avons trouvé trois types d'exemples selon la traduction : premièrement ceux où l'emploi de l'adverbe *encore* coïncide avec la traduction ou la version originelle estonienne ; puis les exemples où l'emploi de l'adverbe *encore* peut être interprété de plusieurs façons dans la phrase en français, mais l'emploi de(s) l'équivalent(s) estonien(s) est clairement identifiable dans la partie estonienne. L'exemple 20 illustre le cas dans lequel *encore* peut se révéler soit continuatif soit itératif. Afin de mieux comprendre la signification et d'identifier l'emploi, le contexte de l'exemple est présenté :

(20) a) See oli äraviidud koolijuhataja raamat ja vanaema hoidis seda. Kui koolijuhataja kord võõrsilt tagasi tuleb, ootab teda kodumaal üks üllatus, üks asi omast kodust, olgu see või ainult raamat, kus sees on surma pilt. Ma ütlesin: **Jälle on** sii Mann toas! Vanaema, vii Mann sahvresse. Vanaema põlved naksusid, kui ta laua äärest üles tõusis.

b) Il appartenait au directeur de l'école, qui avait été déporté. Ma grand-mère le conservait précieusement. Si le directeur revenait un jour de ces terres étrangères, une surprise l'attendrait dans son pays : un objet qui venait de chez lui, même si ce n'était rien de plus qu'un livre avec une image de la Mort. Je m'écriai : Mann est encore dans la pièce ! Grand-mère, mets-la dans le tiroir ! Les genoux de ma grand-mère craquèrent lorsqu'elle se leva.

Luik, V. 1985.

Grâce au contexte, nous pouvons identifier *encore* comme itératif : des phrases qui précèdent l'énoncé avec *encore* traitent un sujet différent, puis se produit l'exclamation conçue soudaine comme si le locuteur avait subitement aperçu la nouvelle présence de Mann (quoi qu'elle soit) dans la pièce. Sans contexte, *encore*

pourrait être interprété en tant que continuatif aussi bien qu'itératif, parce que la présence de Mann dans la pièce pourrait être un état continu (s'il s'agirait du continuatif) ou, par contraire, dans le cas de l'itératif, il pourrait s'agir des événements répétitifs interrompus. Celui-ci semble s'appliquer effectivement à l'exemple 20 : Mann a cessé d'être dans la pièce dans un moment antérieur et l'énoncé décrit l'occasion quand elle y est de nouveau.

Dans la version originelle estonienne de l'exemple 20, l'équivalent de l'adverbe *encore* exprime l'itération parce que l'adverbe estonien *jälle* ne peut pas être employé dans le cas d'une action qui se déroule après un certain temps (EKSS 2009), il n'exprime donc pas la continuité, mais correspond aux caractéristiques de l'emploi itératif décrites par Hansen (2002 : 149) qui mentionne les intervalles de temps discontinues.

Nous avons pu constater que, troisièmement, il existe des cas où l'emploi de l'adverbe *encore* est différent de celui de son équivalent estonien :

(21) a) Mais j'ai déjà vu, dit le petit prince qui se pencha pour jeter **encore** un coup d'œil sur l'autre côté de la planète.

b) Oh, ma olen juba kõike näinud, sõnas väike prints ja kummardus, et heita **veelkord** pilk planeedi teisele küljele.

Saint-Exupéry, A. de. 1946.

Dans l'énoncé français, l'emploi de l'adverbe *encore* est quantifiant, parce qu'il exprime l'ajout du même élément (*un coup d'œil*) et l'adverbe *encore* modifie le syntagme nominal, non pas toute la proposition comme dans le cas de l'itératif. L'équivalent estonien exprime pourtant l'itération : l'adverbe *veelkord* porte la même sens que *veel kord* (EKSS 2009) ; d'autant plus, il s'agit des différentes orthographes d'un même mot dont la forme *veelkord* n'est pas conseillée (Keelenõuvakk 1997).

2.1. L'emploi continuatif

L'équivalent le plus fréquent de l'adverbe *encore* continuatif est l'adverbe estonien *veel* : il figure vingt-quatre fois parmi les exemples de traduction de l'estonien vers le français, et à vingt-six reprises dans le passage du français vers l'estonien. Les autres équivalents apparaissent moins, souvent une seule fois. Le tableau 1 dans l'annexe démontre la totalité des équivalents de l'emploi continuatif dans notre corpus. Un exemple permet d'illustrer l'utilisation de l'équivalent *veel* :

- (22) a) Kõik muu oli nagunii tules ja sõja poolt maadligi surutud, ainult Estonia seisis veel püsti ja elas oma elu, selge, et kõik halli koera nooled just tema peale suunati.
- b) D'ailleurs, tout le reste était en flammes ou jeté à terre du fait de la guerre, seul l'Estonia tenait encore debout et vivait sa vie, il était donc logique que toutes les flèches du chien gris soient dirigées contre lui.

Kivirähk, A. 1999.

Dans l'exemple 22, l'équivalent dans la langue d'origine correspond à la langue cible, la même construction est utilisée : le verbe (souligné dans l'exemple) est modifié par l'adverbe. Dans les deux cas, dans la langue cible ainsi que dans celle d'origine, l'adverbe sous question porte la signification d'un état ininterrompu avec la possibilité éventuelle que cet état trouve sa fin.

EKSS (2009) décrit un emploi de l'adverbe estonien *veel* qui semble être identique à l'emploi continuatif de l'adverbe français *encore*. Un autre adverbe estonien, *alles*, qui se manifeste six fois dans les exemples du passage de l'estonien vers le français et deux fois dans la traduction du français vers l'estonien, est synonyme de l'adverbe *veel* (Õim 2007), ainsi que de l'adverbe *ikka* (qui se manifeste une fois dans la traduction du français vers l'estonien), et de la combinaison des deux *ikka veel* qui apparaît respectivement deux et cinq fois. L'adverbe *ikka*, qui précède dans cette construction l'adverbe *veel*, semble mettre en relief la nuance que la situation a duré plus longtemps que prévu, l'allusion qui est d'après Hansen (2002 : 148), déjà impliquée par l'adverbe *encore* soi-même. La construction *ikka veel* est illustrée par l'exemple suivant :

(23) a) Elle fait un effort sur elle-même, se reprend et sourit, les joues **encore enflammées**.

b) Ta pingutab, et end kokku võtta, ja naeratab, põsed **ikka veel õhetamas**.

Sartre, J.-P. 1938.

La construction *ikka veel* est également mentionnée par Paasik (2016 : 30) dans son ouvrage sur les équivalents estoniens de l'adverbe *toujours* : selon elle, *ikka veel* est l'équivalent le plus fréquent d'un des emplois (l'emploi persistant) de l'adverbe *toujours*. Ce même emploi est sémantiquement très proche de l'emploi continuatif de l'adverbe *encore* (Hansen 2004 : 42) et se manifeste, d'après Paasik (2016 : 34), avec plus de fréquence que les adverbes *ikka* et *veel* séparément. Cette dernière tendance ne se dessine pas dans notre travail concernant l'adverbe *encore* : comme son équivalent, l'adverbe *veel* est éminemment plus fréquent que la construction *ikka veel*. Les différences entre la fréquence des équivalents dans le cadre de l'emploi qui marque la continuation (Hansen (2004 : 39), l'appelle emploi continuatif également en parlant de *toujours*) avec les adverbes *encore* et *toujours*, s'explique, comme l'affirme Hansen (2004 : 42-43), par le fait que l'adverbe *encore*, à la différence de *toujours*, contient l'idée de la fin éventuelle.

Une fois apparaît, dans la traduction de l'estonien vers le français, l'équivalent estonien *üha* qui normalement possède le sens 'de plus en plus' (Õim 2007). Dans l'exemple suivant, cet adverbe se révèle exprimer la continuation, ainsi sémantiquement proche de l'adverbe *veel* :

(24) a) Ja nägin ligidalt ta kitsast puhast valgenahalist valloonlannanägu peaaegu mustade juuste raamis, ta ehmatusest üha sinakaid, aga kaunilõikelisi huuli ja suuri tumehalle silmi, mille ripsmed *alles* värisesid.

b) Je voyais de près son visage étroit et pur, sa peau blanche de Wallonne, ses cheveux presque noirs, ses lèvres **encore bleues de peur**, mais bien dessinées, ses grands yeux gris sombre dont les cils tremblaient *encore*.

Kross, J. 1984.

Dans l'exemple 24, se manifeste également l'autre équivalent de l'adverbe *encore* dans le cadre de son emploi continuatif, l'adverbe estonien *alles*, qui est, pour mieux faire la distinction, mis en italique, aussi bien que celui des deux adverbes *encore* auquel il correspond. L'adverbe *alles* marque la continuation d'une action comme son synonyme *veel*.

Le syntagme adjectival français *bleues de peur* est souligné dans l'exemple 24, ainsi que son équivalent estonien. Nous pouvons constater que l'adverbe *encore* ainsi que son équivalent *üha* modifient tout le syntagme adjectival, i.e. l'adjectif et son complément circonstanciel de cause. La signification reste également la même : l'adverbe *üha* exprime la simple continuation, sans l'augmentation graduelle attribuée par Õim (2007). L'adverbe *üha* correspond donc parfaitement à l'adverbe *encore* dans son emploi continuatif, tel qu'il est dans la partie française de l'exemple 24.

L'autre groupe des équivalents inclut les adverbes estoniens *nüüdki veel*, *seniajani*, *siiani*, *siamaani*, tous étant les équivalents uniques dans la traduction du français vers l'estonien. Un exemple permet d'illustrer ce groupe d'équivalents :

(25) a) Elle dit ces derniers mots avec humeur, comme si le souvenir en était encore cuisant.

b) Viimased sõnad lausub Anny pahaselt, otsekui ärritaks see mälestus teda **nüüdki veel**.

Sartre, J.-P. 1938.

Les équivalents du groupe représenté par l'exemple 25 véhiculent le sens de prolongement d'une situation, comme si la situation décrite ne serait pas tout à fait prévue, mais se produit avec une nuance de surprise. Les exemples 23 et 25, provenant par ailleurs de la même œuvre, sont similaires si nous observons que dans aucune des deux, l'équivalent estonien de l'adverbe *encore* ne figure pas seul mais est précédé par un autre adverbe aspectuel qui renforce la nuance de l'imprévu. L'adverbe *veel* seul ne transmettrait le sens identique dans l'exemple 23 ni dans l'exemple 25. En reprenant celui-là, *põsed veel õhetamas* ('les joues encore enflammés'), sans l'autre adverbe, *veel* insisterait plus sur le fait que l'action est susceptible de terminer ; même davantage, le manque de l'adverbe *nüüdki* mettrait la fin en relief, exigeant donc une raison dans le contexte qui expliquerait une telle accentuation. Il nous semble que dans l'exemple 25, le syntagme adverbial *nüüdki veel* fonctionne de la même façon : sans l'adverbe *nüüdki*, l'adverbe *encore* mettrait plus de relief à la fin éventuelle de la situation décrite, comme si la rendant plus possible. Il semble que l'ajout de *nüüdki* accentue plus le point de référence, le clitique *-ki* laissant entendre que l'action est inattendue ou surprenante (EKSS 2009). Nous pouvons déduire que l'adverbe estonien *veel* peut se manifester seul si

l'insistance est sur la fin éventuelle (l'exemple 22) ; un autre adverbe est ajouté quand il est important de montrer que l'action qui autrement serait susceptible d'avoir terminé, dure pour le moment de référence (les exemples 23 et 25). La construction utilisée dans l'exemple 25 est différente dans les langues d'origine et cible : dans la langue d'origine, i.e. en français, l'adverbe *encore* modifie l'adjectif (*cuisant*), tandis que dans la langue cible, l'adverbe temporel *nüüdki* porte sur le verbe *ärritama* ('irriter'). L'adverbe *veel* qui modifie le verbe, obtiendrait une signification d'intensification, 'irriter davantage', ainsi l'emploi de l'adverbe estonien *veel* ressemblerait l'emploi comparatif de l'adverbe français *encore*. L'adverbe *nüüdki* est déictique (il fonctionne ici de manière anaphorique, désignant le moment de référence dans le texte). L'action décrite par le verbe est positionnée par le déictique *nüüdki* qui indique le point de référence par rapport auquel l'action se déroule.

Dans l'exemple suivant, l'équivalent estonien de l'adverbe *encore* semble avoir la même nuance de signification que le syntagme adverbial *nüüdki veel* :

(26) a) Nõnda oli O-genii meelest pühade asjadega ning **praegu veel segane** aimus ütles talle, et see, mis tuli ta peale koopas, pole puhastus üksnes talle enesele.

b) Ainsi pensait O-gen des choses sacrées, et un instinct **encore obscur** lui disait que ce qui avait plané sur lui dans la grotte n'était pas destiné à lui tout seul.

Valton, A. 1992.

Pareillement à l'exemple 25, l'adverbe *encore* correspond dans l'exemple 26 aux deux adverbes estoniens dont est constitué le syntagme adverbial : *praegu* ('maintenant') et *veel* ('encore'). L'adverbe *praegu* s'approche sémantiquement de l'adverbe *nüüdki* (l'exemple 25) (Õim 2007). À partir de l'exemple 26, nous pouvons également constater que l'adverbe *encore* est son équivalent estonien le plus fréquent *veel* peuvent tous les deux fonctionner non seulement comme les modificateurs du verbe ou nom, mais aussi bien de l'adjectif. Il convient de noter que dans l'exemple 26, la construction estonienne *praegu veel* implique plus clairement la fin éventuelle de l'élément (l'adjectif) qu'elle modifie, tandis que dans l'exemple 25, la situation qui persiste dans le moment considéré dans le texte est mise en relief, au lieu de changement possible dans le futur. Pareillement à l'adverbe *nüüdki*, l'adverbe *praegu* est également déictique et il désigne le moment de référence dans le texte. Il est intéressant de noter que l'adverbe *praegu* laisse une impression d'une plus grande

probabilité de changement que l’adverbe *nüüdk*, bien que tous les deux signifient ‘maintenant’. Cela peut s’expliquer par le fait que que *nüüdk* concerne un plus court instant que *praegu*, celui-ci impliquant apparemment un plus vaste espace de temps autour du point de référence. À la différence des adverbes estoniens *praegu* et *nüüdk*, l’adverbe *encore* qui leur correspond dans les exemples 25 et 26 n’est pas déictique.

L’équivalent *endiselt* (‘comme auparavant’) apparaît une fois dans la traduction de l’estonien vers le français et trois fois dans la traduction du français vers l’estonien, exemplifié par la suite :

- (27) a) Il vit passer les papiers gras qui fleurissaient les sous-bois, les polochons de plastique crevés, mais **encore** noués par les anses, pleins de déchets en décomposition, de grandes plaques blanches de polystyrène qui luisent comme des monolithes dans le noir, des boîtes de conserve éventrées et rouillées et des prospectus en couleur des grandes surfaces vantant des pommes d’Afrique du Sud.
- b) Ta nägi metsa all õitsvaid räpaseid paberitükke, katkiseid kilekotte, mis olid sangadest **endiselt** seotud, täis lagunevat prügi, suuri valgeid penoplastitahvleid, mis helkisid hämaruses kui monoliidid, lõhkiseid ja roostes konservipurke ja supermarketite värvilisi reklaamvoldikuid, milles kiideti Lõuna-Aafrika päritolu õunu.

Kalda, K. 2010.

L’adverbe estonien *endiselt* ne figure pas dans le dictionnaire de synonymes (Õim 2007) avec aucun autre équivalent qui ressortent dans notre corpus dans le cadre de l’emploi continuatif de l’adverbe *encore*, mais cet adverbe estonien semble avoir un sens proche des autres adverbes équivalents qui expriment le déroulement ininterrompu d’une action qui a commencée avant le moment de la référence. L’adverbe *endiselt* provient de l’adjectif *endine* par suffixation : plus précisément par l’ajout du morphème lié (suffixe adverbial) *-lt* (Erelt *et al.* 1995 : 409-410). Cet adverbe s’ajoute au participe passé *seotud*, qui est souligné dans l’exemple. Dans la phrase française, les mêmes moyens lexicaux, l’adverbe aspectuel (*encore*), le participe passé (*noués*) et l’adverbe de manière (*par les anses*) sont employés. L’équivalent *endiselt* insiste sur la persistance de la situation. L’adverbe *endiselt* est par ailleurs un équivalent assez fréquent de l’adverbe *toujours* dans le cadre de son

emploi qui indique la persistance (Paasik 2016 : 23). En revanche, cet adverbe ne se manifeste qu'une seule fois comme l'équivalent de l'adverbe *encore* selon les résultats obtenus de notre corpus. À l'encontre de l'adverbe *toujours*, l'adverbe *encore* implique un changement éventuel de l'état de choses (Hansen 2002 : 148). Cela explique la question pourquoi les équivalents estoniens qui contiennent l'idée plus concevable de la fin possible comme *veel* sont peu fréquents comme équivalents de *toujours* (Paasik 2016 : 34), tandis que la construction *ikka veel* et l'adverbe *endiselt* qui mettent en relief le moment de référence, se manifestent plus comme les équivalents de *toujours* (*Ibid.*) et correspondent moins souvent à l'adverbe *encore*.

L'adverbe estonien *ka*, qui apparaît une fois, est souvent interchangeable avec les clitiques *-gi* et *-ki* (EKSS 2009) dont celui-ci se manifeste également à une reprise. L'exemple suivant permet d'illustrer l'utilisation de cette dernière :

(28) a) Enne kuulis Otiltki midagi, aga nüüd ei näita ka see enam oma nägu.

b) Avant, elle savait **encore** une chose ou une autre par Ott, mais maintenant celui-là ne montre plus le bout du nez.

Tammsaare, A. H. 2003c.

Il semble que dans l'exemple 28, le clitique *-ki* soit effectivement l'équivalent de l'adverbe *encore*, mais tandis que ce dernier exprime l'aspectualité, le clitique *-ki* qui est ajouté au nom propre *Ott* transmet la concession dans la signification 'du moins'. Ici les emplois de l'adverbe *encore* et son équivalent sont différents dans la langue d'origine et cible : dans celui-là, l'emploi s'approche plutôt de l'emploi comparatif de l'adverbe *encore*, comme si la personne impliquée dans l'énoncé locuteur serait à peine contente de *savoir une chose ou une autre par Ott*, tout en préférant être renseignée par d'autres personnes.

À huit reprises, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans la traduction du français vers l'estonien (dont deux fois est utilisée une construction différente) et autant de fois dans celle de l'estonien vers le français (dont quatre fois est utilisée une construction différente). Un exemple permet d'illustrer une telle situation :

(29) a) J'avais *toujours* dans ma poche la clef du Château et je ne m'en étais pas encore servi depuis le soir, six mois plus tôt, où elle me l'avait donnée.

b) Mul oli Lossi võti *endiselt* taskus, kuid ma polnud seda kasutanud sellest õhtust saadik, mil ta kuus kuud tagasi selle mulle andis.

Claudiel, P. 2003.

Dans l'exemple 29, figurent l'adverbe *toujours* et son équivalent estonien *endiselt*. Paasik (2016 : 34) mentionne dans son mémoire de licence qui traite les équivalents estoniens de l'adverbe *toujours* que l'adverbe *endiselt* est l'équivalent assez fréquent de l'emploi appelé persistant de l'adverbe *toujours*. L'autre équivalent fréquent est la construction *ikka veel*. Le fait que ces deux adverbes sont employés plutôt comme équivalents de l'adverbe *toujours* peut être la raison pour laquelle l'adverbe *encore* à d'autres équivalents plus utilisés, ceux qui insistent plus sur la fin éventuelle de l'action.

La partie soulignée de la partie estonienne de l'exemple 29 désigne le verbe correspondant à celui dont fait partie l'adverbe *encore* dans la phrase française. Nous pouvons constater qu'il y a une légère différence entre la signification que portent le verbe français et son équivalent estonien. En raison d'omission d'équivalent de l'adverbe *encore*, la traduction estonienne ne semble pas transmettre la nuance de la fin éventuelle de la situation (*se servir de la clef*). Des huit exemples où l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans le cadre de la traduction estonien-français, le même effet se produit apparemment dans quatre d'entre eux, et dans six dans la traduction du français vers l'estonien ; dans les énoncés négatifs (l'exemple 29) aussi bien qu'affirmatifs (l'exemple 30) :

(30) a) Mõnedel lehtedel võis näha vanu arme, pärit mõnest minu eelmisest salajasest rüüsteretkest.

b) Sur plusieurs feuilles, on pouvait encore voir de vieilles cicatrices, laissées par mes précédentes expéditions qui avaient donné lieu à de secrets saccages.

Luik, V. 1985.

Dans l'exemple 30, les infinitifs et objets correspondants dans la langue d'origine et cible sont soulignés. Nous pouvons constater que dans les exemples 29 et 30 se dessine une similarité : dans la phrase estonienne, l'éventualité de la fin de l'action n'est pas lexicalement transmise.

Les autres quatre exemples sur un total de huit sans équivalent contiennent une construction différente dans les langues d'origine et cible : l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent univoque, ce qui est illustré par l'exemple suivant :

(31) a) Ükskord enne sõda ja enne Johannaga tutvumist juhtusin ma Dresdenis kuulama ühe luuletaja loengut.

b) Un jour, avant la guerre, ne connaissant pas encore Johanna, j'eus l'occasion, à Dresde, d'entendre un poète faire une conférence.

Kross, J. 1987.

Dans l'exemple 31, au participe *ne connaissant pas encore Johanna* correspond partie de la proposition subordonnée estonienne soulignée *enne Johannaga tutvumist* ('avant rencontrer Johanna') où le substantif décliné *tutvumine*, provenant du verbe substantivé *tutvuma* ('rencontrer'), est utilisé. Ce substantif porte la signification assez proche du verbe dont il est originaire (Erelt *et al.* 1995 : 477). Nous pouvons donc déduire que des moyens lexicaux différents peuvent être employés pour transmettre le sens de l'adverbe *encore*.

Il semble que l'exemple suivant présente une occurrence de plus où l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent :

(32) a) Seda oli vaja tasa ja targu ajada, sest aega oli ju **küll**.

b) Il leur fallait s'en occuper discrètement et en réfléchissant bien, car il restait **encore** du temps.

Tammsaare, A. H. 2003a.

La présence de l'adverbe *küll* ('sûrement', 'sans aucun doute') au lieu d'un équivalent univoque de l'adverbe *encore* est unique dans notre corpus. D'après Õim (2007), il a la signification proche de l'adverbe *ikka*, pas dans les termes d'aspect, mais tous les deux peuvent également porter un autre sens, celui de l'adverbe de l'affirmation (*Ibid.*), ce qui semble être le cas dans l'exemple 32. Dans cet exemple, le sens dans les langues d'origine et cible reste apparemment très proche, tous les deux exprimant la suffisance de temps (un tel emploi est, selon Õim (2007) également approprié à l'adverbe estonien *küll*). L'affirmation et la suffisance que l'adverbe *küll* peut exprimer sont susceptibles d'être sémantiquement entrelacés : nous ne pouvons affirmer s'il s'agit purement de l'une ou de l'autre. L'éventualité de fin de la situation *rester encore du temps* qui est exprimée par l'adverbe *encore*, n'est

pas transmise lexicalement, étant malgré cela sémantiquement bien présente dans la langue d'origine, parce que le temps est, par sa caractéristique intrinsèque, une ressource qui disparaît. Nous voyons à partir de l'exemple 32 que la particule de mise en relief *ju* et l'adverbe *küill* peuvent remplacer d'une manière sémantiquement suffisante l'adverbe français *encore* qui est aspectuel ; et dans la langue estonienne, n'existent pas d'adverbes aspectuels.

Un exemple où l'existence d'équivalent peut également être disputée est présenté par la suite :

- (33) a) Keldrites, pööningutel ja kappides hoiab ta vapralt alles oma üheksatteist suurt pilti ja väikest lihtsat sõnumit headest ning halbade lastest.
- b) Au fond de nombreuses caves, greniers et placards, il conserve **encore** vaillamment ses dix-neuf illustrations grand format et son petit message sans prétention sur les enfants sages et les vilains garçons.

Luik, V. 1985.

À première vue, l'emploi du verbe estonien *alles hoidma* (qui apparaît dans l'exemple conjugué en troisième personne au singulier) est discutable : s'il correspond seulement au verbe français *conserver* ou bien à la construction *conserver encore*. L'adverbe *alles* peut exprimer la continuation dans le cadre d'un de ses emplois (EKSS 2009). Néanmoins, en tenant compte que le verbe *alles hoidma* appartient aux verbes à particule (Muischnek *et al.* 2014 : 229, Erelt *et al.* 1995 : 410) dont un des composants, l'adverbe *alles*, n'a pas forcément une position syntaxique figée par rapport au verbe principal *hoidma* (Erelt *et al.* : 1995 : 410) et qu'il est le synonyme du verbe *säilitama* ('conserver') (Õim 2007), il s'agit de la locution verbale indépendante qui n'a aucun rapport avec l'adverbe *encore*. Nous pouvons ainsi déduire que dans l'exemple 33, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent.

L'équivalent *enam* se manifeste dans la traduction de l'estonien vers le français une fois, illustré par l'exemple suivant :

- (34) a) « Kes nüüdsel ajal **enam** minusuguse tünne tahab, nüüd poes odava hinna eest igasuguseid võtta, » ütles ta oma tavalise sissejuhatuse, mis oli hea selle poolest, et sisaldas mitut mõtet, mida hiljem tarvis võis minna.

b) « Qui veut **encore** de mes tonneaux, aujourd'hui ? On en trouve de toutes sortes dans les magasins, et à des prix bien inférieurs ! » lança-t-il, comme à son habitude, en guise d'introduction. Cette entrée en matière avait ceci de bon qu'on la comprenait de diverses manières, ce qui pouvait se révéler utile par la suite.

Valton, A. 1984.

Dans cet exemple, il s'agit d'une question rhétorique qui exprime la valeur d'un énoncé négatif. Il semble qu'ici, l'adverbe estonien *enam* ('plus' dans le sens négatif véhicule le sens proche de l'adverbe *veel*. Si nous mettons à part l'interrogation et la valeur négative, l'adverbe *encore* et son équivalent estonien possèdent une signification d'une action (*vouloir*) qui est susceptible de trouver son terme. L'adverbe temporel *aujourd'hui* et son équivalent estonien *nüüdsel ajal* ('de nos jours') précisent les bornes temporelles à l'intérieur desquelles l'adverbe *encore* et son équivalent *enam* sont valides. De plus, l'adverbe estonien *enam* semble être la variante négative de l'adverbe *veel*, l'utilisation de celui-là étant limitée à la négation.

L'adverbe estonien *juba* ('déjà') figure également une fois dans la traduction estonien-français comme dans l'exemple suivant :

(35) a) Ta mõtles siinjuures Manfredi tütar, kes selle aja kombe järgi **juba lapsena oli laulatatud** Aragoonia printsiga ja sel viisil oma vabaduse säilitanud.

b) Il pensait alors à la fille de Manfred, qui selon la coutume du temps avait été fiancée au prince d'Aragon alors qu'elle était **encore** enfant, et avait grâce à cela conservé sa liberté.

Ristikivi, K. 1990.

Dans aucun cas, l'adverbe *juba* ne peut lui-même porter le sens tel comme l'adverbe *encore* dans son emploi continuatif, parce que *juba* exprime le fait que l'action a commencé ou est finie pour le moment indiqué dans la locution (EKSS 2009). Dans l'exemple 35, l'équivalent *juba* fait partie d'une autre construction qui signifie 'déjà quand elle était enfant' : ce qui rend son utilisation possible. La construction dans la langue cible est différente et l'adverbe modifie le verbe dans la langue d'origine, tandis que dans la langue cible, il porte sur le nom (*enfant*).

L'analyse menée permet d'observer que les constructions négatives où l'adverbe *encore* est continuatif, sont souvent traduites à l'aide de l'adverbe estonien *veel* qui

est par ailleurs largement utilisé en tant qu'équivalent de plusieurs emplois décrits par Hansen (2002).

Un exemple permettra d'illustrer l'énoncé négatif contenant l'adverbe *encore* :

(36) a) À dix-neuf heures, je n'avais pas **encore** fini.

b) Kell seitse polnud ma **veel** lõpetanud.

Nothomb, A. 1999.

Hansen (2002 : 149) limite l'emploi continuatif aux processus atéliques (à l'exception des cas où le verbe est clairement imperfectif). Elle dit également que cet emploi de l'adverbe *encore* n'est pas compatible avec les temps composés (*Ibid.*). L'exemple 36 montre que dans les énoncés négatifs, l'emploi continuatif est pourtant compatible avec des verbes perfectifs (le verbe *finir* dans l'exemple) et avec les temps composés (dans l'exemple avec le passé composé). Par conséquent, la négation rend possible l'interprétation de l'action dans son état résultatif. En effet, d'après Borrillo (1984 : 42-43), bien que l'emploi continuatif ne soit pas compatible avec les temps composés (sauf dans le cas particulier où la préposition pendant est utilisée) dans les énoncés affirmatifs, il l'est dans les cas de négation (*Id.* : 52). La négation n'empêche pas forcément la continuation, elle conserve donc la possibilité de l'interprétation continuative de l'adverbe *encore*. Il n'est donc pas nécessaire d'exclure de l'analyse les phrases négatives si dans la portée de l'adverbe *encore* figure un verbe perfectif, parce que l'adverbe *encore* revêt le sens de continuation de la situation où le processus décrit par le verbe perfectif ne s'est pas produit.

L'adverbe *encore* fait partie d'un énoncé négatif huit fois dans la traduction du français vers l'estonien et autant de fois dans le passage de l'estonien vers le français. Suite à l'analyse du corpus se sont manifestés les exemples où en raison de la négation, les équivalents de l'adverbe *encore* sont tels qu'ils ne pourraient pas être dans le cas d'affirmation. Pour cette raison, il convient de mentionner quels sont les équivalents de l'adverbe *encore* quand celui-ci fait partie d'un énoncé négatif.

Dans la traduction du français vers l'estonien, se manifeste l'équivalent estonien *varem* ('avant', jusqu'au présent') à deux reprises ; cet équivalent apparaît une fois dans la traduction de l'estonien vers le français. Dans ce dernier cas, *varem* correspond uniquement à l'adverbe *encore*, mais toutes les deux fois quand *varem* est

traduit de l'estonien en français, est employé l'adverbe temporel de négation *jamais* qui fait partie du syntagme adverbial avec l'adverbe *encore* comme dans l'exemple suivant :

(37) a) Ebaharilik on ainult see, et ma pole seda **varem** nii selgesti tajunud...

b) La seule chose qui ne le soit pas, normale, c'est que **jamais encore** je ne l'avais aussi nettement éprouvée...

Kross, J. 1984.

La construction *jamais encore* apparaît quatre fois dans la traduction estonien-français. En reprenant l'exemple 37, dans la version originelle estonienne, l'adverbe *varem* seul constitue le syntagme adverbial, tandis que dans la traduction française, son équivalent est le syntagme adverbial *jamais encore*, composé de deux adverbes. L'adverbe estonien *enne*, synonyme de *varem* (Õim 2007), figure une fois comme équivalent de l'adverbe *encore* dans la traduction de l'estonien vers le français.

Syntagme adverbial *jamais encore*, bien qu'avec l'ordre de mots inverse (*encore jamais*) correspond également à la construction estonienne *veel enne* et à l'adverbe *seni* ('jusqu'au présent'), les deux équivalents apparaissant une fois. La construction *veel enne* est illustrée par l'exemple suivant :

(38) a) « Niisukest poissi põle ma **veel enne** ilmas näind, » ütles Leena lõpuks, kui oli silmist pühkinud viimased pisarad.

b) « Je n'avais **encore jamais** rencontré un garçon pareil », dit enfin Leena, lorsqu'elle eut séché les dernières larmes de ses yeux.

Tammsaare, A. H. 2003a.

Dans l'exemple 38, le syntagme adverbial *veel enne* qui correspond au même type de syntagme français, est composé de l'adverbe *veel* ('encore') et de l'adverbe *enne* ('avant' dans la fonction de l'adverbe, pas dans celle de préposition). Dans un des emplois de l'adverbe *enne*, celui-ci marque effectivement l'antériorité (EKSS 2009). Il semble qu'ici, la partie de la locution *enne* affaiblisse la mise en relief sur la finalité exprimée par *encore*, pareillement aux constructions *ikka veel* (l'exemple 23), *nüüdki veel* (l'exemple 25), et se concentre plutôt sur le passé, sur la situation persistée jusqu'au moment dénoté dans l'énoncé. Si l'adverbe *veel* se manifestait seul dans l'exemple 38, la fin éventuelle de l'action semblerait plus probable. Apparemment, le syntagme adverbial *encore jamais* véhicule un sens proche,

l'adverbe temporel de négation *jamais* renforçant l'adverbe *encore* et ôtant la nuance de mise en relief de la fin éventuelle de l'action. Dans les langues cible et d'origine, sont utilisés les mêmes moyens lexicaux qui se rapprochent également au niveau sémantique.

L'utilisation de l'adverbe *seni* ('jusqu'au présent') est illustrée par l'exemple suivant :

(39) a) Kiriku vaenlaste hulgas on üks, kelle kohta ma **seni** pole ütelnud ei head ega halba.

b) De tous les ennemis de l'Église, il en est un dont je n'ai **encore jamais parlé**, ni en bien, ni en mal.

Ristikivi, K. 1992.

Nous pouvons constater que l'équivalent estonien *seni* et la construction adverbiale française *jamais encore* soient sémantiquement proches. Pareillement à *jamais encore*, l'adverbe *seni* renvoie à la possibilité de la fin de l'action comme l'adverbe *encore* quand il se figure seul dans le syntagme adverbial, en d'autres mots, sans qu'un autre adverbe en fasse partie. Pour autant, l'adverbe temporel *jamais* réduit l'éventualité exprimée par l'adverbe *encore* en renforçant l'idée que jusqu'au moment de la référence, l'action marquée ne s'est produite à aucune reprise ; l'adverbe *jamais* semble voire ajouter une nuance d'émotion : si la non-occurrence de l'action est accentuée d'une telle manière, cela laisse entendre que la possibilité qu'elle se produise dans le futur n'est pas grande.

L'adverbe estonien *seni* fait référence à ce qui s'est passé jusqu'au moment de la référence, et pareillement à la proposition subordonnée française de l'exemple 39, le sens de celle qui correspond en estonien laisse entendre que le locuteur n'estime pas probable que la situation change.

À une reprise, l'équivalent de *jamais encore* est l'adverbe estonien *kunagi* dans la traduction de l'estonien vers le français :

(40) a) Ussisoos pole **kunagi** lehvinud lippe !

b) **Jamais** les drapeaux n'avaient **encore** flotté à Ussisoo !

Luik, V. 1985.

L'emploi de l'adverbe *encore* peut dans cet exemple être classifié comme continuatif, parce que la situation où un évènement (*flotter les drapeaux*) ne s'est pas produit, persiste. *Encore* contient la possibilité que la situation décrite peut éventuellement trouver sa fin. *Jamais* semble rendre cette éventualité plus incertaine qu'elle ne serait sans cet adverbe, mais ne l'écarte pas totalement. Par contre, dans la langue d'origine, il n'existe pas une telle nuance : l'adverbe estonien *kunagi* ne réfère qu'au passé, à l'encontre de l'autre adverbe estonien *seni* (l'exemple 39).

Dans l'exemple suivant, la construction employée pour traduire la phrase en français est différente de celle de la langue d'origine :

(41) a) Aga ta ei saanud kuigi kaua minna, kui kuulis oma selja taga jällegi kellegi jooksu ning ta pöördus ümber ja läks jooksjale vastu.

b) Mais il n'était pas encore bien loin qu'il entendit de nouveau quelqu'un courir derrière lui. Il revint sur ses pas et alla à la rencontre de sa poursuivante.

Tammsaare, A. H. 2009.

Dans l'exemple 41, la proposition principale (*mais il n'était pas encore bien loin*) est négative dans la langue d'origine ainsi que dans la langue cible. Cependant, la construction utilisée est différente dans les deux propositions principales correspondantes : dans la langue d'origine, il est question de la durée de l'action *aller/marcher* tandis que dans la langue cible, il s'agit de *ne pas être encore bien loin*. En d'autres mots, dans la phrase estonienne, l'action est mesurée par temps ('ne pas pouvoir marcher pour longtemps') contrairement à l'espace ('ne pas être loin') dans la phrase française correspondante. Par conséquent, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans l'exemple 41, car dans la langue d'origine, le sens est véhiculé par les moyens lexicaux différents.

À l'encontre des adverbes estoniens *seni*, *veel enne* et *varem* dont le sens ne reste pas le même dans l'énoncé affirmatif et par conséquent ne correspond pas à l'adverbe français *encore*, l'adverbe estonien *siamaani* ('jusqu'au présent'), pareillement à l'adverbe *veel*, peut aussi bien être utilisé dans tous les deux types d'énoncés : dans la traduction de l'estonien vers le français, il se manifeste une fois comme partie d'un énoncé négatif et dans le passage du français vers l'estonien, il est l'équivalent unique dans l'énoncé affirmatif, ainsi que le synonyme des autres équivalents uniques *nüüdki*, *nüüdki veel*, *seniajani*, *siiani*, qui tous sont déictiques, fonctionnant

d'une manière anaphorique, i.e. désignent le point de référence dans le texte. En outre, ces équivalents peuvent référer au moment de locution, s'il s'agit du discours direct comme il semble être le cas dans l'exemple 42. Les deux exemples suivants démontrent que l'adverbe *siinamaani*, également déictique, qui fait partie respectivement de l'affirmation et de la négation :

(42) a) Muuseas, selle peale, kuidas ja mida nad õieti peaksid kirjutama, et ma võiksin neile õiguse anda ja olla nendega rahul, selle peale polegi ma **siinamaani** mõtelnud.

b) Du reste, ce qu'ils devraient écrire, comment ils devraient l'écrire pour que je leur donne raison et que je sois content d'eux, cela je n'y ai pas encore réfléchi.

Kross, J. 1984.

(43) a) Mais non : lui la range, sort chercher les journaux, la marchande le trouve calme et courtois, et aujourd'hui **encore** il se rappelle qu'il n'a pas acheté *L'Équipe* !

b) Aga ei : tema paneb relva ära ja läheb ajalehti ostma, ajalehemüüjale tundub ta rahulik ja viisakas, ja ta mäletab **siinamaani**, et ei ostnud *L'Equipe*'i !

Carrère, E. 2000.

À partir des exemples 42 et 43, nous pouvons constater que l'équivalent estonien *siinamaani* non seulement convient pour l'utilisation dans l'affirmation ainsi que la négation, mais aussi que la construction de la proposition dans les deux types de locution est assez similaire, pareillement à l'adverbe *veel* pour lequel le fait de faire partie de la négation ou de l'affirmation n'entraîne pas de changements dans la structure de la proposition.

L'équivalent estonien majoritaire de l'adverbe *encore* dans son emploi continuatif est l'adverbe *veel*, les autres équivalents sont marginaux. Il convient de noter que l'adverbe *veel* peut être également employé dans le cas de négation. En français et en estonien, dans les énoncés négatifs ces deux adverbes laissent entendre une possibilité plus élevée de la fin de l'état que dans les énoncés affirmatifs.

2.2. L'emploi itératif

Les équivalents estoniens de l'emploi itératif de notre corpus sont illustrés par le tableau 2 dans l'annexe. Dans la partie du corpus qui contient la traduction du français vers l'estonien, ainsi que celle de l'estonien vers le français, l'équivalent le plus fréquent dans le cadre de l'emploi itératif est l'adverbe estonien *jälle*, ressortant respectivement dix-neuf et vingt-trois fois. L'équivalent *jälle* marque la réitération (EKSS 2009), ce qui est en corrélation avec la signification de l'adverbe *encore* français. Les adverbes *taas* et *uuesti* (les exemples 44 et 45) qui tous les deux apparaissent huit fois dans la traduction du français vers l'estonien et desquels *uuesti* est l'équivalent unique dans le passage de l'estonien vers le français et *taas* n'y figure pas, sont synonymes de *jälle* :

(44) a) Elle fronça **encore** le nez, ses carreaux remontèrent.

b) Ta kirtsutas **taas** nina, nihutades prilliraame kõrgemale.

Grangé, J. C. 2004.

(45) a) Ta küsis **uuesti** : « Mis rolli teie selles loos mängite ? »

b) Il demanda **encore** : « Quel est votre rôle dans tout ça ? »

Schmitt, E.-E. 2001.

Nous pouvons constater que les adverbes *taas* et *uuesti*, synonymes de l'adverbe estonien *jälle*, n'ont pas de différences sémantiques par rapport à celui-ci.

Autres synonymes de l'adverbe *jälle* comprennent *veel kord* dont *kord* signifie 'fois' (cette construction apparaît cinq fois dans la traduction de l'estonien vers le français et sept fois dans celle du français vers l'estonien), *veelkord* (une fois dans la traduction du français vers l'estonien) et *taas kord* (équivalent unique dans le passage du français vers l'estonien). Appartenant au même groupe sémantique, l'équivalent *jällegi* se manifeste trois fois dans la traduction du français vers l'estonien et onze fois dans celle de l'estonien vers le français ; il comprend l'adverbe *jälle* mentionné plus haut et le clitique *-gi*. Un exemple où l'adverbe *encore* est traduit par *jälle* permet d'illustrer ce type d'équivalents :

(46) a) Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis **encore** :
« Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... »

b) Ja kuna ta pooleldi avatud huultel mängles kerge naeratus, ütlesin ma **jälle endamisi** : « See, mis mind nii väga liigutab selles väikeses uinuvast printsis, on tema truudus oma lillele ; lille kujutis kiirgab temast niisama nagu valgus lambist, isegi siis, kui ta magab... »

Saint-Exupéry, A. de. 1946.

Il est intéressant de noter que les équivalents comme *jälle*, *uuesti*, *taas kord*, *veel kord* etc. expriment l'idée de l'occurrence de fait une fois de plus. Il est concevable que dans le passé l'action s'est produite une ou plusieurs fois, mais l'occurrence dont il s'agit dans l'énoncé est unique avec ces équivalents. Apparemment, l'adverbe *encore* qui leur correspond fait allusion à une occurrence de plus.

La construction *encore une fois* figure dans plusieurs exemples du corpus, elle implique également une seule occurrence. Il n'est pas clair à premier vue si cette construction est itérative ou quantifiante. L'itératif est un emploi aspectuel (Hansen 2002 : 151) ; l'emploi quantifiant, en revanche, est non aspectuel. *Encore une fois* fait allusion au temps, i.e. avant le moment du repère, il y a eu au moins une occurrence de l'événement décrit par le verbe dans la portée de l'adverbe *encore*. D'après Doetjes (2007 : 687-688), la construction *trois fois* est itérative. Borrillo (1984 : 40) précise que la construction *encore une fois* exprime l'itération. L'emploi itératif de l'adverbe *encore* et la construction *encore une fois* ont la même valeur (*Id* : 41). Effectivement, les deux, *encore* itératif et *encore une fois* laissent entendre que l'action s'est déjà produite au moins une fois avant l'occurrence décrite dans l'énoncé. Theissen (2015 : 75-76) affirme que l'ajout de l'adverbe *encore* à la locution figée *une fois* lui donne une notion de l'itération. Nous pouvons donc déduire que la construction *encore une fois* est itérative. Un exemple permettra d'illustrer cette affirmation :

(47) a) **Encore une fois**, mon père ne dit pas non, à condition que je continuasse d'apprendre chez nous ce que j'aurais dû apprendre au collège, mais avec la liberté de peindre.

- b) Isa ei keelanud jällegi tingimusel, et ma õpin kodus edasi aineid, mida ma oleksin pidanud õppima kolledžis, ja mul on vabadus joonistada.

Radiguet, R. 2004.

Encore une fois est traduit ici par l'adverbe *jällegi* : c'est un argument de plus qui nous permet d'interpréter la construction *encore une fois* en tant qu'itératif. L'adverbe estonien *jällegi* possède le même sens que *jälle*, les deux expriment donc la répétition (EKSS 2009). À deux reprises, la construction *une fois encore*, que nous pouvons interpréter comme le synonyme de la construction *encore une fois*, est traduite par l'adverbe *jälle* dans la traduction de l'estonien vers le français. *Encore une fois* est à une reprise dans le passage du français vers l'estonien traduit par l'adverbe estonien *jällegi*. À une reprise, la construction *encore une fois* est traduite du français vers l'estonien par *veel kord*. Le nom estonien *kord* signifie 'fois' : nous pouvons noter que dans quelques équivalents de la construction *encore une fois*, figure l'équivalent lexical du nom français *fois* (dans les constructions estoniennes *veel kord* et *taas kord*), alors que dans les équivalents *jälle*, *jällegi*, *uuesti*, il ne se manifeste pas.

L'autre construction qui semble être figée, quoiqu'un peu moins fréquente dans notre corpus, est *encore et toujours* qui figure uniquement dans la partie de la traduction de l'estonien vers le français, deux fois traduit de l'adverbe estonien *jällegi*, autant de fois du syntagme adverbial *ikka ja jälle* et une fois de la construction *üha uusi ja uusi*. Ces deux dernières constructions sont présentées par la suite :

(48) a) Kui ta nüüd on kõik teada saanud, peab ta uskuma ja vahel uskmatu olema, kahtlusi hajutama ning oma tõesid **ikka ja jälle järele katsuma**.

b) Maintenant, une fois qu'il a tout appris, il doit croire et parfois ne pas croire, il doit dissiper ses doutes et palper **encore et toujours** ses vérités.

Valton, A. 1992.

Ni la construction estonienne ni la française ne peuvent être séparées, elles constituent un ensemble. *Ikka ja jälle* est également un équivalent de l'adverbe *toujours* (Paasik 2016 : 17), bien qu'un des moins fréquents. Les constructions *ikka ja jälle*, *üha uusi ja uusi* ainsi que la construction française *encore et toujours* font tous allusion à l'occurrence nombreuse de l'action.

- (49) a) Olime sunnitud **üha uusi ja uusi** näidendeid lavastama, elama oma lavaelu üha intensiivsemalt, et panna vastu igast praost sisse imbuvale surmale ja kaosele.
- b) Il nous fallait présenter **encore et toujours** de nouveaux spectacles, vivre toujours plus intensément la vie de la scène, pour résister à la mort et au chaos qui s’infiltraient de toute part.

Kivirähk, A. 1999.

Paasik (2016) traite l’adverbe estonien *üha* (‘d’avantage’) qui est présenté comme un des équivalents de l’adverbe *toujours*. L’adverbe *toujours* implique un nombre illimité de fois quand l’action se produit (Hansen 2002 : 148), ce qui est également le cas de l’adverbe estonien *üha*. Dans l’exemple 49, des moyens lexicaux différents sont utilisés : dans la langue d’origine, en outre de l’adverbe *üha* qui marque la gradation, l’adjectif *uusi* (‘nouveaux’) est répété : la reduplication est dans la langue estonienne un moyen de démontrer la fréquence. La reduplication figure dans trois autres exemples, dont un comprend l’adverbe français *encore* redoublé :

- (50) a) Seda **roogiti ja roogiti**, aga kohe olid rajad jälle umbes.
- b) On avait beau déblayer **encore et encore**, les sentiers étaient toujours impraticables.

Luik, V. 1985.

Dans cet exemple, la reduplication s’est produite dans la langue d’origine et cible pour exprimer une plus grande fréquence de l’action (*déblayer*). Une fois, la reduplication est utilisée dans la phrase française quand les moyens lexicaux en estonien sont différents (est employée la construction *palju tahes* : ‘n’importe combien de fois’) :

- (51) a) Neid võib meelde tuletada **palju tahes**, kuid nad jäävad igaveseks tumeda rauakõmina varju.
- b) On aura beau se les remémorer **encore et encore**, ils resteront à jamais masqués par ce sourd grondement de tôle.

Luik, V. 1991.

Nous pouvons déduire que la répétition de mot *encore* accentue la relative multitude (de l’aspect du locuteur) de reprises à lesquelles l’action s’est déroulée. L’équivalent dans la langue d’origine *palju tahes* exprime également la multitude, mais là, les moyens lexicaux employés sont différents : *palju tahes* est une expression qui

comprend une quantité infinie ('n'importe combien de fois'). L'expression française *avoir beau* aide à transmettre le sens de cette construction estonienne. À l'encontre de l'adverbe *jälle* qui implique une seule fois de plus quand l'action se déroule, la construction *palju tahes* ne limite pas le nombre d'occurrences. La réduplication de l'adverbe français *encore* produit le même effet.

À deux reprises, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans la traduction du français vers l'estonien et une fois dans la traduction de l'estonien vers le français. Un exemple permet d'illustrer cette situation :

(52) a) Kuule, sa oled vist sahvri võtme oma tasku toppinud ?

b) Tu as **encore dû fourrer** la clé du garde-manger dans la poche de ton pantalon !

Kross, J. 1998.

Dans l'exemple 52, la partie estonienne ne comprend pas la référence lexicale à la répétition, tandis que la phrase française correspondante inclut l'adverbe *encore*. Toutes les deux phrases, celles de la langue cible et d'origine, véhiculent l'idée de reproduction unique d'une action.

La construction *nagu alati*, littéralement 'comme toujours' se manifeste une fois dans la traduction du français vers l'estonien. Bien que cette construction fasse allusion au fait que l'oubli s'est produit de nombreuses fois, dans l'exemple suivant n'est question que d'une seule occurrence de plus ('cette fois-ci aussi'). Les moyens de véhiculer le sens sont légèrement différents dans la langue cible :

(53) a) Elle ne nous taquinait plus, ne disait plus en gloussant « Euh... Une certaine Julie au téléphone... » quand c'était ce crétin de Pierre qui avait encore oublié son livre de géo, et s'enfermait dans sa chambre quand tu jouais particulièrement bien.

b) Ta ei narrinud meid enam ega lollitanud meid telefonile kutsudes « Ee... keegi Julie helistab..., » kui tegelikult helistas see kretiinist Pierre, kes oli nagu alati geograafiaõpiku maha unustanud, ning kui sa erakordselt hästi mängisid, lukustas ta end oma tuppa.

Gavalda, A. 2008.

Concernant l'exemple 53, nous pouvons constater qu'avec la traduction s'est ajoutée une nuance de signification : la traduction fait allusion au fait que Pierre oublie toujours son livre de géographie, tandis que dans la langue d'origine, il ne s'agit qu'une fois de plus ; le nombre de fois de cet oubli n'est pas rendu clair : si cela

s'était produit avant une seule fois ou bien plusieurs. Nous pouvons déduire que cet exemple représente un cas dans lequel sens de l'équivalent est un peu différent laissant entendre un peu plus que l'adverbe *encore* dans la langue d'origine.

La construction estonien *ka nüüd*, dans laquelle l'adverbe *ka* signifie 'aussi', 'également' et l'adverbe déictique *nüüd* qui implique le point de référence signifie 'maintenant' ou 'de nos jours', se manifeste une fois dans la traduction de l'estonien vers le français :

(54) a) Ütleb, et parandasin su siis, kui Roosi juurest tulid, parandan ka nüüd, kui kroonust tuled, surra ei lase.

b) Elle dit qu'elle m'a remis sur pied quand je suis revenu de chez Roosi, et qu'elle me remettra bien sur pied encore en revenant de l'armée, qu'elle ne me laissera pas mourir.

Tammsaare, A. H. 2003a.

L'adverbe estonien *nüüdki* est également l'équivalent unique dans la traduction du français vers l'estonien. Il est intéressant de noter que l'adverbe estonien *nüüd*, étant déictique, correspond à l'adverbe français *encore* qui ne l'est pas. L'adverbe *nüüdki* est composé de l'adverbe *nüüd* et du clitique *-ki*, il s'agit donc du synonyme de l'équivalent de l'exemple 54, *ka nüüd* : comme nous l'avons expliqué dans le sous-chapitre 2.1., l'adverbe *ka* et les clitiques *-gi* et *-ki* sont souvent interchangeables. Une fois se manifeste l'adverbe estonien *ka* seul comme équivalent :

(55) a) Tema oli teise tütre sündimisel mõelnud, et kui kolmas laps **ka** tütar on, siis lööb ta käega suure rähklemise peale ja hakkab elama hoopis teist elu : ta ei võta Vargamäed enam nii tõsiselt.

b) À la naissance de sa deuxième fille, il avait pensé que si son troisième enfant était encore une fille, il abandonnerait son labeur forcené et mènerait une toute autre vie : il ne prendrait plus Vargamäe au sérieux, comme il l'avait fait jusqu'à présent.

Tammsaare, A. H. 2003a.

Il nous semble que dans l'exemple 55, l'emploi de l'adverbe français *encore* est bien itératif, mais l'emploi de l'adverbe estonien *ka* dans la phrase originelle est plus proche de l'emploi additif. De plus, d'après Õim (2007), aucun des emplois de l'adverbe *ka* ne porte l'idée de la réitération, mais bien l'addition.

À une reprise, dans la traduction de l'estonien vers le français, le mot dans la langue d'origine, i.e. en estonien est l'adverbe *veel*. Cet adverbe seul ressort donc rarement dans le cadre de l'emploi itératif de l'adverbe *encore*, mais il figure en faisant partie de la construction *veel kord* qui est dans les termes lexicaux et sémantiques l'équivalent assez exact de la construction française *encore une fois*. Voici l'exemple de notre corpus où l'adverbe estonien *veel* se manifeste seul dans le cadre de l'emploi itératif :

(56) a) Ja kui meil naisega peaks **veel** lapsi olema, siis ka neid õpetame teie eest palvetama, kuni eluotsani.

b) Et si je devais **encore** avoir des enfants avec ma femme, nous leur apprendrons à prier pour vous jusqu'à leur dernier jour.

Tammsaare, A. H. 2009.

À première vue, l'adverbe *encore* pourrait se révéler comme quantifiant ou comme itératif. L'adverbe estonien *veel* est ici ambigu : il peut modifier l'action qui réfère au futur ou bien véhiculer l'idée de l'addition, s'approchant dans ce dernier cas à l'emploi additif de l'adverbe français *encore*. Les deux emplois sont présents dans EKSS (2009). L'adverbe français *encore*, est-il ici quantifiant ou itératif ? Si nous tenons compte de sa place dans la phrase française, *encore* s'avère être itératif : avec l'emploi quantifiant, l'adverbe *encore* est toujours situé directement avant l'objet comme expliqué dans le sous-chapitre 1.3. ; mais dans l'exemple 56, il précède le verbe (*avoir*). La version originelle estonienne ne dément pas cette affirmation. Dans la langue estonienne, la syntaxe est assez libre (Erelt *et al.* 1993 : 192-193) : l'ordre de mots peut varier largement. Les tendances syntactiques qui se dessinent en français, concernant dans le cas présent la position de l'adverbe, ne s'appliquent donc pas à la langue estonienne. C'est pourquoi l'emploi de l'adverbe *estonien* est ambigu : la position de l'adverbe n'aide pas à identifier son emploi. Du point de vue sémantique, le fait d'employer l'adverbe *encore* itératif nous semble logique pour exprimer la possibilité de récurrence d'un événement (*avoir des enfants*) qui est déjà arrivé au moins une fois dans le passé.

La construction *veel ja veel* se manifeste une fois dans notre corpus qui concerne la traduction du français vers l'estonien :

(57) a) J'ai peur de m'assoupir pour apprendre encore et encore, au sortir de mes rêves, que la femme que je chérissais le plus au monde n'est plus, qu'elle est morte déchiquetée dans un attentat terroriste ; peur de devoir subir à chacun de mes réveils la même catastrophe, le même sinistre...

b) Mul on hirm uinuda, sest kardan unenägudest väljudes saada teada veel ja veel, saada teada, et kõige kallimat naist mu elus pole enam, et ta on surnud, tükkideks kistud terrorirünnakus ; mul on hirm elada läbi igal ärkamisel sama katastroof, sama õnnetus...

Khadra, Y. 2005.

Dans cet exemple, le locuteur fait allusion à sa peur d'apprendre de nouveau une nouvelle terrible. La réduplication est ici utilisée dans les langues d'origine et cible : *encore et encore* correspond à la construction estonienne *veel ja veel*, l'adverbe *veel* qui figure également dans l'exemple précédant (56). L'idée de réitération portée par la construction *veel ja veel* dans l'exemple 57 coïncide avec l'explication que donne EKSS (2009), concernant la réduplication de cet adverbe. Les équivalents uniques *veel* et *veel ja veel* ne délimitent pas l'occurrence possible de l'action décrite par le verbe.

Dans l'emploi itératif de l'adverbe *encore*, l'équivalent le plus fréquent est l'adverbe *jälle* avec ses (quasi-)synonymes qui tous impliquent les intervalles de temps discontinues. L'adverbe *jälle* marque une seule occurrence nouvelle, tandis que les équivalents comme *palju tahes* et *ikka ja jälle*, de même la réduplication qui peut se produire en français ainsi qu'en estonien, impliquent un nombre plus élevé d'occurrences.

2.3. L'emploi quantifiant

Le tableau 3 dans l'annexe illustre les équivalents de l'adverbe *encore* dans son emploi quantifiant. Comme expliqué dans le sous-chapitre 1.3. avec l'emploi quantifiant, *encore* se trouve avant l'élément qui constitue sa portée : le syntagme nominal dans le cas de l'emploi quantifiant. Dans la langue estonienne, la syntaxe est relativement libre : pour cette raison, dans les exemples estoniens qui correspondent à l'emploi quantifiant français, les équivalents ne doivent pas forcément se situer

avant l'objet. Un exemple où l'objet est souligné permettra d'illustrer cette différence :

(58) a) Noh, ma pean siin ühe või teise pisiasja veel välja nuputama.

b) Il me restera **encore** un ou deux petits problèmes à résoudre.

Kross, J. 1987.

Dans la version estonienne, l'équivalent de l'adverbe *encore* (l'adverbe *veel*) est situé après l'objet tandis que dans la traduction l'adverbe *encore* se trouve avant. À l'encontre de l'emploi continuatif où l'adverbe *encore* peut modifier soit le verbe, le nom ou l'adjectif et de l'emploi itératif soit il peut modifier le verbe ou le nom ; d'après Hansen (2002 : 143), l'adverbe *encore* ne peut modifier que le syntagme nominal dans le cadre de son emploi quantifiant. Ce syntagme nominal peut pourtant, selon elle, impliquer des noms comptables (exemple 58 : *petits problèmes*) ou indéénombrables. Il semble que dans l'exemple 58, l'emploi de l'équivalent estonien (*veel*) est itératif, parce qu'il modifie le verbe *välja nuputama*, non pas le nom comme il devrait faire dans le cas de quantification.

En passant de l'estonien à français, l'adverbe *veel* est l'équivalent notamment le plus fréquent, se manifestant quarante-sept fois sur un total de cinquante. Dans le passage du français à l'estonien, l'adverbe estonien *veel* apparaît trente-neuf fois. Un exemple permet d'illustrer cet équivalent :

(59) a) Il longe la couverture tricotée des champs : un carré de colza jaune, un carré de blé vert, un carré de pommes de terre, d'un vert mat et plus foncé, un rectangle d'épeautre, **encore** un autre de blé, avec de temps en temps, à l'arrière-plan, une rangée régulière d'arbres à ramure ronde, disposés là comme des pompons de laine.

b) Ta möödub põldude lapitekist : ruut kollendavat rapsi, ruut rohetavat nisu, matt ja sügavroheline ruut kartulit, ruut kaera, **veel** üks ruut nisu, tagaplaanil aga paigutiste ridadena ümara võraga puud nagu villatupsud.

Kalda, K. 2010.

Dans l'exemple, l'élément répété (*un carré de blé*) est souligné dans les phrases correspondantes. L'équivalent estonien *veel* possède entre autres effectivement un emploi de valeur d'ajout (Õim 2007) ; bien que la distinction ne soit pas faite entre ceux que nous appelons l'emploi additif et l'emploi quantifiant en français (*Ibid.*), il est bien déterminable quand l'itération porte sur un fait général (l'ajout d'un autre

type d'entités, i.e. l'emploi additif) et quand réapparaît, au contraire, le même type d'éléments (l'emploi quantifiant).

Souvent, l'élément sur lequel porte la quantification ne figure pas dans la même phrase avec la répétition, mais il peut être déduit qu'il a déjà été question d'un élément de la même série :

(60) a) Il fait **encore** quelques pas, penché sur son fils, les yeux plongés dans ses yeux, rien qu'un papa.

b) Ta teeb **veel** mõned sammud, kummardub poja poole, silmad tema silmadesse puuritud, ta on kõigest isa.

Sartre, J. P. 1938.

Il est présupposé dans l'énoncé que quelques pas soient déjà faits auparavant, et dans la situation décrite dans la phrase, quelques-uns y sont ajoutés. Selon Borrillo (1984 : 40), avec les substantifs déjà précédés d'un quantitatif nombrable (dans notre cas, *quelques*), l'adverbe *encore* peut être paraphrasé par *de plus* : *quelques pas de plus*.

Un groupe de mots correspondants estoniens qui ont un sens proche d'entre eux comprend des équivalents suivants : les adjectifs *järgmine* ('suivant') qui apparaît une fois dans la traduction du français vers l'estonien et dans celle de l'estonien vers le français, *järjekordne* (se manifeste à trois reprises dans le passage de l'estonien vers le français) et le verbe *järgnema* ('suivre'). Un exemple permet d'illustrer l'emploi de l'adjectif estonien *järgmine* :

(61) a) Me rüüpasime **järgmised** röömerid tühjaks. Ma ütlesin : « Tõepoolest, jumal teab. »

b) Nous vidâmes **encore** quelques coupes, puis je lui dis : « En effet, Dieu seul le sait. »

Kross, J. 1984.

Bien que nous ne puissions pas dire qu'il s'agit d'équivalents, l'adjectif en pluriel *järgmine* semble correspondre à l'adverbe français *encore*, c'est pourquoi celui-là est également marqué en gras dans notre exemple. Les phrases dans la langue d'origine et cible portent apparemment le même sens, quoique les moyens lexicaux sont différents : au lieu de l'adjectif, l'adverbe *encore* est utilisé dans la langue cible.

Voici un exemple où l'adverbe *encore* correspond à l'adjectif *järjekordne* :

- (62) a) **Encore un soupir** au-dessus des patins : « Elle est où, elle est où... »
 b) Korraarmastaja suust kostis **järjekordne ohe** : « Kus ta on ? Kus ta on ? »
 Gavalda, A. 2008.

L'adjectif estonien *järjekordne* se rapproche sémantiquement de l'adjectif *järgmine* qui est au pluriel dans l'exemple 61. Malgré l'absence de ces adjectifs dans le dictionnaire de synonymes (Õim 2007), il convient de mentionner que les deux adjectifs font allusion au moins à une occurrence précédente de l'élément en question. En reprenant l'exemple 61, l'adjectif *järgmised* ('les suivants') implique l'existence d'une ou plusieurs coupe(s) précédente(s). L'occurrence décrite dans l'exemple 61 comprend donc clairement plusieurs coupes dans les langues d'origine et cible. Par contre, l'adjectif *järjekordne* (l'exemple 62), étant au singulier, porte le sens d'une seule occurrence, mais pareillement à *järgmine*, il implique au moins une occasion précédente au moment de référence.

Le verbe *järgnema* ('suivre') est étymologiquement lié aux adjectifs *järgmine* et *järjekordne* : tous les trois faisant allusion au paradigme de suivre. Un exemple permet d'illustrer l'utilisation du verbe *järgnema* :

- (63) a) Kahele paarile **järgnes kaks üksikut** laipa surnuaiale, kuhu nende hauad kõik kõrvuti kaevati.
 b) Après les deux couples d'enfants, on mena encore deux petits cadavres au cimetière, où toutes les tombes avaient été creusées les unes à côté des autres.
 Tammsaare, A. H. 2003a.

La construction dans les langues d'origine et cible est différente : l'objet du verbe *mener* dans la phrase française correspond au sujet du verbe *järgnema* ('suivre') dans la phrase estonienne.

Une fois, l'adjectif estonien *viimane* ('dernier') correspond clairement à l'adverbe *encore* :

- (64) a) Un autre signe finalement... Elle avait presque touché le fond, mais pas tout à fait, c'était ça ? **Encore un effort.**
 b) Võib-olla oli see kõigest järjekordne vihje. Ta oli peaaegu põhja jõudnud, kuid mitte päris, mis ? **Viimane pingutus.**
 Gavalda, A. 2004.

Dans cet exemple, la signification est différente : l'adverbe *encore*, impliquant une seule occurrence concrète de l'action, ne mentionne pourtant rien sur le nombre de fois où l'action est susceptible de se produire après cette fois indiquée dans l'énoncé. Dans la version estonienne, en revanche, l'adjectif correspondant *viimane* ('dernier') rend évidente la finalité, i.e. que l'action ne se déroule aucune fois après celle décrite dans l'énoncé.

À trois reprises, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans la traduction du français vers l'estonien comme dans l'exemple 65 :

(65) a) Samuel n'était plus très sûr mais pensait que c'était **encore un truc** de l'autre Balzac, là...

b) Ta ei olnud väga kindel, kuid arvas, et tegu oli mõne looga sellelt tüübilt nimega Balzac...

Vargas, F. 2008.

Dans cet exemple, le nom *un truc* a bien l'équivalent dans la phrase estonienne (*mõne looga*), mais l'adverbe *encore* ne l'a pas.

Dans la traduction du français vers l'estonien, apparaissent cinq fois les exemples où le type d'emploi de l'adverbe *encore* pourrait être disputé à cause d'existence des marqueurs de temps (dans le passage de l'estonien au français de notre corpus, de tels exemples ne se manifestent pas). Dans deux d'eux, une autre construction est employée (l'exemple 66) et dans trois exemples, figure l'équivalent estonien *veel*.

(66) a) Assez. Tu es prête maintenant ... Elle saisit le pinceau le plus fin entre son pouce et son majeur, tendit son bras au-dessus de la nappe et attendit **encore quelques secondes**.

b) Aitab. Nüüd oled sa valmis. Ta võttis peene pintsli pöidla ja keskmise sõrme vahele, tõstis käe paberkatte kohale ja ootas mõne sekundi.

Gavalda, A. 2004.

D'après Borrillo (1984 : 43), dans de tels cas, les sens des emplois quantifiant et continuatif sont très proches, parce que l'ajout se produit sous la forme des unités de temps. Nous traitons de tels exemples qui apparaissent cinq fois dans notre corpus comme appartenant à l'emploi quantifiant de l'adverbe *encore*, car tout de même, en reprenant la citation de Borrillo (*Id.* : 40), il s'agit de l'ajout d'une entité à une série. Nous pensons que cet élément peut bien être une unité de temps (dans l'exemple 66,

quelques secondes). Quoique l'énoncé de l'exemple 66 réfère à la persistance de l'action (*attendre*), présupposant que cette action s'est déroulé déjà auparavant et est reprise dans l'énoncé, nous pouvons classier l'emploi de l'adverbe *encore* dans de tels énoncés comme quantifiant.

Voici un de trois exemples où l'adverbe *encore*, traduit par l'adverbe estonien *veel*, est défini par marqueur temporel :

- (67) a) Elles avaient découvert un dédommagement, médiocre il est vrai, à tous leurs beaux projets écroulés. Je devais entrer au lycée Henri-IV ; mais mon père préféra me garder **encore un an** à la campagne.
- b) Nad olid leidnud hüvituse, tõsi küll, keskpärase, kõigile ilusatele põrmuks varisenud plaanidele. J'i jõudes olid neil korvid peaaegu tühjad ! Ma pidin minema Henri Neljanda lütseumi, aga mu isa pidas paremaks mind **veel aastaks** koju jätta.

Radiguet, R. 2004.

Il semble que l'argumentation précédente s'applique également à l'exemple 67 où le locuteur de l'énoncé a vécu chez ses parents plusieurs années (le contexte est présenté pour montrer qu'il n'y relève pas d'information importante par rapport à l'identification de l'emploi de l'adverbe *encore*), à laquelle série est ajouté un élément de plus : c'est pourquoi nous avons classifié l'emploi de l'adverbe *encore* comme quantifiant dans exemples comme ce dernier.

Dans la traduction de l'estonien vers le français, une autre construction est utilisée deux fois, et dans celle du français vers l'estonien, à trois reprises. L'exemple 68 démontre la construction quelque peu différente dans les langues d'origine et cible, ce qui ne permet pas de déployer un adverbe estonien : sinon, il obtiendrait une signification itérative.

- (68) a) Le policier jeta encore un regard autour de lui, en quête de témoins indiscrets.
- b) Politseinik vaatas ringi, veendumaks, et keegi teda salaja ei jälgi.

Grangé, J. C. 1998.

Dans la phrase française de l'exemple 68, *encore* porte sur le nom *un regard*, tandis que dans la phrase estonienne correspondante, le verbe *ringi vaatama* ('regarder autour de soi') à la troisième personne dans le passé est utilisé.

À deux reprises quand une construction différente se manifeste, l'emploi de l'adverbe *encore* dans la phrase française ne correspond pas à celui dans la langue estonienne. À une reprise, la construction correspondante est *veel kord* ('encore une fois'), l'autre fois, elle est *veelkord*; elles ont le même sens comme expliqué au début du chapitre 2. Les deux équivalents estoniens possèdent la signification itérative. Un exemple permet d'illustrer une telle situation :

(69) a) Ometi Karin tegi **veel kord** proovi ja küsis : « Aga kas Mägariga maksab läbi käia ? »

b) Pourtant elle fit **encore** une tentative : « Mais Mägar, est-ce que cela vaut la peine de le fréquenter ? »

Tammsaare, A. H. 2003c.

Dans cet exemple, le verbe estonien *proovi tegema* correspond au syntagme verbal français *faire encore une tentative*, c'est pourquoi tous les deux sont soulignés. Dans la phrase française, l'adverbe *encore* modifie le nom *tentative*, tandis que dans la langue d'origine, le syntagme adverbial porte sur le verbe *tegema* ('faire') qui est conjugué à troisième personne dans le passé et marque l'itération. L'emploi de l'adverbe *encore* ne coïncide donc pas avec l'emploi de construction adverbiale dans la langue d'origine.

Dans le cadre de l'emploi quantifiant, l'équivalent prévalent est l'adverbe estonien *veel*, les autres équivalents sont quasiment non-existants.

2.4. L'emploi additif

Parmi les exemples de l'emploi additif de l'adverbe *encore* figure un nombre considérable où l'adverbe *encore* fait partie d'une construction : soit-ce *ou encore* ou *là encore*. Le tableau 4 dans l'annexe illustre les équivalents de l'adverbe *encore* additif. Pour des raisons de clarté, les équivalents des constructions *y* sont différenciés de ceux de l'adverbe *encore* qui ne fait pas partie d'une construction.

Dix-neuf fois, le mot qui est traduit en français comme *encore* dans le cadre de l'emploi additif est l'adverbe estonien *veel*. Celui-ci ne ressort qu'à huit reprises dans

le passage du français vers l'estonien. Dans le cadre de cet équivalent, l'adverbe *encore* se manifeste séparément, non pas en faisant partie d'une construction. Dans l'exemple suivant, l'adverbe *encore* indique l'existence de certaines affaires en outre d'autres.

(70) a) Ta vaatles poja asju ja leidis nende hulgas **veel** neidki, mis ta lahkudes oli kaasa andnud.

b) Parmi ses affaires, il y avait **encore** celles qu'elle lui avait données à son départ.

Tuglas, F. 1970.

Dans l'exemple 70, le clitique *-ki* accentue le pronom *neid* ('celles') auquel il est ajouté (EKSS 2009). Si nous prenons compte de la position de l'adverbe *encore*, son emploi pourrait aussi bien être continuatif, mais l'emploi additif (qui transmet l'idée d'ajout des affaires à ceux qui existaient avant le point de référence) semble ici plus logique : qu'en outre des uns, il y a aussi d'autres affaires.

L'adverbe estonien *ka* apparaît dix fois sur un total de cinquante dans la traduction du français vers l'estonien et neuf fois dans celle de l'estonien vers le français. Cet équivalent revêt une valeur de l'addition (EKSS 2009), possédant donc la signification de l'adverbe estonien *aussi* (Kann 2006 : 71). Un exemple permet d'illustrer l'utilisation de l'adverbe *ka* :

(71) a) Il fouille et prend. Il fouille **encore** une petite armoire dans ma chambre.

b) Ta tuulab ja võtab ära. Ta tuulab **ka** minu toa väikeses kapis.

Duras, M. 1984.

Comme nous l'avons expliqué dans le sous-chapitre 2.1., l'adverbe estonien *ka* se rapproche sémantiquement des clitiques *-gi* et *-ki*. Le clitique *-gi* figure dans les exemples du passage du français vers l'estonien quatre fois et dans ceux du passage de l'estonien vers le français une fois. Le clitique *-ki* ne se manifeste que dans la traduction du français vers l'estonien, y étant l'équivalent unique. Il convient de souligner que ces deux clitiques n'ont aucune différence sémantique entre eux : le choix de *-gi* ou *-ki* dépend de la sonorité ou de la surdité du son à la fin du mot (Keelenõuvakk 2006).

À trois reprises dans la traduction du français vers l'estonien et une fois dans celle de l'estonien vers le français, l'équivalent estonien *ka* correspond à l'adverbe *encore*

quand celui-ci figure après l’adverbe *ici*. Un exemple permet d’illustrer une telle situation :

(72) a) Ici **encore**, la réponse était indiscutablement : « Oui. »

b) **Ka** sellele vastaks ta kõhklemata : « Jah. »

Simenon, G. 1998.

L’adverbe *ici* n’a pas seulement les fonctions d’adverbe de lieu et d’adverbe de temps, mais en faisant partie de la construction *ici encore* comme dans l’exemple 72, il porte le sens ‘sur ce sujet’ (TLFi). La construction estonienne qui correspond à la construction française *ici encore*, véhicule un sens proche.

Le clitique *-gi* ressort deux fois dans la traduction du français vers l’estonien comme dans l’exemple suivant :

(73) a) Dans le Palatinat, en Wurtemberg, en Bavière, en Hesse, dans le Brandebourg et le Mecklembourg, ailleurs **encore**, la plupart des maisons qui, à l’époque moderne, joueront dans l’histoire allemande un rôle de premier plan, affirment dès le début du XVIe siècle une vigueur nouvelle et unifient leurs forces pour de prochaines conquêtes.

b) Pfalzis, Württembergis, Baieris, Hessenis, Brandenburgis ja Mecklenburgis ning mujal**gi** kogub suurem osa suguvõsadest, kes hakkavad uusaja ajaloos peosa mängima, juba 16. sajandi algul uut võimsust ning ühendab jõudusid peatseteks vallutusteks.

Febvre, L. 1988.

Comme expliqué dans le chapitre 2.1., ce clitique est le (quasi-)synonyme de l’adverbe *ka*.

Les adverbes estoniens *ka* et *veel* apparaissent à deux reprises ensemble dans les combinaisons *veel ka* et *ka veel* ; une fois, se manifeste la construction *lisaks veel*. Toutes ces constructions transmettent le sens d’ajout. Dans les cas de plusieurs adverbes qui font partie d’une construction, elles mettent plus en relief l’élément qu’elles modifient. Un exemple illustre l’utilisation de la construction *lisaks veel* :

(74) a) Il y a **encore** le mythe de la caverne de Platon.

b) **Lisaks** on **veel** Platoni koopamüüt.

Werber, B. 1998.

Dans l'exemple, deux adverbes estoniens, *lisaks* et *veel* qui, étant synonymes dans le cadre de leur emploi qui exprime l'ajout (EKSS 2009), correspondent à l'adverbe *encore*. L'adverbe *veel* seul ne pourrait figurer dans cette phrase parce que cela changerait le sens en continuatif ; l'adverbe *lisaks* seul transmettrait le même sens qu'avec l'adverbe *veel*, mais les deux adverbes ensemble semblent rendre l'énoncé plus fluide.

L'équivalent *samuti* ('aussi', 'également') qui ressort une fois dans la traduction du français vers l'estonien, porte le même sens que l'adverbe *ka* (EKSS 2009, Õim 2007). L'adverbe *samuti* est illustré dans l'exemple suivant :

- (75) a) Et la chair rongée eût été de trop dans la terre qui l'eût reçue et mes os, enfin, nettoyés, écorcés, propres et nets comme des dents eussent **encore** été de trop : j'étais de trop pour l'éternité.
- b) Ning mu näritud liha oleks olnud ülearune maa sees, mis oleks ta endasse võtnud, ning mu puhastatud, lihvitud luud, siredad ja valged nagu hambad, oleksid **samuti** ülearused – ma olin igaveseks ajaks ülearune.

Sartre, J.-P. 1938.

Les adverbes estoniens *samuti* et *ka* ont la valeur d'ajout (EKSS 2009), transmettant donc parfaitement le sens de l'adverbe *encore* dans le cadre de son emploi additif.

Dans la traduction du français vers l'estonien, se manifeste à une reprise l'adverbe estonien *lausa* (dans la signification de l'adverbe 'même') :

- (76) a) Caduveo avaient perfectionné le système : non seulement ils exigeaient d'être payés pour se laisser photographier, mais **encore** ils m'obligeaient à les photographier pour que je les paye ; il ne se passait guère de jour sans qu'une femme se présentât à moi dans un extraordinaire attirail et m'imposât, bon gré mal gré, de lui rendre l'hommage d'un déclic suivi de quelques milreis.
- b) Caduveo'd olid selle süsteemi täiuseni viinud : nad mitte ainult ei nõudnud, et neile makstaks, kui nad end pildistada lasevad, vaid **lausa** sundisid mind end pildistama, et ma neile maksaksin ; ei möödunud päevagi, ilma et mõni naine oleks erakordses varustuses minu juurde tulnud ja sundinud mind tahes-tahtmata andma talle au ühe nupulevajutuse ja sellele järgnevate milreisidega.

Lévi-Strauss, C. 1955.

Dans cet exemple, la conjonction estonienne *vaid* ne correspond pas à l’adverbe *encore*, mais à la conjonction française *mais*. L’adverbe *encore* modifie bien toute la proposition qui la suit ; néanmoins, la conjonction *mais* est soulignée dans l’exemple, ainsi que son équivalent *vaid*, pour indiquer le lieu de cette conjonction et son équivalent. La conjonction *vaid* apparaît uniquement dans les constructions négatives et oppose la partie qu’elle introduit à la partie précédente de l’énoncé (EKSS 2009). C’est pourquoi le sens de la conjonction *vaid* se rapproche de celui de la conjonction *mais*. L’adverbe *encore* peut aussi bien correspondre à l’adverbe *lausa* qui suit la conjonction *vaid* : cet adverbe met en relief l’élément qu’il introduit, ajoutant une nuance de surprise ou d’inattendu (EKSS 2009), mais ne marque pas directement l’ajout. Il semble que l’adverbe *encore* accentue également ici d’une certaine manière la proposition qui le suit, mais que dans la phrase estonienne, l’adverbe *lausa* met la proposition plus en relief.

Dix fois, l’adverbe *encore* n’a pas d’équivalent dans la traduction de l’estonien vers le français et quatre fois dans la traduction de l’estonien vers le français. En d’autres mots, l’adverbe *encore* est utilisé dans la traduction sans qu’il y ait un mot dans la langue d’origine, i.e. en estonien, qui correspondrait à cet adverbe français. Les cas où l’adverbe *encore* fait partie de la construction *ou encore* ou *là encore* sont exclus de ces dix exemples, parce que leurs équivalents sont assez particuliers : c’est pourquoi il est plus efficace de les traiter séparément plus tard dans ce sous-chapitre. Voici un exemple où l’adverbe *encore* n’a pas d’équivalent univoque :

(77) a) Siis järgnesid Kroff von Flüglingen, Donoratico, krahv Wolfrad von Veringen, Friedrich von Hürnheim ja teised.

b) Friedrich, le duc d’Autriche, fut la victime suivante. Puis vinrent Kroff von Flüglingen, Donoratico, le comte Wolfrad von Veringen, Friedrich von Hürnheim et d’autres encore.

Ristikivi, K. 1990.

Dans l’exemple 77, le mot *d’autres* qui est modifié par *encore* correspond au pronom *teised* (‘autres’), mais l’adverbe *encore* n’a pas d’équivalent.

Quatre fois, une autre construction est utilisée dans la traduction du français vers l’estonien, mais nous ne pouvons pas dire que l’adverbe *encore* n’ait pas

d'équivalent : dans l'exemple suivant, le sens de celui-ci est apparemment compris dans le verbe :

- (78) a) Puis après un silence il dit encore : « J'étais tombé tout près d'ici... »
b) Ja siis, pärast lühikest vaikust, ta lisas : « Kukkusin üsna siia lähedale... »
Saint-Exupéry, A. de. 1946.

Le verbe estonien *lisama* ('ajouter') qui est ici conjugué à la troisième personne dans le passé correspond au prédicat *dire encore*, c'est pourquoi l'équivalent séparé n'apparaît pas.

Une considérable partie des équivalents estoniens de l'adverbe *encore* dans le cadre de son emploi additif correspond aux constructions *ou encore* ou *là encore*, celle-là étant particulièrement fréquente. Hansen (2002 : 153) mentionne la construction *ou encore* qui, selon elle, appartient à l'emploi additif de l'adverbe *encore* et modifie le dernier élément d'une série d'options. La construction *là encore* semble elle aussi revêtir le sens d'addition. Souvent, dans de telles constructions, l'adverbe *encore* manque d'équivalent dans la langue estonienne, mais il est intéressant d'observer quels sont les mots qui correspondent à la partie de la construction modifiée par *encore*.

La construction *ou encore* se caractérise par un manque fréquent d'équivalent : la conjonction *ou* a bien l'équivalent, mais l'adverbe *encore* ne l'a pas. D'après Hansen (2002 : 153), *ou encore* est une « locution plus ou moins figée. » Cela explique pourquoi les deux parties de cette construction n'ont pas toujours un équivalent univoque.

L'équivalent de la conjonction de coordination disjonctive *ou*, le mot estonien appartenant à la même classe *või* ('ou') se manifeste cinq fois dans la traduction de l'estonien vers le français et huit fois dans celle du français vers l'estonien, sans que l'adverbe *encore* ait d'équivalent. Un exemple permet d'illustrer une telle situation :

- (79) a) Karinil polnud seda oskust, mida valdas proua Meeli. Tema laskis parajal ajal oma luulelise pilgu kõnelejail ringi käia ja teadis täpselt õige silmapilgu, kus ta võis hüüda : « Arushaadav ! » See kõlas alati nii veenvalt, et kellelgi ei tulnud kunagi pähe küsida, mille kohta see hüüe oli mõeldud või mis temaga mõeldi.

- b) Karin n'avait pas l'art dans lequel madame Meeli était passée maîtresse : cette dernière posait au bon moment son regard poétique sur la personne qui parlait, et identifiait exactement l'instant exact où s'écrier : « C'est incompréhensible ! » Elle le faisait toujours de manière si convaincante, que personne n'avait jamais l'idée de demander à quoi cette exclamation se rapportait **ou encore** ce que madame Meeli voulait dire par là.

Tammsaare, A. H. 2003b.

Toute la proposition *ce que madame Meeli voulait dire par là* et son équivalent dans la langue d'origine sont soulignés, parce que la locution adverbiale modifie toute la proposition dans la partie française, et d'une façon similaire la conjonction dans la langue d'origine, i.e. la langue estonienne. Dans celle-ci, la conjonction *või* n'inclut pas l'accentuation qui est impliquée par l'adverbe *encore* dans la langue cible. L'accentuation elle-même laisse entendre que par conséquent, l'information dans la proposition mérite d'avoir été mise en relief : soit parce qu'elle est surprenante, soit pour le contraste sémantique (dans le sens 'encore moins') qu'elle a par rapport au reste de l'information qui figure dans la phrase.

Quelques exemples montrent que le syntagme adverbial *ou encore* peut être traduit par plus de mots que la conjonction estonienne *või* seule. Deux exemples uniques du passage du français vers l'estonien sont les constructions *või siis hoopiski* et *või hoopistükis*. Elles sont des (quasi-)synonymes non seulement parce que la conjonction de coordination disjonctive *või* s'y manifeste, mais aussi en raison de la présence des adverbes *hoopis* et *hoopistükis* qui sont des synonymes (Õim 2007, EKSS 2009 ÕS 2013).

- (80) a) Au début, le décompte nous avait aidés, de même que nous avait aidés le fait de tenter de nous orienter, de nous dire que nous allions vers l'est, ou plutôt vers le sud, **ou encore** vers le nord.
- b) Algul oli ajaarvestus meid aidanud, samuti nagu meid olid aidanud katsed orienteeruda ruumis, teadmine, kas liigume ida või pigem lõuna **või hoopistükis** põhja poole.

Claudiel, P. 2007.

Il semble que dans l'exemple 80, nous puissions déterminer que la conjonction *ou* qui fait partie de la construction *ou encore* correspond à la conjonction estonienne *või* (ayant dans cet exemple le même sens que le mot auquel il correspond) et que

l’adverbe *encore* correspond à l’adverbe estonien *hoopistükkis*. À l’encontre de l’exemple 79, il est ainsi ici révélé possible d’identifier les parties correspondantes de la construction *ou encore* et son équivalent. La construction *või hoopistükkis* exprime l’inattendu ou même la surprise, mettant donc en relief la proposition qu’il modifie et l’opposant aux éléments précédents. Dans le même énoncé, figure déjà une fois la conjonction *või*, cela peut être une des raisons d’ajout de l’adverbe *hoopistükkis*. Dans la phrase française, l’adverbe *encore* semble également accentuer la proposition qui se trouve dans sa portée (*vers le nord*) par contraste aux autres éléments (*vers le sud* et *vers l’est*). Pareillement à la phrase estonienne, la conjonction se manifeste deux fois dans l’énoncé : cela peut expliquer l’ajout de l’adverbe également dans la phrase française. Dans la phrase estonienne, l’adverbe *hoopistükkis* possède une valeur adversative assez forte, parce qu’il est le synonyme de *vastupidi* (‘tout au contraire’) (Õim 2007). La fonction de l’adverbe *encore* et son équivalent est donc la même. Cela nous ramène à la conclusion que dans les langues d’origine de cible, les deux constructions portent sur l’opposition.

La construction *või siis* qui se manifeste deux fois dans les exemples de la traduction du français vers l’estonien, véhicule également un certain sens d’opposition comme dans l’exemple suivant :

- (81) a) Il suffit pour s’en convaincre de penser à toutes les capacités qu’elle mobilise, comme celles d’écouter les virtualités de l’œuvre, d’analyser le nouveau contexte où elle vient s’inscrire, de prêter attention aux autres et à leurs réactions, **ou encore** de conduire une narration prenante.
- b) Piisab sellest, kui me mõtleme kõigile nendele oskustele, mida tuleb rakendada – nagu näiteks panna tähele teose pakutud võimalusi, analüüsida uut konteksti, kuhu teos paigutub, jälgida teisi ning nende reaktsioone **või siis** veeretada käimasolevat jutulõnga.

Bayard, P. 2007.

Dans l’exemple 81, la construction *või siis* (‘ou bien’) semble pourtant posséder, du côté lexical, une valeur adversative plus légère que les constructions qui contiennent les synonymes *hoopis* et *hoopistükkis*. Du point de vue sémantique, les éléments nommés auxquels est ajouté le dernier qui est introduit par *ou encore*, ne sont pas mutuellement exclusifs comme ils le sont dans l’exemple 80.

La construction *või ka veel* qui se manifeste une fois comme l'équivalent de la construction *ou encore* dans la traduction du français vers l'estonien n'implique quasiment aucune opposition par rapport aux éléments nommés précédemment dans le même énoncé :

(82) a) D'ailleurs, certains cliniciens utilisent, par exemple, des sons présentés alternativement à droite et à gauche grâce à des écouteurs, **ou encore** la stimulation de la peau par des tapotements ou des vibrations alternées.

b) Pealegi kasutavad teatud raviarstid näiteks kõrvaklappidesse vaheldumisi paremalt ja vasakult lastavaid helisid **või ka veel** naha ärritamist vahelduvate sõrme puudutuste või vibratsioonide abil.

Servan-Schreiber, D. 2003.

L'adverbe estonien *veel* implique ici apparemment la valeur d'ajout, ce qui est effectivement un de ses emplois (EKSS 2009). La construction de la langue d'origine *ou encore* revêt également la valeur d'addition, laquelle affirmation est explicable par des raisons sémantiques : les éléments nommés (des traitements médicaux différents) ne sont pas mutuellement exclusifs.

La conjonction adversative estonienne *aga* ('mais') ressort une fois dans le passage de l'estonien vers le français quand la construction *ou encore* est utilisée, illustrée par la suite :

(83) a) Ja siis läksid nad Bernhardi ideed arutama. Võis juhtuda, et kõrtsi. **Aga võis ka juhtuda**, et nagu Bernhard ütles : tähistaeva alla tõllerdama.

b) Et là-dessus les voilà partis à discuter l'idée de Bernhard. Éventuellement au cabaret. **Ou encore**, comme Bernhard le disait, en baguenaudant sous le ciel étoilé.

Kross, J. 1987.

Dans l'exemple 83, la construction *ou encore* ne correspond pas seulement à la conjonction adversative estonienne *aga*, mais exprime un sens qui manque dans la phrase française : la construction estonienne soulignée *võis ka juhtuda* ('il peut aussi arriver') n'a pas d'autre équivalent dans la phrase française. Elle semble véhiculer du moins partiellement le même sens que la construction *ou encore* : pareillement à la construction estonienne, la construction française *ou encore* exprime la possibilité d'une action. L'adverbe estonien *ka* à apparemment le sens le plus proche de l'adverbe *encore* dans la construction *võis ka juhtuda*. Dans la première partie de la

construction *ou encore*, la conjonction *ou* semble correspondre le mieux à la conjonction *aga*. Toute la proposition *aga võis ka juhtuda* exprime l'existence d'une autre possibilité, ce qui correspond au sens de la construction *ou encore*. Néanmoins, en raison d'utilisation de la conjonction adversative estonienne *aga*, une nuance d'opposition s'ajoute. La présence de cette nuance est plus faible dans la phrase française, parce que la conjonction disjonctive *ou* n'exprime pas une opposition si forte, mais indique, d'après le TLFi, une alternative. La conjonction *ou* peut, entre autres fonctions, relier les termes de sens opposé (*Ibid.*). Cet emploi semble être le cas ici, parce que, comme nous le voyons du contexte de l'exemple, *baguenauder sous le ciel étoilé* est opposé au *cabaret*. Cela nous ramène à la conclusion que dans l'exemple 86, la signification des constructions apparemment différentes est assez proche, et que la conjonction adversative estonienne *aga* peut, dans certaines situations, correspondre à la conjonction de coordination disjonctive française *ou*.

La conjonction estonienne *ja* ('et') apparaît deux fois dans la traduction de l'estonien vers le français et autant de fois dans celle du français vers l'estonien quand la construction *ou encore* n'a pas d'équivalent univoque. Un exemple permet d'illustrer une telle situation :

(84) a) Ainsi, même aux Ebergues, où il s'était retiré de la vie publique, n'était-il pas tout à fait indépendant et restait-il une sorte de salarié. « Il est vrai qu'on entretient les monuments historiques ! » raillait-il parfois. **Ou encore, il faisait remarquer** qu'une loi interdit aux propriétaires de bâtiments classés d'y apporter le moindre changement.

b) Ainult et isegi Ebergues'is, kuhu ta avalikust elust eemaldus, polnud ta täielikult sõltumatu ning jäi mõneti palgaliseks. « Nojah, ajalooliste monumentide eest ju ikka hoolitsetakse ! » naljatles ta vahel. **Ja teatavasti** keelab seadus kaitsealuste mälestiste juures pisimaidki muudatusi teha. Kas temagi pole sattunud samasse kategooriasse ?

Simenon, G. 1998.

Ici, la construction *ou encore* correspond à la conjonction de coordination estonienne *ja*. Pareillement à celle-là, celle-ci possède également une valeur d'ajout (EKSS 2009), coïncidant donc parfaitement avec l'emploi additif de l'adverbe *encore*. Il peut être disputé si l'adverbe *teatavasti* ('comme on sait') qui suit la conjonction *ja* est au moins un des équivalents de la construction *ou encore*. Pour autant, si nous

tenons compte du sens différent de cet adverbe, il est plus semblable que la conjonction *ja* en est le seul équivalent et que l’adverbe *teatavasti* (souligné dans l’exemple) correspond au syntagme verbal *il faisait remarquer*. Pareillement à la construction *ou encore*, la conjonction *ja* qui lui correspond possède également une valeur d’ajout, car elle relie deux éléments.

Une fois quand la conjonction estonienne *ja* correspond à la construction française *ou encore* dans le passage du français vers l’estonien, la conjonction apparaît avec l’adverbe *ka* :

(85) a) Et cependant, comme on sent percer des angoisses secrètes et l’anxiété d’une interrogation dans cette lettre écrite peu de temps – dix jours exactement – après son enlèvement, et où Luther raconte à Spalatin quel accueil enthousiaste, à son retour de Worms, lui a fait l’abbé d’Hersfeld empressé à loger, à faire prêcher au peuple l’excommunié – **ou encore**, la population d’Eisenach, ménageant au combattant de Worms la récompense magnifique de son courage ?

b) Ja ometi kumavad varjatud hirmud ja ärev küsimus selgesti läbi kirjast, mille ta kirjutas veidi aega – täpselt kümme päeva – peale oma röövimist ja milles ta jutustab Spalatinusele, kui vaimustunult võttis teda tagasiteel Wormsist vastu Hersfeldi abee, kes pakkus ekskommunikeeritud mungale peavarju ja võimalust rahvale jutlustada, **ja ka** Eisenachi elanikkond, kes tasus Wormsi võitlejale heldelt tema julguse eest.

Febvre, L. 1988.

Dans l’exemple 85, l’adverbe estonien *ka* ajouté à la conjonction copulative *ja* aide à accentuer la proposition qui suit, véhiculant donc un sens plus proche de la construction française *ou encore* que dans l’exemple 84, parce que dans la partie française de l’exemple, *ou encore* met en relief l’élément qui se trouve dans sa portée : ce qui est dans les exemples 84 et 85 toute la partie de la phrase qui suit la construction *ou encore*. Une fois, l’adverbe *encore* correspond à la construction *ja võib-olla* (‘et peut-être’).

Dans la construction *ou encore*, l’adverbe *encore* semble accentuer la conjonction de coordination disjonctive *ou*. Une autre raison peut être le fait que la conjonction *ou* est un mot assez court et que pareillement au cas de la conjonction de coordination disjonctive estonienne *või*, l’énoncé sonne mieux si la conjonction est suivie par un adverbe approprié. Si la construction *ou encore* est traduite en la conjonction

copulative estonienne *ja* ('et'), il s'agit de l'ajout ; dans le cas d'utilisation de la conjonction de coordination disjonctive *või* ('ou', se rapprochant donc le plus dans son sens direct de la construction *ou encore*), le choix entre plusieurs éléments est impliqué. Dans le cas de la conjonction adversative *aga* qui ne se manifeste qu'une seule fois en correspondant à la construction *ou encore* (l'exemple 83), une autre construction *aga võis ka juhtuda* ('mais peut aussi arriver') qui se rapproche sémantiquement plutôt de la conjonction disjonctive qu'adversative.

Le syntagme adverbial *là encore* ressort trois fois dans les exemples de la traduction de l'estonien vers le français et six fois dans ceux du passage du français vers l'estonien. Quand cette construction se manifeste, les adverbes *ka* ('aussi'), *siingi* ('également ici') et la conjonction adversative *aga* ('mais') apparaissent dans le passage de l'estonien vers le français. Dans la traduction du français vers l'estonien, le clitique *-ki*, les adverbes *taas*, *jälle* et *siingi* correspondent à la construction *là encore*.

L'adverbe *siingi* se manifeste une fois dans les exemples de la traduction de l'estonien vers le français et à trois reprises dans celle du français vers l'estonien. Un exemple permet d'illustrer l'utilisation de *siingi* :

(86) a) **Là encore** la grande œuvre théâtrale sert cette unité de ton.

b) **Siingi** teenib suur lavateos tooniühtsust.

Camus, A. 1942.

À partir de l'exemple 86, nous pouvons constater que *là encore* constitue un syntagme adverbial et par conséquent, ne peut pas être séparé. Dans l'exemple, l'adverbe *siingi* qui comprend le clitique *-gi* correspond au syntagme adverbial *là encore*. Bien entendu, cet adverbe ne peut pas être séparé du clitique qui est ajouté à la fin du mot. Au niveau sémantique, la partie du mot *siingi* qui correspond à l'adverbe *encore* est difficilement identifiable. Nous pouvons supposer que le clitique *-gi* dont la fonction est de mettre en relief le mot auquel il est ajouté, correspond à l'adverbe *encore* et que l'adverbe de lieu estonien *siin* ('ici') correspond à *là* qui est également un adverbe de lieu. Le clitique exprime également l'ajout. Le syntagme adverbial *ici encore* transmet apparemment le même sens que *là encore*. Il semble que le syntagme adverbial *là encore* perdrait sa signification sans l'adverbe *encore* : il s'agit donc d'une construction plus ou moins figée.

L'adverbe *nüüd* se manifeste une fois avec le clitique *-ki* dans la traduction du français vers l'estonien. Voici l'exemple de l'adverbe *nüüdki* :

- (87) a) **Là encore** Carlstadt engage l'affaire, aidé d'un Augustin éloquent, Zwilling.
b) **Nüüdki** teeb asjaga algust Karlstadt, abiliseks kõneosav augustiinlane Zwilling.
Febvre, L. 1988.

Dans l'exemple 87, l'adverbe *nüüdki* ('maintenant aussi') est l'adverbe de temps. Nous pouvons constater à partir des exemples 86 et 87 que la construction française *là encore* ne porte dans aucun des exemples le sens spatial que peut suggérer l'adverbe de lieu *là*, mais que dans l'exemple 86, *là encore* exprime 'sur le même sujet', étant similaire à la construction *ici encore* qui a le sens 'de cette matière' (TLFi). Deux équivalents estoniens qui apparaissent une seule fois dans la traduction du français vers l'estonien en correspondant à *là encore* sont les synonymes *taas* et *jälle* (Õim 2007). Ces adverbes expriment la réitération (EKSS 2009), ils sont pour cette raison plus fréquents comme équivalents de l'adverbe *encore* itératif. Il s'agit ici des exemples de troisième type : dans l'exemple du corpus, l'emploi de l'adverbe *encore* dans la langue d'origine ne correspond pas à celui dans la langue cible.

Une fois, l'adverbe *ka* correspond à la construction *là encore* :

- (88) a) Aga **ka selles asjas** — kolmanda järgu suurus.
b) Mais **là encore**, c'est une étoile de troisième grandeur.
Kross, J. 1990.

Il semble que dans l'exemple 88, l'adverbe *encore* corresponde à l'adverbe estonien *ka* qui exprime l'ajout, et que l'adverbe français *là* corresponde au syntagme nominal *selles asjas* ('dans cette matière'). Comme dans les exemples 86 et 87, il ne s'agit pas d'une relation spatiale, mais le locuteur étend le sujet à un nouvel élément introduit par le syntagme adverbial *là encore*.

Il est intéressant de noter que dans certains cas, l'adverbe *encore* se manifeste avec un autre adverbe ou une conjonction comme dans les syntagmes adverbiaux *ici encore*, *là encore*, *ou encore*. Nous pouvons constater que souvent, un seul mot correspond à ces deux dernières constructions ; le mot qui semble être l'équivalent du celui qui modifie l'adverbe *encore*, et qu'il manque l'équivalent de cet adverbe. Cela s'explique par le fait que la construction *ou encore* introduit le dernier élément

qui appartient à une série nommée dans l'énoncé. Dans la langue estonienne, une telle tendance n'existe pas : c'est pourquoi l'adverbe *encore* n'a souvent pas d'équivalents estoniens dans le cadre de son emploi additif, en particulier quand il s'agit des locutions *ou encore* et *là encore*.

2.5. L'emploi de l'adverbe de degré

Encore a plusieurs interprétations possibles dans certains cas des emplois adverbe de degré et itératif (Tovena et Donazzan 2008), comme avec le continuatif et l'itératif. Un exemple permettra d'éclairer cette ambiguïté.

(86) a) « Encore une affaire de feu sacré ? Bien pire que la mienne. » La gravité de Vincent s'accentua **encore**. Le dîner devenait carrément funèbre. Khadidja croisa ses bras sur la table et planta son regard dans l'œil de son interlocuteur.

b) « Ka mõne püha tule loo ? Palju hullema kui mina. » Vincent muutus **veelgi** tõsisemaks. Õhtusöök kiskus vägisi süngeks. Khadidja pani käed laual risti ja vaatas kaaslasele otse silma :

Grangé, J.-C. 2004.

En examinant l'exemple 86, si nous ne prenions en compte ni le contexte de la phrase ni sa traduction, l'adverbe *encore* pourrait avoir deux interprétations distinctes : adverbe de degré et itératif. Le cas de celui-ci s'expliquerait avec la récurrence du fait où la gravité de Vincent s'accentue, dans ce cas il est supposé que sa gravité ait déjà accentué dans une ou plusieurs occasions et que l'énoncé n'en décrit qu'une apparition de plus.

Pourtant, quand nous prendrons compte du contexte de la phrase de l'exemple 86, il devient assez probable que l'adverbe *encore* est l'adverbe de degré. Son équivalent estonien a la même fonction : l'adverbe *veelgi* intensifie la comparaison (EKSS 2009).

Dans les exemples du corpus, figure dix-huit fois l'adverbe estonien *veel* dans la traduction du français vers l'estonien et à vingt-huit reprises dans le passage de l'estonien vers le français, illustré par l'exemple suivant :

(87) a) On a **encore** plus froid quand on est fatigué...

b) Väsinuna on **veel** külmem.

Gavalda, A. 2004.

Dix fois apparaît l’adverbe *veelgi* dans la traduction de l’estonien vers le français et vingt-et-un fois dans celle du français vers l’estonien. L’adverbe *veelgi* provient de *veel* mentionné plus haut. La clitique *-gi* qui y est ajoutée, fonctionne comme une balise intensificatrice de l’adverbe *veel* (EKSS 2009), exemplifiée par la suite :

(88) a) On dit toujours que la vie est injuste, mais la mort l’est **encore davantage**, le mourir en tout cas.

b) Alati öeldakse, et elu on ebaõiglane, kuid surm on seda **veelgi rohkem**, suremine igal juhul.

Philippe, C. 2003.

Dans l’exemple 88, l’intensification transmise par l’adverbe *encore* dans la phrase française se manifeste d’une façon plus forte dans sa traduction estonienne en raison de l’ajout de la clitique *-gi* à l’adverbe *veel* bien que celui-ci soit capable de transmettre le sens d’accentuation soi-même.

À une reprise, la clitique *-gi* est ajoutée à l’adverbe estonien *rohkem* (‘davantage’) :

(89) a) Plusieurs, à vrai dire, en savent **davantage encore** sur la meute des poursuivants, qui s’enfle de rue en rue, et parmi lesquels ils doivent bien identifier des gens du quartier, quoi qu’ils en disent.

b) Tegelikult teadsid paljud üha paisuva tagaajajate jõugu kohta **rohkemgi** ja tundsüd seal kindlasti ära linnaosa inimesi, mida nad ise ka ei ütleks.

Farge, A. ; Revel, J. 1988.

La clitique *-gi* exprime l’intensification (EKSS 2009), elle possède donc une signification similaire de l’adverbe *encore* en tant qu’adverbe de degré.

Une fois est utilisé l’adverbe *isegi* (ayant la signification de l’adverbe français ‘même’) dans la traduction du français vers l’estonien. Comme observable dans l’exemple suivant, cet adverbe estonien exprime une certaine surprise ; autrement dit, comme si l’élément modifié par *encore* ne serait pas attendu d’être tel qu’il est :

(90) a) Car les grandes manifestations de la vie sociale ont ceci de commun avec l'œuvre d'art [---]. Plus précieuse peut-être **encore**, la ville se situe au confluent de la nature et de l'artifice.

b) Nimelt on ühiskondliku elu suurtel ilmingutel kunstiloominguga ühine [---]. Linn, olles võib-olla **isegi** väärtuslikum, asub loodusliku ja tehisliku ühinemiskohas.

Lévi-Strauss, C. 1955.

Une partie du contexte présenté montre que la ville est comparée à l'œuvre d'art. Nous pouvons déduire que l'adverbe estonien *isegi* est déployé à cause de l'improbabilité des avantages de la ville sur l'œuvre d'art du point de vue du locuteur.

Un équivalent unique de l'adverbe *encore* dans la traduction de l'estonien vers le français est l'adverbe estonien *ikka*. Bien qu'il ne s'agisse pas de l'emploi principal de l'adverbe *ikka*, celui-ci peut bien exprimer la gradation (EKSS 2009), ce qui semble être le cas dans l'exemple suivant :

(91) a) « Ta huvitas sind, » ütles Robert **ikka** süngemalt.

b) « Il t'a intéressée, » dit Robert, **encore** plus lugubre.

Valton, A. 1993.

Six fois l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent en passant du français vers l'estonien et à six reprises dans la traduction de l'estonien vers le français. Un exemple permet d'illustrer une telle situation :

(92) a) Hullem kui keelevääratus.

b) **Encore plus absurde** que le lapsus de mon bonhomme !

Ehivest, J. 1996.

Une construction différente est utilisée cinq fois dans la traduction de l'estonien vers le français et quatre fois dans celle de l'estonien vers le français. Dans l'exemple suivant, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent univoque parce que les moyens lexicaux dans les phrases originelle et traduite sont différents :

(93) a) Kus meiereis ta ka kevadisel ajal komanderingus ei olnud, ikka istutas ta meierei aeda mälestuseks õunapuu, talvisel ja suvisel ajal ta aga arutas, kui ilus võiks selle meierei aed olla, kui seal ka mõni noor õunapuu kasvaks.

- b) L'hiver et l'été, en revanche, il passait son temps à se dire que le jardin de la laiterie serait **encore** bien plus beau s'il y poussait un jeune pommier supplémentaire.

Luik, V. 1985.

Dans cet exemple, les propositions correspondantes sont soulignées. La proposition estonienne ne contient pas la comparaison, tandis que la traduction française la comprend.

À une reprise, l'adverbe estonien *jumalast* semble correspondre à l'adverbe *encore* dans la traduction de l'estonien vers le français. Cet adverbe estonien est, selon Õim (2007), un mot intensificateur. Un exemple permet de l'illustrer :

- (94) a) Alors marin plus ancien **encore**, par exemple vers la fin du XVe siècle, partant pour une terre, se gourant de route, arrivant sur une autre.

- b) Põnevam juba oleks olla **jumalast** vanaaja meremees, näiteks XV sajandi lõpust, kes, purjetades üht maad avastama, teeb kogemata apsaka ja jõuab hoopis teisele.

Vargas, F. 1996.

Tandis que dans la version originelle figure la comparaison (*marin plus ancien encore*), dans la traduction estonienne, le même sens est exprimé en déployant d'autres moyens : il s'agit d'une valeur conçue ici absolue ('marin vraiment/réellement ancien').

L'exemple suivant montre également une situation où d'autres moyens lexicaux sont utilisés au lieu de la comparaison :

- (95) a) Le sang me monta au visage plus **encore**, tandis que je gravissais les quatre marches de la chaire, et que mes camarades ricanaient.

- b) Juuksejuurteni punastades ronisin ma klassikaaslaste irvitavate pilkude all neljast trepiastmest üles õpetaja puldi juurde.

Gide, A. 1955.

L'adverbe *encore* modifie dans cet exemple l'adverbe de quantité *plus*, mais les propositions correspondantes sont soulignées toutes entières pour indiquer la construction qui est employée au lieu de celle qui contient l'adverbe *encore*. La gradation qu'implique l'adverbe *encore* est remplacé par une valeur absolue : 'rougir jusqu'à la racine des cheveux'.

Une construction sans gradation peut être traduite dans la langue française en utilisant la gradation qu’implique l’adverbe *encore* comme dans l’exemple suivant :

(96) a) 1980. a. NSV Liidu vahetu sissetungi ees sõjaseisukorra kehtestanud Poola näitas juba kolmandale põlvkonnale, et NSV Liit on jätkuvalt suurvõim, kes endiselt ei luba mingeidki poliitilisi uuendusi oma satelliitriikides, rääkimata siis millestki analoogilisest omal territooriumil.

b) En 1980, face à la menace d’une intervention soviétique, la Pologne déclara l’état de guerre et montra encore à une troisième génération que l’URSS était toujours une grande puissance qui ne permettait aucune nouveauté politique dans les pays satellites, et **encore moins** sur son propre territoire.

Arjakas, K. 2001.

L’expression correspondante *rääkimata siis* est soulignée dans l’exemple. Elle est traduite en français comme *encore moins*. À l’intérieur de l’expression estonienne, il n’est pas possible de déterminer quel mot correspond à l’adverbe *encore*, parce que toute la construction française *encore moins* est utilisée pour véhiculer son sens. Les sens de l’adverbe *encore* et son équivalent dans la langue d’origine se rapprochent sémantiquement : concernant tous les deux, nous pouvons imaginer une échelle dans laquelle les deux éléments de comparaison sont placés, une plus basse par rapport à l’autre ; mais comme il ressort de l’exemple, même le scénario plus propice n’est pas haut placé dans l’échelle générale, seulement l’autre est encore pire.

La construction *rääkimata siis* (‘sans parler de’) qui se manifeste une fois dans le passage de l’estonien vers le français de notre corpus (l’exemple 96), se rapproche de la construction *ammugi mitte* (qui ressort deux fois et exprime une exclusion certaine), illustrée par l’exemple suivant :

(97) a) Millegipärast nõõris see Karinil hinge rinnas kinni : tema ei võinud kunagi rahuliku südamega kuulata ei vedurivilet ega ammugi mitte laevatoru, nagu ta ei võinud ka näha väljasõitvat rongi ega lahkuvat laeva, ilma et ta poleks tundnud südames pitsitust ja kurgus valu, nagu kipuks tal nutt peale.

b) Sans savoir pourquoi, Karin en eut le souille coupé : elle ne pouvait jamais écouter sereinement le sifflement d'une locomotive, **encore moins** une cheminée de bateau, de même qu'elle ne pouvait pas voir un train en partance ou un bateau s'éloignant sans sentir un picotement au fond du cœur et une douleur dans la gorge, comme s'il lui venait une envie de pleurer.

Tammsaare, A. H. 2003c.

Dans cet exemple, la construction utilisée dans la langue d'origine au lieu de l'adverbe de gradation qui figure dans la langue cible, fonctionne de la même façon que la construction dans l'exemple 96.

Nous pouvons constater que les équivalents des autres emplois ont une plus grande variation : les équivalents de l'emploi de l'adverbe de degré de l'adverbe *encore* se distinguent par un nombre plus bas des équivalents différents.

2.6. L'emploi comparatif

Quant à l'emploi comparatif de l'adverbe *encore*, deux constructions figurent, entre autres équivalents, dans les exemples du corpus : *passé encore* et *si encore*. Ce constat nous conduit à étudier quels sont les mots ou constructions équivalents à chacune de ces deux expressions. Nous les appellerons ici expressions figées, parce que dans leurs équivalents, se dessinent également des similarités. Ces deux types d'expressions se manifestent dans les exemples de traduction français-estonien ainsi qu'estonien-français et sont caractérisés par un grand nombre des équivalents estoniens non-adverbiaux. L'emploi comparatif a une grande variété d'équivalents dont un nombre considérable d'équivalents uniques. Tous les équivalents de l'adverbe *encore* dans le cadre de l'emploi comparatif de notre corpus sont présentés dans le tableau 6 dans l'annexe.

Comme nous l'avons expliqué dans le sous-chapitre 1.6., il ne s'est pas révélé possible de trouver cinquante exemples prévus de l'emploi comparatif de l'adverbe *encore* du passage du français vers l'estonien, c'est pourquoi notre corpus ne consiste qu'en trente-six.

Douze fois, l'adverbe estonien *veel* sert pour exprimer le sens de l'adverbe français *encore* dans la traduction du français vers l'estonien et huit fois dans celle de l'estonien vers le français. Un exemple permet d'illustrer cette équivalence. Le contexte de la phrase contenant *encore* est présenté afin de mieux la comprendre :

(98) a) C'est une couleur nette au moins : je suis content d'être roux. C'est là, dans la glace, ça se fait voir, ça rayonne. J'ai **encore de la chance** : si mon front portait une de ces chevelures ternes qui n'arrivent pas à se décider entre le châtain et le blond, ma figure se perdrait dans le vague, elle me donnerait le vertige. Mon regard descend lentement, avec ennui, sur ce front, sur ces joues : il ne rencontre rien de ferme, il s'ensable. Évidemment, il y a là un nez, des yeux, une bouche, mais tout ça n'a pas de sens, ni même d'expression humaine.

b) See on vähemalt puhas värv, ma olen rahul, et olen punapea. Peeglist on seda näha, see kiirgab. Mul on **veel vedanud** – kui mu otsaesine kannaks endal luitunud pahmakat, mis ei suuda valida satääni ja blondi vahel, siis kaoks mu nägu sellesse lainetusse ning mul tekiks peapööritus. Aegamisi ja vaevatult langeb mu pilk otsaesisele ja põskedele. Ta ei kohta midagi kindlat, ta vajub ära. Loomulikult on seal nina, silmad, suu, kuid sellel pole mingit mõtet, isegi mitte inimese välimust.

Sartre, J.-P. 1938.

Dans cet exemple, *encore* est employé pour exprimer le suivant : bien qu'en raison de l'emploi de la construction *au moins*, il est sous-entendu que l'état *être roux* n'est pas une situation parfaite pour le locuteur, cette réalité s'est pourtant placée aux bornes de la notion *avoir la chance*. Il convient de remarquer qu'un emploi correspondant de *veel* figure dans EKSS (2009), impliquant la surprise ou le mécontentement. Cet emploi de l'adverbe estonien *veel* semble ne pas être, selon la description de EKSS (2009), identique à l'emploi de l'adverbe *encore* comparatif, mais les deux emplois se rapprochent sémantiquement.

Trois fois, l'adverbe *ka* est employé comme équivalent dans le passage du français vers l'estonien et à une reprise dans celui de l'estonien vers le français. Le clitique

-gi se manifeste une fois dans la traduction du français vers l'estonien. Voici un exemple qui illustre l'équivalence de l'adverbe estonien *ka* :

(99) a) Un ordinateur capable de réfléchir et de penser comme un être humain peut -il être considéré comme tel ? Un clone humain est-il **encore** un humain ?

b) Kas arvutit, mis on võimeline arutlema ja mõtlema nagu inimene, võib pidada inimolendiks ? Kas inimese kloon on **ka** inimene ?

Werber, B. 1998.

Dans cet exemple, l'adverbe estonien *ka* ('aussi' ou 'même') véhicule le sens comparatif de l'adverbe *encore* que celui-ci porte dans la langue d'origine, parce qu'il est question dans la langue d'origine ainsi que dans la langue cible des bornes du concept *d'être un humain* et si l'élément douteux *clone* peut tout de même être considéré comme étant à l'intérieur de ces bornes. L'adverbe *ka* peut impliquer la surprise (dans le sens de 'même') comme l'adverbe *encore* dans le cadre de son emploi comparatif.

Les adverbes *ennem* et *pigem* (ce dernier figure avec l'autre adverbe adversative *siiski*) se manifestent une fois dans la traduction de l'estonien vers le français. Selon Õim (2007), il s'agit de synonymes. Le syntagme adverbial qui est constitué des adverbes *pigem* et *siiski* apparaît à une reprise également dans le passage du français vers l'estonien. Les autres synonymes sont les adverbes *sellegipoolest* ('malgré cela') et *ikkagi* ('pourtant') (Õim 2007, EKSS 2009) qui tous impliquent une concession. L'adverbe *õigupoolest* ('à vrai dire') porte un sens proche de ces synonymes (EKSS 2009). Un exemple permet d'illustrer la situation où les adverbes *pigem* et *siiski* figurent ensemble :

(100) a) **Siiski** otsin ma **pigem** Wachmanni üles, kui et ma hakkam nende mehaanikutega jahmerdama.

b) Quant à discuter avec Grote et Schulze, je préférerais **encore** aller le chercher, lui, Wachman.

Kross, J. 1987.

Dans l'exemple, non seulement l'adverbe *pigem* ('plutôt') est l'équivalent de l'adverbe *encore*, mais l'autre adverbe *siiski* ('pourtant') y fait également partie. Dans la phrase française, le verbe *préférer* au conditionnel exprime l'action hypothétique (*aller chercher Wachman*) qui ne s'est pas déroulée dans la réalité de

l'énoncé. Dans la phrase estonienne, l'hypothétique est exprimé avec d'autres moyens : *kui ma hakk* contient la conjonction *kui* qui implique, entre ses autres emplois, une condition (EKSS 2009). L'adverbe adversatif *siiski* exprime la concession ou l'opposition, tandis que l'adverbe *pigem* marque la préférence, son sens étant ainsi assez proche de celui de l'adverbe *encore* dans le cadre de son emploi comparatif. Cela nous ramène à la conclusion que l'adverbe *siiski* fait sémantiquement partie de la comparaison.

Deux fois dans la traduction de l'estonien vers le français et une fois dans celle du français vers l'estonien, une construction différente est utilisée dans la langue estonienne pour transmettre le sens de l'adverbe *encore* comme dans l'exemple suivant :

(101) a) Valitsus, kes käsib rahval päevast päeva palvetada isikute eest, keda terve maailm endastmõistetavusega vihkab, asetab kiriku kahtluse alla, et polegi tegemist kirikuga, vaid politseiteatriga...)

b) Un gouvernement qui jour après jour ordonne au peuple de prier pour des personnes que de toute évidence le monde entier exécère rend l'Eglise suspecte et fait qu'on se demande si c'est encore à elle qu'on a affaire ou s'il s'agit d'une imposture montée par la police.)

Kross, J. 1999.

Les propositions correspondantes sont soulignées. La négation est utilisée dans la phrase estonienne, tandis que dans la partie française de l'exemple, le même sens est transmis en employant l'affirmation.

Une fois, l'adverbe *endiselt* ('comme auparavant') est utilisé dans la traduction du français vers l'estonien comme dans l'exemple suivant :

(102) a) T'entends comme c'est beau... Avoue que ça sent pas la revanche, ça... Que c'est **encore** de l'amour...

b) Kas pole kaunis ? Selles ei kõla ju kuidagi kättemaks. See räägib **endiselt** armastusest. »

Gavalda, A. 2008.

L'équivalent *endiselt* est plus utilisé dans le cadre de l'emploi continuatif de l'adverbe *encore*, parce que d'après EKSS (2009), la qualité de continuation d'une action est inhérente. Concernant l'énoncé français, l'adverbe *encore* pourrait, jugeant

par la construction de la phrase, être continuatif, mais la comparaison n'est pas temporelle ici : différents sujets (*revanche* et *amour*) sont comparés. Il semble que l'adverbe estonien *endiselt* possède dans cet énoncé le même sens que l'adverbe *encore* : qu'il s'agisse de comparer différents éléments et non pas la temporalité. De plus, les emplois continuatif et comparatif sont assez proches syntaxiquement (en d'autres mots, la position dans l'énoncé) et sémantiquement, car, selon Hansen (2002 : 155), celui-ci repose sur la « subjectivation » de celui-là. Le sens de l'adverbe *endiselt* n'est pas loin de celui de l'adverbe *veel* qui peut porter le sens de la comparaison (EKSS 2009) quasiment tel que l'adverbe *encore* comparatif. Cela nous ramène à la conclusion que dans l'exemple 102, l'emploi de l'adverbe *encore* et son équivalent estonien *endiselt* portent le même sens.

Les adverbes estoniens *ju* qui se manifeste deux fois et *küll* qui apparaît une fois dans la traduction de l'estonien vers le français, ont un sens proche (EKSS 2009) : ils mettent en relief l'élément qui se trouve dans leur portée (*Ibid.*). Un exemple permet d'illustrer l'utilisation de l'adverbe *ju* :

- (103) a) Ma näen, ta on nutmapuhkemise äärel. Issand jumal, ta on ju seitsmeteistkümneaastane poiss. Ta on **ju** laps. Vaene vägivaldselt võõraste inimeste hulka ja võõraste arusaamade sisse paisatud laps — kellest mul peaks kahju olema.
- b) Je vois qu'il est au bord des larmes. Seigneur Dieu, il n'a après tout que dix-sept ans. C'est **encore** un enfant, un pauvre enfant jeté de force au milieu d'étrangers, au milieu de concepts étrangers, un enfant que je devrais plaindre.

Kross, J. 1999.

À première vue, l'emploi de l'adverbe *encore* pourrait aussi bien être continuatif. Pourtant, en tenant compte du fait que le relief n'est pas sur la continuation ni sur le changement temporel, l'emploi comparatif semble plus logique ici que le continuatif qui est, selon Hansen (2002 : 143), un emploi aspectuel. L'énoncé transmet le sens que malgré le fait d'avoir dix-sept ans qui autrefois pourrait être un âge quasiment adulte, il est toutefois considéré d'être un enfant. L'adverbe estonien *ju* semble porter un sens similaire d'accentuation ; d'après EKSS (2009), un tel emploi existe bien dans le cadre de cet adverbe.

Les équivalents synonymes uniques *vaid* dans la traduction du français vers l'estonien, et *ainult* (tous les deux signifiant 'seulement' ou 'uniquement') dans le passage de l'estonien vers le français sont employés comme dans l'exemple suivant :

(104) a) Mitte liig palju lendlehti, mitte liig palju kõnesid, sest ka see on **ainult** hingeõnnistus, nagu palvemajas ja kirikuski, kus on aina kõned, aina lendlehed – jutlused ja laulud.

b) Pas trop de tracts, pas trop de discours, ça aussi c'est **encore** courir après le salut de son âme, comme à l'église ou au temple : toujours des discours, toujours des tracts, toujours des sermons et des cantiques.

Tammsaare, A. H. 2009.

La partie de la phrase estonienne *ka see* qui ailleurs serait susceptible de correspondre à l'adverbe *encore* comparatif, coïncide ici néanmoins avec la partie de la phrase française *ça aussi*. Nous pouvons constater que dans l'exemple 104, l'adverbe *encore* a le même sens que son équivalent estonien.

À six reprises, l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans la traduction du français vers l'estonien et trois fois, dans celle de l'estonien vers le français. Un exemple permet d'illustrer une telle situation :

(105) a) Un homme plongé dans le coma depuis plusieurs années et qui n'est jamais revenu à la conscience est-il **encore** un être humain ?

b) Kas inimene, kes on aastaid koomas olnud, ilma et oleks kordagi teadvusele tulnud, on inimolend ?

Werber, B. 1998.

L'adverbe français *encore* n'a pas d'équivalent dans la phrase estonienne, mais il semble que dans les langues d'origine et cible, le sens reste le même.

Au total, figurent treize exemples de *passé encore* dans le passage de l'estonien vers le français. Dans la traduction du français vers l'estonien ne s'en manifestent que trois, étant notamment moins nombreux. Les équivalents de la construction *passé encore* sont nommés séparément dans le tableau 6 dans l'annexe.

Une construction que nous pouvons considérer figée est *passé encore*. Ses cinq équivalents uniques qui ressortent dans la traduction de l'estonien vers le français sont quasi-synonymes entre eux (car ils ont des similarités lexicales) : *olgu veel kuis*

on ; *olgu, kuidas on* ; *olgu veel see* ; *olgu veel kuidas tahes* et *kuidas tahes*, qui tous signifiant ‘quoi qu’il en soit’, exprimant une concession qui ressort dans le cadre de la comparaison où un élément est acceptable sous réserve. Nous voyons que certaines de ces expressions sont étoffées par l’adverbe *veel*. Il semble que cet adverbe estonien qui, avec d’autres emplois où il a plus d’autonomie, est prévalent, ne soit ici qu’une partie de la construction (par exemple *veel kuidas tahes*) qui pourrait aussi bien fonctionner sans cet accessoire. Un exemple permet d’illustrer ce type d’équivalents :

(106) a) Jumalaga **olgu veel kuis on**, aga ilma Kristuseta ei saa : kes siis meid õndsaks teeb.

b) **Passe encore** pour Dieu, mais on ne peut pas vivre sans le Christ : qui est-ce qui nous sauverait ?

Tammsaare, A. H. 2009.

Dans cet exemple, la construction française *passé encore* correspond à la construction estonienne *olgu veel kuis on*. Les deux constructions impliquent une comparaison dans le cadre de laquelle, un élément (*le Dieu*) est considéré être à peine dans les bornes d’un concept, ou dans ce cas, plutôt hors des bornes (*sauver*).

Pareillement à son synonyme dans l’exemple 106, la construction *passé encore* introduit une comparaison explicite comme dans l’exemple suivant :

(107) a) **Olgu** teiste inimeste lohutamisega hädaolukorras, **kuidas on**, aga enesetrööstimist ma ei salli.

b) Que l’on cherche en cas d’impérieuse nécessité à consoler autrui, **passé encore**, mais je ne supporte pas que l’on cherche à se consoler soi-même.

Kross, J. 1987.

Dans cet énoncé, sont comparés les faits de *consoler autrui* et *se consoler soi-même*. La construction *passé encore* porte sur celui-là qui est présenté comme le plus tolérable des deux. Néanmoins, il s’agit de l’acceptation sous réserve. Une partie de l’équivalent estonienne *olgu, kuidas on* figure au début de la phrase et l’autre suit le syntagme dans la portée de cette construction.

Il semble que les constructions *hea küll* (‘bon encore’) qui figure à quatre reprises dans les exemples de la traduction du français vers l’estonien et *ma saan aru* (‘je

comprends') qui s'y manifeste une fois véhiculent un sens assez proche. Les exemples suivants, 108 et 109, permettent d'illustrer cette similarité :

(108) a) Ta noogutab, see ei häiri teda üldsegi. Noh, kasvõi selle poolest, et ta elas kolmkümmend aastat niisuguses pesas nagu see tema Mittweida. **Ma saan aru**, kui ta oleks olnud filosoof.

b) Il acquiesce, cela ne le gêne pas le moins du monde. Eh bien ne serait-ce que pour avoir vécu trente ans dans un trou comme son Mittweida. **Passe encore** s'il avait été philosophe.

Kross, J. 1987.

(109) a) **Hea küll**, et püstoliraip lõhkes, aga miks siis kohe pähe ?

b) **Passe encore** que cette saloperie de pistolet ait explosé, mais pourquoi dans la tête ?

Tammsaare, A. H. 2003d.

Malgré la différence de la forme, la construction verbale *ma saan aru* se rapproche sémantiquement de la structure adjectivale *hea küll* : les deux comprennent une comparaison dont ils introduisent un élément. C'est précisément le cas de la construction française *passé encore* qui marque l'assentiment de l'énonciateur.

À une reprise, la construction *passé encore* est traduite en estonien comme *poleks hullu* :

(110) a) Et si tu n'avais que les noms, **passé encore**, mais tu as tes petites notes, n'est-ce pas, Marthe ?

b) Kui seal oleksid ainult nimed, **poleks hullu**, aga sul on seal ka väikesi ülestähendusi, kas pole, Marthe ? »

Vargas, F. 1996.

La construction estonienne *poleks hullu* ('ce ne serait pas trop mal') dont la partie verbale est en conditionnel, correspond sémantiquement à la construction *passé encore*, parce que les deux constructions impliquent une comparaison dont un élément et moins défavorable que l'autre. Dans la langue d'origine, l'affirmation est utilisée, tandis que dans la langue cible, il s'agit de la négation.

Les constructions *veel kuidagi mõeldav* et *veel kuidagi läheb* (signifiant 'ça irait') se manifestent tous les deux une fois dans la traduction du français vers l'estonien. Un exemple permet d'illustrer une telle équivalence :

(111) a) Oui, l'étage, **passé encore**. On peut consentir à monter.

b) Olgu nii, korrus **veel kuidagi läheb**. Sellega on siiski võimalik leppida, et tuleb trepist üles minna.

Gide, A. 1955.

Dans cet exemple, la construction estonienne *veel kuidagi läheb* véhicule le sens pareil avec celle de l'exemple 110, quoique les moyens lexicaux soient quelque peu différents : à l'encontre de la construction estonienne de l'exemple 110, la construction *veel kuidagi läheb* est affirmative. En outre, l'adverbe *veel* figure dans celle-ci. Sans cet adverbe, l'énoncé perdrait de sa fluidité et ne sonnerait pas bien. La construction *pole hullu*, par contraire, ne nécessite apparemment pas l'adverbe *veel*.

Une fois, une construction différente est utilisée dans le texte original dans le cadre de la construction française *passé encore* :

(112) a) Ma ei mäleta, kes kurat see oli, kes kirjutas kuskil hiljuti nõndanimetatud kolme- taksikoera-efektist.

b) Je ne sais plus qui écrivait cela récemment : un basset ne fait pas rire ; deux bassets, **passé encore** ; mais trois tuyaux de poêle, impossible de ne pas s'esclaffer.

Kross, J. 1987.

Dans la langue cible de cet exemple, la plus grande partie de la phrase est différente de celle de la langue d'origine. *Kolme-taksikoera-efekt* ('l'effet de trois bassets') qui figure dans l'énoncé estonien est expliqué en détail dans l'énoncé français, c'est pourquoi l'adverbe *encore* n'a pas d'équivalent dans la langue d'origine.

La construction française *si encore* apparaît seize fois dans le passage de l'estonien vers le français, étant notamment moins fréquente dans les exemples de notre corpus de la traduction du français vers l'estonien où elle ne figure que trois fois.

Très souvent dans notre corpus, le mode conditionnel est utilisé pour transmettre le sens de *si encore* dans le passage du français vers l'estonien. Ce mode est employé à trois reprises quand se manifeste la construction *si encore* et quinze fois sur un total de seize dans la traduction de l'estonien vers le français comme dans l'exemple suivant :

(113) a) « Mis tal, hullul, küll pähe tuli, et ta seda tegi, » nuuksus naine kaeblikult kellelegi teisele. **Oleks veel**, et meie oleks teda nii väga ajanud, aga tema ise tahtis sõita, sest onu kutsus, lubab talle seal hea koha ja teenistuse.

b) « Qu'est-ce qui lui a pris de faire ça, » gémissait la femme. **Si encore** nous l'avions forcée, mais c'est elle qui voulait partir, son oncle l'avait invitée, il lui avait promis une bonne place.

Tammsaare, A. H. 2009.

Dans cet exemple, la construction *oleks veel* est composée du verbe estonien *olema* ('être') sous la forme du conditionnel et de l'adverbe *veel* ('encore'). La conditionnalité est également impliquée par la conjonction française *si* qui marque une condition envisagée (TLFi), ce qui est le cas dans l'exemple 113.

Nous pouvons constater que le mode conditionnel est utilisé dans la plupart des phrases estoniennes qui correspondent à la construction française *si encore* pour la raison de la conjonction *si* qui comprend la conditionnalité. Neuf fois, la conditionnalité est complétée dans la phrase estonienne par l'adverbe *veel* (l'exemple 113).

Il convient de mentionner que les exemples du passage de l'estonien vers le français se caractérisent par une plus grande variété des équivalents estoniens, tandis que les équivalents de la traduction du français vers l'estonien sont moins nombreux. Quand l'adverbe *encore* a un équivalent identifiable, il s'agit souvent de l'adverbe estonien *veel* qui peut apparaître, dans le cadre de l'emploi comparatif de l'adverbe *encore*, indépendamment (en d'autres mots, en tant que le seul équivalent) ou en faisant partie d'une construction comme *oleks veel*.

2.7. L'emploi concessif

L'emploi concessif diffère des autres emplois par l'absence fréquente d'un seul équivalent clairement identifiable : plusieurs mots ou une construction entière peuvent correspondre à l'adverbe *encore*. La construction dont un adverbe fait partie est susceptible de mener aux changements de sens de cet adverbe (Borrillo 1984 : 37). Bien que les nuances de signification dans le cadre des trois types de constructions *encore*, *et encore*, *encore que* décrits en sous-chapitre 1.7. n'aient pas

une signification notamment différente ; n'étant pas des synonymes (Hansen 2002 : 157), ils peuvent être distingués. Les équivalents de l'adverbe *encore* sont présentés dans le tableau 7 selon la construction à laquelle ils correspondent.

Dans le cadre de son emploi concessif, l'adverbe *encore* se manifeste assez peu quand il ne fait pas partie d'une construction. Il apparaît indépendamment trois fois dans la traduction de l'estonien vers le français et sept fois dans celle du français vers l'estonien.

Dans le passage de l'estonien vers le français, l'adverbe *veel* se manifeste une fois :

(114) a) Need asjad **aga** ei olnud **veel** kõige hirmsamad.

b) **Encore** n'étaient-ce pas là les choses les plus effrayantes.

Luik, V. 1985.

Dans cet exemple, il semble que l'adverbe *encore* ait deux mots estoniens correspondants : la conjonction *aga* et l'adverbe *veel*. Celui-ci se rapproche sémantiquement de l'emploi comparatif, parce qu'il fait référence à l'autre partie de comparaison : qu'il y existe *quelque chose plus effrayant*. La conjonction adversative *aga* est apparemment plus proche de la signification de l'adverbe *encore* concessif : les deux mots introduisent l'information qui reste à donner sur le sujet.

À une reprise, se manifeste l'adverbe estonien *ka* comme l'équivalent de l'adverbe *encore* dans la traduction de l'estonien vers le français. Le clitique *-ki*, ayant une signification très proche de l'adverbe *ka*, apparaît deux fois dans le passage du français vers l'estonien en correspondant à l'adverbe *encore* quand celui-ci figure indépendamment, en d'autres mots, sans faire partie d'une construction. Un exemple permet d'illustrer l'adverbe *ka* :

(115) a) Liisa telefon polnud teda kordagi alt vedanud. Välja arvatud esimene kord, kui valis Roberti numbri. **Ka** see polnud telefoni süü, vaid sõrmevääratus.

b) Le téléphone de Lisa ne lui avait jamais joué de mauvais tours. Si ce n'est la première fois qu'elle avait fait le numéro de Robert. **Encore** le téléphone n'y était-il pour rien, c'était une erreur de ses doigts.

Valton, A. 1993.

Dans cet exemple, l'adverbe estonien *ka* ('aussi', 'également') modifie le pronom démonstratif *see* ('cela'), tandis que l'adverbe *encore* modifie toute la proposition

qui le suit. L’adverbe *encore* ajoute des faits qui restent à dire sur le sujet ; nous pouvons constater que son équivalent *ka* a ici la même fonction, EKSS (2009) lui attribue effectivement la valeur d’ajout.

Les constructions *kusjuures* (celle-ci apparaît deux fois dans la traduction du français vers l’estonien ; à une reprise, elle est suivie dans un exemple par l’adverbe *ikkagi*) et *ja ometi* (se manifeste une fois également dans le passage du français vers l’estonien), les deux impliquant une certaine nuance de contradiction, peuvent ainsi être considérées quasiment comme synonymes. Un exemple permet d’illustrer l’adverbe *kusjuures* :

- (116) a) Lui avait-il jamais parlé ? Deux ou trois fois, peut-être ? **Encore** n’était-il pas sûr de ne pas confondre avec sa sœur ou avec d’autres petites filles du quartier.
b) Kas ta oli tüdrukuga üldsegi rääkinud ? Võib-olla paaril korral ? **Kusjuures** ta ei olnud päris kindel, kas ta ei ajanud teda segi tema õe või teiste ümbruskonna tüdrukutega.
Simenon, G. 1998.

Dans cet exemple, l’adverbe *encore* ainsi que son équivalent estonien *kusjuures* introduisent une concession.

Également une fois ressort la construction *kusjuures ikkagi*. Nous avons considéré le sens de la construction plus proche de sa première partie, l’adverbe estonien *kusjuures* qu’à l’autre adverbe *ikkagi*, parce que celui-là occupe la première position dans la construction comme dans l’exemple suivant :

- (117) a) [---] ce n’est pas par le pouvoir des clefs mais en lui appliquant l’intercession de l’Église entière. **Encore**, un doute subsiste : Dieu accepte-t-il pour partie seulement, ou pour le tout, une semblable remise ?
b) [---] paavst ei saa sellest vabastada mitte oma võtmeõigusega, vaid kiriku kui terviku eestkoste abil. **Kusjuures ikkagi** jääb püsima kahtlus : kas Jumal arvestab sellist vabastust ainult osaliselt või tervenisti ?
Febvre, L. 1988.

Il ressort de l’exemple 117 que les deux adverbes estoniens qui font partie du syntagme adverbial *kusjuures ikkagi* possèdent une signification similaire : les deux adverbes seraient indépendamment capables d’introduire une concession. En d’autres

mots, ils laissent entendre qu'il reste plus de choses à dire que ce qui a déjà été fait sur le sujet en question. Cependant, leur fonction syntactique n'est pas identique : l'adverbe *kusjuures* se rapproche de la conjonction, car il introduit normalement une proposition subordonnée (EKSS 2009).

Une plus forte contradiction que dans l'exemple 111 est exprimée par la construction estonienne *siiski vaid*, dans la langue d'origine figurant, comme avant, l'adverbe *encore* :

(118) a) [---] jamais, sans doute – sauf dans les camps de concentration – on n'a confondu à tel point des humains avec de la viande de boucherie. **Encore** était-ce un lieu de passage.

b) [---] kahtlemata pole mitte kunagi — koonduslaagrid välja arvatud — inimesi sel määral lihapoe kaubaga samastatud. See oli **siiski vaid** läbisõidukoht.

Lévi-Strauss, C. 1955.

Déjà la présence de deux adverbes accentue dans la phrase estonienne davantage la contradiction des faits précédents. Dans la langue d'origine, en revanche, l'adverbe *encore* ne semble pas avoir une nuance différente dans les exemples 117 et 118.

À une reprise, la construction *ja sugugi* correspond à l'adverbe *encore* dans la traduction du français vers l'estonien :

(119) a) Elle résulte d'une relation objective entre l'individu et l'espace qu'il occupe, entre le consommateur et les ressources dont il dispose. **Encore** n'est-il pas sûr que ceci compense cela, et qu'une société riche mais trop dense ne s'empoisonne pas de cette densité, comme ces parasites de la farine qui réussissent à s'exterminer à distance par leurs toxines, avant même que la matière nutritive ne fasse défaut.

b) Vabadus tuleneb objektiivsest suhtest indiviidi ja ruumi vahel, mida ta hõivab, tarbija ja tema käsutuses olevate varude vahekorra. Ja pole **sugugi** kindel, et viimane kompenseerib esimese, ja et rikas, aga liiga tihe ühiskond ei mürgita end selle tihedusega nagu jahuputukad, kes võivad üksteist oma toksiiniga eemalt tappa, enne veel, kui toita puudus käes.

Lévi-Strauss, C. 1955.

Tandis que l'adverbe *encore* modifie toute la proposition qui le suit, l'adverbe estonien *sugugi* ('guère') ne modifie que le verbe *olema* (étant négatif dans

l'exemple et conjugué à la troisième personne). Dans les langues d'origine ainsi que cible, la négation est utilisée.

La construction *encore que* est la variation d'apparence de l'adverbe *encore* la plus fréquente dans le cadre de l'emploi concessif dans notre corpus, se manifestant vingt-cinq fois dans le passage de l'estonien vers le français et à vingt-trois reprises dans celui du français vers l'estonien. Cette construction a un éventail d'équivalents.

L'équivalent le plus fréquent est la conjonction estonienne *kuigi* ('bien que'), ressortant dix fois dans la traduction du français vers l'estonien et à neuf reprises dans celle de l'estonien vers le français. Il peut fonctionner également en tant qu'adverbe (EKSS 2009), mais dans notre corpus, il figure comme équivalent dans les exemples de l'emploi concessif de l'adverbe *encore* uniquement en tant que conjonction qui est, selon EKSS (2009), le second emploi de ce mot estonien.

(120) a) Il a probablement été saisi de quelques doléances, **encore qu'**un seul témoignage versé au dossier vienne conforter sa thèse pendant l'instruction.

b) Ilmselt olid talle tõepoolest laekunud mõned kaebused, **kuigi** uurimise ajal kinnitas tema väidet üksainus toimikusse lisatud tunnistus.

Farge, A. ; Revel, J. 1988.

Dans cet exemple, il s'agit d'un équivalent notamment précis, parce que, d'après Hansen (2002 : 159), la construction *encore que* est assez proche de *bien que* ; par ailleurs, tous les deux peuvent, selon elle (*Ibid.*), transformer le mode du verbe dans leur portée en subjonctif. Selon EKSS (2009), l'adverbe estonien *kuigi* introduit une proposition concessive ou restrictive, cette fonction est bien pareille à celle des constructions *encore que* et *bien que*.

La conjonction *kuigi* est synonyme de la conjonction *ehkki* (Õim 2007, EKSS 2009) qui apparaît trois fois dans la traduction du français vers l'estonien, ainsi qu'aux constructions *ehk küll* et *olguigi* (EKSS 2009), les derniers étant des uniques exemples du passage de l'estonien vers le français.

Les adverbes *küll* (dans la traduction de l'estonien vers le français), *küll ka* et *ehk küll* (ces derniers dans le passage du français vers l'estonien) sont chacun utilisés une fois. Nous pouvons déduire qu'ils portent une signification assez proche : en outre de l'emploi dans le cadre duquel il a la fonction d'intensification, l'adverbe *küll* peut

également introduire une contradiction et de mettre celle-ci en relief (EKSS 2009). Nous considérons un seul exemple suffisant pour illustrer ces équivalents (quasi-)synonymes. Le contexte qui précède la phrase contenant *encore* est présenté car il permet de mieux entendre l'emploi de l'adverbe *encore*.

(121) a) Tuhrasin mööda Stenmalmenit, kus räägiti olevat olnud viikingiaegne sadam. Ei tea küll, miks pidi sadam asuma keset niisugust kivirahnudes kõrgendikku.

b) Je dépassais Stenmalmen où il y avait eu, disait-on, un port à l'époque viking. **Encore que je voie mal** ce qu'un port serait allé faire à une telle hauteur, au milieu des rochers.

Kross, J. 1987.

À partir d'une comparaison des deux phrases dont l'exemple est constitué, ressort la difficulté de déterminer l'équivalent concret de l'adverbe *encore* : à la proposition *encore que je voie mal* correspond *ei tea küll*. Cet obstacle provient du déploiement des expressions différentes qui ont un sens proche, mais une forme différentielle. Il est toutefois possible d'identifier la proposition équivalente comme il révèle de l'exemple 121. La proposition *ei tea küll* est traduite par *encore que je voie mal*. La construction *encore que* est pourtant clairement identifiable si nous considérons *je voie mal* comme l'équivalent de la construction dans la langue d'origine *ei tea* ('on ne sait pas'). L'adverbe intensificateur estonien *küll* peut donc être considéré comme la raison d'existence de la construction *encore que* dans l'énoncé de l'exemple 121.

Quand se manifeste la construction française *encore que*, l'adverbe estonien *siiski* ('pourtant') apparaît à deux reprises dans la traduction de l'estonien vers le français. Il ne ressort pas dans celle du français vers l'estonien, mais là, se manifeste l'adverbe *ometi* qui est, selon Õim (2007), le synonyme de *siiski*. Un exemple permet d'illustrer l'adverbe *siiski* :

(122) a) Just niisama vana kui härra Kelter. Ja just niisama hästi säilinud. **Aga siiski** hoopis teisiti.

b) Exactement le même âge que monsieur Kelter. Et elle n'est pas moins bien conservée, **encore que** très différemment.

Lévi-Strauss, C. 1955.

La construction *encore que* introduit ici l'ajout d'information qui change quelque peu ce qui est dit précédemment. Son équivalent estonien, l'adverbe *siiski*, a ici la même

fonction. Il est précédé par la conjonction *aga* qui, en outre de son emploi de la conjonction adversative, peut aussi bien introduire une restriction ou précision (EKSS 2009), ce qui semble être le cas dans l'exemple 122.

Un groupe d'équivalents de signification proche est constitué des conjonctions adversatives *ent* (apparaît une fois dans la traduction du français vers l'estonien), *aga* (six fois dans le passage de l'estonien vers le français et trois fois dans celui du français vers l'estonien) et *kuid* (deux fois dans celui de l'estonien vers le français). Toutes ces conjonctions estoniennes se rapprochent sémantiquement de la conjonction française *mais*. Un exemple permet de les illustrer :

- (123) a) Ja sealsamas oli see taas Izvolski, kes inglaste liiglugupidavuse mingi elegantse fraasiga ära puhverdask, sest Stolõpini juuresolekul oli selline sõbralikkus peaaegu et ohtlik asi... **Aga** täiesti mõistetav igatahes.
- b) Ce fut également lui qui, d'une phrase élégante, amortit l'excessive considération que les Anglais me témoignaient : en présence de Stolypine, une telle manifestation d'amitié ne laissait pas d'être pour moi presque dangereuse... **Encore qu'**elle fût parfaitement compréhensible, vu que...

Kross, J. 1984.

La construction *ainult et* ('seulement'), ayant la signification restrictive, semble rapprocher sémantiquement de la conjonction adversative *aga* mais aussi de l'adverbe *siiski*, celui-ci impliquant une opposition moins forte. Toutefois, la conjonction *aga* peut aussi introduire une restriction ou une précision de ce qui est dit antérieurement (EKSS 2009). Un exemple permet d'illustrer la construction *ainult et* :

(124) a) Ja ta kitsas ning kibenaerune suu oli just niisugune ühest nurgast peiarlik ja teisest nurgast morn nagu siis – see tuli mulle seal kirikus selgesti meelde –, kui ta rääkis meile kord hommikulauas kahekümne aasta eest (aga võib-olla ka veel mitmel muulgi korral), et tänu temale on maarahval nüüd viimaks oma mõistlik ja tuumakas kirjavara olemas – **ainult et** maarahvas ise ei tea seda teps...

b) Sa bouche, mince et au sourire amer, était mi-facétieuse et mi-maussade, comme elle l'était (cela m'est revenu nettement à l'église) il y a vingt ans à la table du petit déjeuner (et peut-être aussi quelques autres fois), quand il nous disait que, grâce à lui, le peuple avait enfin sa propre langue écrite, raisonnable et substantielle, **encore que** ledit peuple lui-même ne le sût pas... temps.

Kross, J. 1999.

Dans cet exemple, la construction *ainult et* introduit une nouvelle information qui diminue la valeur de celle présentée précédemment. La conjonction estonienne *aga* (l'exemple 123) porte apparemment une signification adversative similaire à la construction *ainult et*, plus forte que le sens adversatif de l'adverbe *siiski*, bien que les deux constructions adverbiales, *ainult et* et *siiski*, correspondent à la même construction française *encore que*.

Une fois, ressort la conjonction de coordination disjonctive *või* ('ou') dans la traduction de l'estonien vers le français :

(125) a) Et see südinuks nimme, vangidevaheliste kontaktide õhutamiseks ja siis nende jälgimiseks, see just nagu ei sobinud siitmaad kahekümnendail aastail valitsenud võimude leidlikkustasemega. **Või** jumal teab...

b) Qu'on l'eût fait exprès pour faciliter entre les détenus des contacts permettant de les espionner, cela ne collait guère avec le degré d'ingéniosité de l'autorité pénitentiaire des années 20. **Encore qu'**après tout...

Kross, J. 1988.

Dans cet exemple, la conjonction de coordination disjonctive estonienne *või* implique un sens de l'opposition moins fort que les équivalents précédents, parce que *või* laisse le choix entre plusieurs éléments, et ne favorise pas l'élément introduit en diminuant la valeur de véracité de ce qui est exprimé avant comme le fait la conjonction adversative *aga*.

La construction *või õigemini* ('ou plus exactement/correctement') apparaît une fois dans la traduction de l'estonien vers le français :

(126) a) Uue vabariigi pass kirjutati mulle seal Hildebrandstrassel pikema jututa välja.
Või õigemini öelda : see kirjutati mulle just pikema jutuga välja.

b) À l'ambassade, située dans la Hildebrandstrasse, le passeport de la nouvelle république me fut délivré sans autre forme de procès, **encore qu'**à l'issue d'une longue conversation.

Kross, J. 1987.

Dans cet exemple, la construction *või õigemini öelda* introduit un fait qui contredit l'énoncé précédent. Il est intéressant de noter que cette construction porte ici un sens adversatif assez vif, tandis que d'après sa signification littérale, elle ne pourrait que préciser ce qui est dit avant.

À une reprise, ressort la construction *ehk võib-olla siiski* dans la traduction du français vers l'estonien :

(127) a) Parfois même, le monde était à feu et à sang et il voulait dormir. C'était ainsi, il n'en tirait pas de gloire ni de honte, **encore que** parfois si, et il n'y pouvait rien, et cela lui avait valu pas mal d'emmerdements et même de ratages.

b) Maailm on leekides ja veri voolab, aga kui tema tahab magada, siis ta magab. Nii see juba kord on ja pole siin midagi uhkustada ega häbeneda – **ehk võib-olla siiski** –, ometi ei saa ta sinna midagi parata, hoolimata kõigest jamast, mida see talle kaela on toonud, ja reast ettevõtmistest, mis on sellepärast aia taha läinud.

Vargas, F. 1996.

Il n'est pas facile à déterminer quelle partie du syntagme *encore que parfois si* correspond à quelle partie du syntagme *ehk võib-olla siiski*. Seulement, l'adverbe *siiski* implique une réponse affirmative à une question négative, pareillement à l'adverbe français *si* qui contredit la négation, utilisé dans la langue d'origine de notre exemple. Le reste du syntagme ne montre pourtant pas d'équivalents identifiables. Par conséquent, nous ne pouvons que constater que le syntagme *encore que parfois si* correspond au niveau sémantique à la construction estonienne *ehk võib-olla siiski*.

Un autre équivalent unique dans la traduction du français vers l'estonien, le nom *iseasi* ('toute autre chose'), est illustré par l'exemple suivant :

(128) a) Il estimait que le chasseur-cueilleur, l'oreille collée au sable du désert, pouvait entendre passer le Paris-Strasbourg, **encore qu'**on ne sache pas très bien à quoi ça pourrait servir.

b) Marc usub siiralt, et kui kütt-korilane suruks kõrva vastu kõrbeliiva, kuuleks ta ära mööduva Pariis-Strasbourg'i ekspressi, **iseasi**, mida selle informatsiooniga pihta hakata.

Vargas, F. 1996.

L'équivalent *iseasi* est différent des autres, car il appartient à la classe grammaticale des noms, tandis que la plupart des équivalents estoniens sont adverbes comme *encore* auquel ils correspondent. Le nom estonien *iseasi* ('une toute autre chose') introduit une concession assez forte. Dans l'exemple 128, l'importance de l'information sur le chasseur-cueilleur qui pouvait entendre passer le train est presque défaite dans la proposition subordonnée.

Dans le cadre de l'emploi concessif de l'adverbe *encore*, la construction française *et encore* figure treize fois dans le passage de l'estonien vers le français de notre corpus et vingt-et-une fois dans la traduction du français vers l'estonien.

Assez souvent dans le cadre de la construction *et encore* de l'emploi concessif de l'adverbe *encore*, les clitiques estoniens *-ki* et *-gi* lui correspondent, se manifestant cinq fois dans la traduction du français vers l'estonien et douze fois dans celle de l'estonien vers le français. Une fois, apparaît l'adverbe *ka*, (quasi-)synonyme de ces clitiques, dans le passage du français vers l'estonien et deux fois dans celui de l'estonien vers le français. Les clitiques *-gi* et *-ki*, ainsi que l'adverbe *ka* impliquent une mise en relief (EKSS 2009), pareillement à la construction *et encore* à laquelle ils correspondent. Un exemple permet d'illustrer l'utilisation de ce type de clitiques :

(129) a) Il leur semblait être enfermés entre des parois restreintes, pour un nombre de jours fixé d'avance, non parce qu'il y avait une distance à vaincre, mais plutôt pour expier le privilège d'être transportés d'un bout à l'autre de la terre sans que leurs membres eussent à fournir un effort ; trop ramollis par de grasses matinées et de paresseux repas qui, depuis longtemps, avaient cessé d'apporter une jouissance sensuelle, mais devenaient une distraction escomptée (**et encore** à condition de la prolonger outre mesure) pour meubler le vide des journées.

- b) Neile tundus, et nad on kindlaksmääratud arvukuks päevadeks suletud kitsaste seinte vahele – mitte sellepärast, et neil tuli teatud vahemaa läbida ; pigem maksid nad niimoodi selle eelise eest, et neid viidi ühest maailma otsast teise, ilma et nende ihuliikmeil oleks tulnud teha vähematki pingutust ; liialt jõuetud mahamagatud hommikutest ja loidudest söömaaegadest, mis juba ammu enam ei pakkunud meeltele mingit naudingut, vaid olid muutunud igatsetud ajaviiteks (sedagi vaid juhul, kui nad määratult pikaks venisid), mis aitas päevade tühjust sisustada.

Lévi-Strauss, C. 1955.

Le clitique *-gi*, ajouté au pronom démonstratif *see* ('cela'), a ici la signification de 'même' ou 'voire'. La construction dans la langue d'origine ainsi que le mot qui lui correspond introduisent une condition nécessaire pour la validité de la proposition antécédente. L'adverbe *vaid* ('seulement') implique également une restriction, correspondant ainsi avec le clitique *-gi* à la construction *et encore*.

Parfois, il semble que les mots correspondants ne puissent pas être déterminés non seulement au sein de l'expression, mais celle-ci est intégrée dans toute la proposition de la façon que ses composants ne peuvent pas être analysés séparément sans que le sens ne se perde. Cette nuance est exemplifiée comme suit :

- (130) a) Ja ta ei pannud sõnnikut**ki**, tänavu küll tõi ja viskas enne kaevamist hanguga laiali.
b) **Et encore**, elle n'avait pas mis de fumier. Tandis que cette année, avant de retourner la terre, elle en avait étalé généreusement.

Kiik, H. 1988.

Dans les phrases qui contiennent l'emploi concessif, il n'est pas toujours possible d'identifier l'équivalent, puisqu'il y a plusieurs moyens pour exprimer le sens. Ici, il n'est pas clair si le mot estonien *ja* fait partie de l'ensemble qui est traduit en tant que *et encore*, quoique *ja* séparément se traduirait à l'évidence par la conjonction française *et*.

L'adverbes *pealegi* (apparaît deux fois dans la traduction du français vers l'estonien) et *peale selle* (une fois) sont des synonymes (Õim 2007). Un exemple permet d'illustrer ce type d'équivalents :

- (131) a) Les soirs, il ne prenait qu'une soupe, **et encore**, quelque chose de léger, davantage un bouillon qu'une soupe d'ailleurs, puis il montait dans sa chambre, après avoir salué d'un signe de tête ceux qui étaient dans l'auberge.
- b) Õhtuti sõi ta alati üksnes suppi, **pealegi** õige kerget, pigem midagi puljongisarnast, ronis seejärel ülakorrusele oma tuppa, olles kõrtsis viibijatega peanõksatusega nägemiseni jätnud.

Claudel, P. 2007.

L'adverbe estonien *pealegi* introduit la concession (elle est soulignée dans l'exemple). Nous pouvons interpréter la signification de la manière suivante : *une soupe* porte déjà la notion de légèreté, ce qui est menée plus loin en accentuant sa légèreté jusqu'à la comparer avec un bouillon. L'adverbe *pealegi* contient bien le clitique *-gi*, mais l'adverbe s'est lexicalisé : selon EKSS (2009) et Õim (2007), il existe comme un mot indépendant, donc le clitique *-gi* a perdu sa fonction originelle.

Les constructions synonymes selon Õim (2007) et selon EKSS (2009) *ja ometi* ('et pourtant'), *kuid sellegipoolest* (*ometi* est le synonyme de *sellegipoolest*), *ja siiski* et *ja ka siis* (celle-ci n'est pas présente parmi les synonymes, mais comme l'adverbe *ka* peut être considéré synonyme des clitiques *-ki* et *-gi*, nous pouvons observer *ja ka siis* en tant que synonyme de ces autres constructions nommées), les équivalents uniques dans la traduction du français vers l'estonien, semblent porter une signification proche de l'adverbe *pealegi* bien qu'elles ne soient pas dénotées comme les synonymes de celui-ci d'après Õim (2007). Un exemple permet d'illustrer l'utilisation de *ja ometi* :

- (132) a) La bonne humeur d'autrefois a mis les voiles depuis que les linceuls et les étendards ont le vent en poupe. « **Et encore**, tu n'as rien vu, » dit Jamil comme s'il lisait dans mes pensées.
- b) Kunagine mõnus huumor on katnud ennast looriga sellest ajast peale, mil surilinad ja sõjalipud on saanud tuule tiibadesse. « **Ja ometi** pole sa veel midagi näinud, » ütleb Žamil, justkui mu mõtteid lugedes.

Khadra, Y. 2005.

Dans cet exemple, la construction *ja ometi* qui est composée de la conjonction de coordination *ja* ('et') et de l'adverbe concessif *ometi* ('pourtant'), est, en effet, apparemment similaire à l'adverbe *pealegi*, ayant seulement une nuance de contradiction quelque peu plus forte.

Dans les exemples de traduction du français vers l'estonien ainsi que dans le passage de l'estonien vers le français, ressort une fois dans les deux l'équivalent estonien *veel* :

(133) a) « La vérité, c'est que c'est un boulot de nul, que je m'ennuie comme un rat mort, que je me les gèle – **et encore**, moi j'ai une caisse, c'est l'aristocratie des paps, les autres roulent à scooter –, que je ne peux même pas lire le journal ou regarder un film parce que si je baisse les yeux c'est foutu, je ramasse la merde pour les autres, fouille-merde, c'est ça mon job, un genre de motocrotte, il y a deux millions de personnes qui lisent Voici ou Closer chaque semaine, ça les fait jouir la vie des autres, ils sont accros et moi je leur fournis la came, je les aide à triper et pour finir tout le monde me hait, tout le monde profite de moi et me hait. »

b) « Tõde on see, et see on mõttetu töö, mul on igav nagu surnud rotil, mul on külm – **ja** mul on **veel** autopann, see on paparatsode aristokraatial, teised sõidavad motorolleritega –, ma ei saa isegi ajalehte lugeda ega filmi vaadata, sest kui ma pilgu langetan, on asi untsus, korjan teiste jaoks sitta üles, sitakaevaja, see on minu töö, üks motojunn, iga nädal loeb kaks miljonit inimest Voicid või Closerit, nad naudivad teiste elu, nad on sõltlased ja mina varustan neid narkotsiga, ma aitan neil narkouima saavutada, ja kõige lõpetuseks kõik vihkavad mind. »

Laurens, C. 2010.

Il semble que cet exemple soit un cas atypique de l'emploi concessif de l'adverbe *encore* si nous l'observons de l'aspect sémantique. Malgré la construction *et encore*, appartenant, d'après Hansen (2002 : 157), bien à l'emploi concessif, la signification ressemble plutôt à celle de l'emploi comparatif, ainsi que l'équivalent *veel* qui est fréquent dans le cadre de ce dernier emploi. De l'autre côté, la construction indique l'emploi concessif : dans le cas de comparatif, l'adverbe *encore* ne serait pas au début de l'énoncé. C'est pourquoi nous considérons l'emploi de l'adverbe *encore* comme concessif dans l'exemple 133.

Une fois, la construction estonienne *ja küllaga* correspond à la construction *et encore* :

(134) a) Si j'étais sûr d'avoir du talent... Mais jamais – jamais je n'ai rien écrit de ce genre ; des articles historiques, oui, – **et encore**.

b) Kui ma oleksin kindel, et mul on annet... Kuid mitte kunagi – mitte kunagi pole ma midagi sellist kirjutanud. Ajalooartikleid, neid muidugi, **ja küllaga**.

Sartre, J.-P. 1938.

Dans cet exemple, *ja küllaga* ('et en abondance') diffère des autres constructions estoniennes correspondantes à la construction française *et encore* : elles impliquent une certaine opposition plus ou moins explicite par rapport à la proposition précédente, tandis que *ja küllaga* dénote la quantité (le locuteur laisse entendre, selon la phrase estonienne, l'abondance des *articles historiques*).

Une fois, se manifeste l'adverbe estonien *siis* qui correspond à la construction française *et encore* :

(135) a) Elased kaks võõrast inimest teineteise kõrval, sünged ja vaevatud oma mõtetes, harva said kokku, **siis** pigem nagelesid kui tundsid teineteisest rõõmu.

b) Ils vivaient en étrangers, côte à côte, d'humeur sombre, enfermés et chagrins dans leurs pensées ; ils ne se rencontraient que rarement, **et encore** plutôt pour se tourmenter que pour se donner mutuellement de la joie.

Valton, A. 1993.

Dans cet exemple, l'adverbe estonien *siis* ('dans ce temps-là') semble marquer le temps, ce qui est effectivement un de ses emplois (EKSS 2009). Nous pouvons donc constater que l'emploi de la construction dans la langue cible *et encore* qui implique la concession, diffère de celui de l'adverbe *siis* qui renvoie à un point dans le temps.

À une reprise, la construction estonienne suivante est traduite dans la langue française par *et encore* :

(136) a) Mina jõudsin **alles siis haruharva** niisuguste asjadeni, kui ma juba oma nelikümmend viis täis olin.

b) Moi, quand cela m'est devenu accessible – **et encore !** – j'avais déjà quarante-cinq ans accomplis.

Kross, J. 1984.

Dans cet exemple, le syntagme adverbial *alles siis haruharva* ('seulement quand') est employé. Il marque la fréquence basse de la possibilité que l'action se produise, et sa rareté.

L'expression suivante porte le sens proche de l'exemple précédent :

- (137) a) Neil lehtedel on ainult sel juhul mingit mõtet (**ja selgi juhul vaevalt, vaevalt !**),
kui ma olen siin iseenese vastu niisama aus, nagu ma tema vastu kavatsen olla...
- b) Ces pages n'ont de sens (**et encore ! et encore !**) que si j'y suis envers moi-même aussi honnête que j'ai l'intention de l'être envers elle...
- Kross, J. 1999.

Dans cet exemple, la proposition estonienne *ja selgi juhul vaevalt, vaevalt !* ('voire dans ce cas, à peine') utilisée intensifie plus que dans l'exemple 136 la faible valeur de véracité de la proposition précédente.

L'expression *encore faut-il* peut être considérée comme une locution figée (Hansen 2002 : 157). Elle se manifeste une fois dans le passage de l'estonien vers le français ainsi que dans celui du français vers l'estonien ; les parties des phrases estoniennes correspondantes ne sont pas remarquablement différentes d'entre eux :

- (138) a) Kui see ikka oli kuld, see, mis seal kuskil mu tuleviku kohal kullerdas. Aga midagi muud ei võinud see ju olla. **Kui** ma **ainult** oskan selle kätte saada.
- b) Si c'était bien de l'or, ce qui là-bas brillait dans mon avenir. Mais qu'aurait-ce pu être d'autre ? **Encore fallait-il** que je parvienne à m'en emparer.
- Kross, J. 1987.

- (139) a) « Hmm... vous avez peut-être raison. **Encore faut-il** que ce soit la vérité. »
- b) « Hm... võib-olla on teil õigus. **Kui** see **üldse** on tõde. »
- Werber, B. 1998.

Nous pouvons constater qu'il s'agit dans les deux exemples de l'inversion comme le mentionne Hansen. Il est intéressant de noter que dans l'exemple 138, *encore faut-il* est à l'imparfait (donc sous la forme *encore fallait-il*), tandis que dans la phrase estonienne du même exemple, la forme de présent est utilisée. Cela s'explique par le fait qu'il s'agit ici vraisemblablement du discours indirect libre ; les phrases précédentes dans toutes les deux langues sont sous la forme de passé et à l'encontre du français, la concordance des temps ne s'applique pas à la langue estonienne.

Dans le cadre de l'emploi concessif de l'adverbe *encore*, il existe une variété assez large, concernant les équivalents estoniens, mais ces équivalents n'ont pas de sens radicalement différent : comme il relève des plusieurs sources estoniennes (Õim 2007, EKSS 2009), il s'agit plutôt des (quasi-)synonymes ou des mots de

signification assez proche. Cela en dépit des différentes variantes françaises *encore*, *encore que*, *et encore*, *encore faut-il* qui toutes appartiennent toutes, comme l'affirme Hansen (2002 : 157–160), à l'emploi concessif de l'adverbe *encore*.

CONCLUSION

En nous appuyant sur l'article de Maj-Britt Mosegaard Hansen (2002) comme base théorique, nous avons étudié les équivalents estoniens des sept emplois de l'adverbe *encore* dans les exemples de notre corpus composé sur la base du corpus parallèle estonien-français en ligne.

Le tableau suivant illustre les équivalents les plus fréquents de l'adverbe *encore* dans le cadre de ses différents emplois. Les équivalents qui se manifestent au moins vingt fois au total dans les différents sens de traduction, figurent dans le tableau.

Tableau. Les équivalents les plus fréquents de l'adverbe *encore* dans ses différents emplois.

	Continuatif	Itératif	Quantifiant	Additif	Adverbe de degré	Comparatif	Concessif
veel	47	1	86	26	46	21	3
jälle		41		1			
kuigi							20
clitique gi/-ki	1			2	1	1	21

L'adverbe français *encore* a un éventail d'équivalents estoniens qui correspondent à ses différents emplois, mais une grande partie des équivalents sont uniques. Comme le démontre le tableau, les équivalents les plus fréquents sont les adverbes *veel* et *jälle*, la conjonction concessive *kuigi* et les clitiques *-gi* et *-ki*. L'adverbe *veel* est quasiment universel : il est fréquent dans les emplois continuatif, quantifiant, adverbe de degré et comparatif, étant marginal ou même exceptionnel dans les emplois itératif et concessif. Cette dernière tendance s'explique par le sémantisme différent des emplois itératif et concessif, le premier impliquant les intervalles temporels discontinus (son équivalent habituel est l'adverbe *jälle*) et l'autre introduisant une opposition plus ou moins forte, ayant ainsi la conjonction concessive *kuigi* et les clitiques *-gi* et *-ki* comme les équivalents majoritaires. Dans l'emploi itératif, l'équivalent *veel* se manifeste soit dans le cas où il s'agit de la répétition projetée

dans l'avenir soit en faisant partie des constructions *veel kord* (étant l'équivalent de la construction française *encore une fois*) ou de la reduplication *veel ja veel*. Concernant l'emploi concessif, soit la conjonction adversative *aga* ou la conjonction copulative *ja* se manifeste avec l'équivalent *veel* : il ne peut pas figurer seul comme équivalent de cet emploi de l'adverbe français *encore*.

L'analyse nous ramène à la conclusion qu'entre les équivalents des passages français-estonien et estonien-français de notre corpus, il n'existe pas de grandes différences. Il est intéressant de noter que pareillement à l'adverbe *encore* français, l'adverbe estonien *veel* est capable de véhiculer des sens très divers, comme l'a révélé l'analyse du corpus et auquel fait nous avons pu trouver des preuves en nous référant au dictionnaire explicatif de la langue estonienne (EKSS 2009). Néanmoins, il existe des emplois de l'adverbe *encore* dans le cadre desquels l'adverbe *veel* ne peut pas être employé comme équivalent : ce sont les emplois itératif et concessif mentionnés plus haut.

Chaque emploi de l'adverbe *encore* a une partie considérable d'équivalents qui n'apparaissent pas dans les autres emplois : par exemple, dans le cadre de l'emploi itératif ressortent souvent les équivalents spécifiques *jälle*, *uuesti*, *veel kord*, etc. qui ne figurent pas comme équivalents dans le reste des emplois de l'adverbe *encore*.

Dans l'emploi continuatif, se manifestent plusieurs exemples où l'adverbe *encore* fait partie de la négation. Nous avons pu observer que malgré le fait que Hansen (2002) n'aborde pas le sujet de la négation et limite l'emploi continuatif à l'imperfectivité, la négation rend possible l'interprétation de l'adverbe *encore* comme continuatif même avec un verbe perfectif. De plus, il convient de mentionner qu'avec la négation, l'idée d'une fin éventuelle inhérente à l'emploi continuatif est notamment plus forte que dans le cas de l'affirmation.

L'analyse a révélé que l'adverbe *encore* a un grand nombre d'équivalents estoniens uniques parmi lesquelles, néanmoins, plusieurs sont des synonymes entre eux. La majorité des équivalents sont des adverbes, bien que, notamment dans le cadre de certains emplois comme le concessif, ressortent souvent des conjonctions. Pourtant, celles-ci ne peuvent pas être considérées comme équivalents directs de l'adverbe *encore* si la conjonction correspond à la construction *ou encore* : dans ce cas, uniquement la conjonction française *ou* a l'équivalent univoque et l'adverbe *encore*

ne l'a pas. Parfois, l'adverbe *encore* a été traduit en estonien en utilisant d'autres moyens lexicaux, par exemple, un verbe estonien seul a pu transmettre le sens de l'adverbe et du verbe français. Cela particulièrement dans le cadre des emplois additif et concessif où l'adverbe *encore* ne figure pas indépendamment, mais en faisant partie d'une construction. Cela nous ramène à la conclusion que le fait que l'adverbe *encore* se manifeste seul ou dans le cadre d'une construction, joue un rôle important dans le choix de l'équivalent et souvent, un seul mot estonien peut transmettre le sens d'une construction française. Selon le mémoire d'Elis Paasik (2016), quelques équivalents de l'adverbe *encore* sont également utilisés pour l'adverbe *toujours*, surtout dans le cadre de l'emploi continuatif de l'adverbe *encore* (le sens de permanence de l'adverbe *toujours* dans Paasik (2016)). Cependant, les équivalents fréquents de l'adverbe *encore* ne correspondent souvent pas à ceux de l'adverbe *toujours* (selon Paasik 2016), et les équivalents fréquents de l'adverbe *toujours* (par exemple l'adverbe *endiselt*) sont rares dans le cadre de l'adverbe *encore*. Cela s'explique par le fait que l'adverbe *encore* continuatif implique la fin éventuelle de l'action, tandis que, selon Hansen (2004 : 43), l'adverbe *toujours* de sens permanent ne contient pas une telle possibilité. Bien que l'adverbe *toujours* ait aussi le sens itératif (Paasik 2016), ses équivalents sont différents de ceux de l'adverbe *encore* dans le cadre de l'emploi itératif, comme notre étude le révèle.

Dans certains cas, l'emploi de l'adverbe français *encore* ne coïncidait pas avec celui de ses équivalents : par exemple, l'emploi de l'adverbe *encore* pouvait être additif, tandis que son équivalent estonien transmettait le sens de la répétition. Toutefois, dans la plupart des exemples, les phrases dans les langues d'origine et cible impliquent le même emploi.

Il existe diverses possibilités de traduire l'adverbe *encore* en estonien. Non seulement cet adverbe a-t-il un éventail d'équivalents estoniens comme l'a révélé l'analyse du corpus, mais aussi d'autres moyens lexicaux peuvent être employés pour transmettre le sens de l'adverbe *encore* ; ou bien, parfois, il n'est pas nécessaire d'utiliser l'équivalent du tout.

La question d'étymologie, notamment la comparaison de l'étymologie des adverbes *encore* et *veel* est un champ qui pourrait être étudié en détail. Comme nous l'avons observé, l'adverbe *veel* est capable de transmettre des sens sémantiquement

différents comme c'est également le cas de l'adverbe *encore*. Il serait également intéressant d'étudier la question de savoir s'il existe des emplois de l'adverbe estonien *veel* qui ne peuvent pas être exprimés par l'adverbe français *encore*.

RESÜMEE

Bakalaureusetöös „Prantsuskeelse määrsõna *encore* eestikeelsed vasted tõlkecorpuse põhjal“ uuritakse selle määrsõna eestikeelseid tõlkevasteid ja nende jaotumist prantsuskeelse sõna tähenduste vahel. Prantsuskeelse adverbi tähenduste liigitamisel lähtutakse Maj-Britt Mosegaard Hanseni (2002) artiklist. Analüüsimaterjali moodustab korpus, kus on adverbi *encore* näited seitsme tähenduse järgi jaotatud, nii et iga tähenduse kohta oleks 100 näidet: 50 prantsuse-eesti ja sama palju eesti-prantsuse tõlkesuunal. Ülejäänute kohta leiti soovitud arv näiteid, aga tähendust, mida Hansen (2002) nimetab *comparatif*’iks (’võrdlev’ tähendus), esineb nähtavasti harvem, mistõttu prantsuse-eesti tõlkesuunal õnnestus selle kohta leida 36 näidet.

Töö eesmärgiks on corpuse põhjal uurida, missugused eestikeelsed sõnad on kasutusel prantsuskeelse määrsõna *encore* vastetena ja kas leidub vasteid, mis sobivad eesti keeles iga *encore*’i tähenduse puhul.

Esimeses peatükis antakse ülevaade Hanseni artiklis (2002) kirjeldatud seitsmest määrsõna *encore* tähendusest ja võrreldakse neid usaldusväärse allika, prantsuse keele seletava sõnaraamatu (*Trésor de la langue française informatisé*) liigitusega. Teises peatükis vaadeldakse *encore*’i tõlkevasteid tähenduse kaupa.

Korpuseanalüüsi tulemusena selgub, et eestikeelne määrsõna *veel* on peaaegu universaalne vaste, esinedes sageli viie tähenduse korral. See vaste esineb marginaalselt ainult kahe tähenduse, *itératif*’i (’kordust väljendav’) ja *concessif*’i (’möönev’) puhul, nendes pigem konstruktsiooni osana, mitte *encore*’i peamise vastena. Väga paljud tõlkevasted on omased vaid kindlale tähendusele: see tendents ilmneb näiteks määrsõnade *jälle*, *uuesti*, *veel kord* puhul (*itératif*’i tähendus), mis väljendavad korduvust. Kui adverb *encore* moodustab osa konstruktsioonist (nt *si encore*, *ou encore*), on tema vasted selgelt teistsugused. Paljudel juhtudel on ühene vaste vaid teisel konstruktsiooni osal ja lauses esinevad küll teatud sõnad, mida võib pidada *encore*’i vasteks, aga tihtipeale ei saa täie kindlusega vastet määrata.

Kui võrrelda määrsõna *encore* teise määrsõna, *toujours*’iga, mis on sama tüüpi määrsõnad, selgub, et teatud vastete kattumisest hoolimata on nende sagedamini

esinevad vasted erinevad. Niisugune erinevus on seletatav asjaoluga, et *encore* väljendab oma kestust sisaldava tähenduse (*continuatif*²) raames võimaliku lõpuga tegevust, *toujours* aga lõpetatuse võimalusele ei viita.

BIBLIOGRAPHIE

BORILLO, A. 1984. « La négation et les modifieurs temporels : une fois de plus « encore » », in *Langue française*. DOI : 10.3406/lfr.1984.5190

DOETJES, J. 2007. « Adverbs and quantification : Degrees versus frequency », in *Lingua*. DOI : 10.1016/j.lingua.2006.04.003

EKSS 2009 = *Eesti keele seletav sõnaraamat*. 2009. En ligne, <http://www.eki.ee/dict/ekss/index.cgi>, consulté le 29 avril 2017.

ERELT *et al.* 1993 = ERELT, M. ; KASIK, R. ; METSLANG, H. ; RAJANDI, H. ; ROSS, K. ; SAARI, H. ; TAEL, K. ; VARE, S. 1993. *Eesti keele grammatika II. Süntaks*, Tallinn : Eesti Teaduste Akadeemia Keele ja Kirjanduse Instituut.

ERELT *et al.* 1995 = ERELT, M. ; KASIK, R. ; METSLANG, H. ; RAJANDI, H. ; ROSS, K. ; SAARI, H. ; TAEL, K. ; VARE, S. 1995. *Eesti keele grammatika I. Morfoloogia. Sõnamoodustus*, Tallinn : Eesti Teaduste Akadeemia Eesti Keele Instituut.

GREVISSE, M ; GOOSSE, A. 2007. *Le bon usage. Grammaire française*. 14^e édition, Bruxelles : De Boeck & Larciens s.a.

HANSEN, M.-B. M. 2002. « La polysémie de l'adverbe *encore* », in *Travaux de linguistique*, 44, p. 143–166. DOI : 10.3917/tl.044.0143

HANSEN, M. B. M. 2004. « La polysémie de l'adverbe toujours », in *Travaux de linguistique*, 49, p. 39–55. DOI : 10.3917/tl.049.0039

KANN, K. 2006. *Prantsuse-eesti sõnaraamat*, Tallinn : Valgus.

KEELENÕUVAKK. 1997. Eesti Keele Instituut. En ligne, <http://kn.eki.ee/?Q=veel+kord>, consulté le 22 mars 2017.

KEELENÕUVAKK. 2006. Eesti Keele Instituut. En ligne, <http://kn.eki.ee/?Q=-gi>, consulté le 13 mars 2017.

MUISCHNEK *et al.* 2014 = MUISCHNEK, K. ; MÜÜRISEP, K ; PUOLAKAINEN, T. 2014. « Ühendverbid eesti keele pindsüntaktilises analüüsis », in *Eesti Rakenduslingvistika Ühingu Aastaraamat*, p. 227–240. Tallinn : Eesti Rakenduslingvistika Ühing.

PAASIK, E. 2016. *Les équivalents estoniens de l'adverbe français toujours*. Mémoire de licence. En ligne,

http://dspace.ut.ee/bitstream/handle/10062/51923/BA2016_Elis_Paasik.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 26 mars 2017.

THEISSEN, A. 2015. « Sur les adverbiaux de phrase *Un jour / Une fois* », in *Travaux de linguistique*, 2015/1 (n° 70), p. 73-90. DOI : 10.3917/tl.070.0073

TLFi = *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. En ligne, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1520802915>, consulté le 25 janvier 2017.

TOWENA, L. M. ; DONAZZAN, M. 2008. « On ways of repeating », in *Recherches linguistiques de Vincennes*. DOI : 10.4000/rlv.1724

WATOREK, M. 2010. « De l'étude de l'acquisition des langues secondes aux descriptions linguistiques : *aussi* et *encore* ne français. », in *Langue française*. DOI 10.3917/lf.168.0107

ÕIM, A. 2007. *Sinonüümisõnastik*. En ligne, <http://www.eki.ee/dict/sys/>, consulté le 25 mars 2017.

SOURCES DES EXEMPLES

Corpus : Corpus parallèle estonien-français. En ligne, <http://corpus.estfra.ee/>, consulté le 13 mai 2017.

BAYARD, P. 2007. *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus*. Paris : Minuit.
Kuidas rääkida raamatutest, mida me pole lugenud. 2008. Loomingu Raamatukogu.
Traduit par Tanel Lepsoo.

CAMUS, A. 1942. *Le mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard.
Sisyphose müüt. 2008 [1972]. Varrak. Traduit par Henno Rajandi.

CARRÈRE, E. 2000. *L'Adversaire*. Paris : POL.
Vaenlane. 2002. Tallinn : Varrak. Traduit par Indrek Koff.

CLAUDEL, P. 2003. *Les âmes grises*. Paris : Stock.
Hallid hinged. 2010. Tallinn : Pegasus. Traduit par Tiiu Vilimaa.

CLAUDEL, P. 2007. *Le rapport de Brodeck*. Paris : Stock.
Brodecki raport. 2010. Tallinn : Pegasus. Traduit par Anti Saar.

DURAS, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*. Paris : Gallimard.
Tamm vaikse ookeani vastu. 2006. Tallinn : Varrak. Traduit par Triinu Tamm.

DURAS, M. 1984. *L'amant*. Paris : Minuit.
Armuke. 2006 [1989]. Paris : Varrak. Traduit par Malle Talvet.

DUTEURTRE, B. 2001. *Le voyage en France*. Paris : Gallimard.
Reis Prantsusmaale. 2004. Tallinn : Varrak. Traduit par Triinu Tamm.

EHLVEST, J. 1996. *Hädapidur. Krutsiaania*. Tallinn : Tuum.
Signal d'alarme. Les hirondelles : anthologie de nouvelles estoniennes contemporaines. 2002. Caen : Presses Universitaires de Caen. Traduit par Jean Pascal Ollivry.

FARGE, A. ; REVEL, J. 1988. *Logiques de la foule : l'affaire des enlèvements d'enfants, Paris, 1750*. Paris : Hachette.

Mässu loogika: lasteröövide afäär Pariisis 1750. 2005. Tallinn : Varrak. Traduit par Heete Sahkai.

FEBVRE, L. 1988 [1928]. *Martin Luther : un destin.* Paris : Presses Universitaires de France. *Martin Luther: üks inimsaatus.* 2003. Tallinn : Varrak. Traduit par Heete Sahkai.

GAVALDA, A. 2004. *Ensemble, c'est tout.* Paris : Le Dilettante.
Koos, see on kõik. 2008. Tallinn : Pegasus. Traduit par Pille Kruus.

GAVALDA, A. 2008. *La consolante.* Paris : Le Dilettante.
Lohutaja. 2011. Tallinn : Pegasus. Traduit par Stella Timmer.

GIDE, A. 1955. *Si le grain ne meurt.* Paris : Gallimard.
Surra, et elada. Tallinn : Varrak. Traduit par Leena Tomasberg.

GRANGÉ, J.-C. 2004. *La ligne noire.* Paris : Albin Michel.
Must joon. 2006. Tallinn : Varrak. Traduit par Pille Kruus.

KALDA, K. 2010. *Un roman estonien.* Paris : Gallimard.
Eesti romaan. 2011. Tallinn : Varrak. Traduit par Anti Saar.

KHADRA, Y. 2005. *L'Attentat.* Paris : Julliard.
Plahvatus. 2010. Tallinn : Pegasus. Traduit par Tiina Vahtras.

KIIK, H. 1988. *Maria Siberimaal.* Tallinn : Kupar.
Marie en Sibérie. 1992. Paris : Temps Actuels. Traduit par Helva Payet.

KIVIRÄHK, A. 1999. *Liblikas.* Tallinn : Tuum.
Le papillon. 2010. Inédit. Traduit par Jean Pascal Ollivry.

KROSS, J. 1987. *Vastutuulelaev.* Tallinn : Eesti Raamat.
L'œil du grand tout. 1997. Paris : Editions Robert Laffont. Traduit par Jean-Luc Moreau.

KROSS, J. 1988. *Silmade avamise päev.* Tallinn : Eesti Raamat.
La vue retrouvée. 1993. Paris : Robert Laffont. Traduit par Jean-Luc Moreau.

- KROSS, J. 1984. *Professor Martensi ärasõit*. Tallinn : Eesti Raamat.
Le départ du professeur Martens. 1990. Paris : Laffont. Traduit par Jean-Luc Moreau.
- KROSS, J. 1999 [1978]. *Keisri hull*. Tallinn : Virgela.
Le fou du tzar. 1989. Paris : Robert Laffont. Traduit par Jean-Luc Moreau.
- LEVI-STRAUSS, C. 1955. *Tristes tropiques*. Paris : Plon.
Nukker troopika. 2001. Tallinn : Varrak. Traduit par Indrek Koff.
- LUIK, V. 1985. *Seitsmes rahukevad*. Tallinn : Eesti Raamat.
Le septième printemps de la paix. 1992. Paris : Christian Bourgois. Traduit par Antoine Chalvin.
- LUIK, V. 1991. *Ajaloo ilu*. Tallinn : Eesti Raamat.
La Beauté de l'Histoire. 2001. Paris : Christian Bourgois. Traduit par Antoine Chalvin.
- MAKINE, A. 2009. *La vie d'un homme inconnu*. Paris : Seuil.
Tundmatu mehe elu. 2010. Tallinn : Varrak. Traduit par Triinu Tamm.
- NOTHOMB, A. 1999. *Stupeur et tremblements*. Paris : Albin Michel.
Jahmatus ja värinad. 2006. Tallinn : Varrak. Traduit par Eva Koff.
- PHILIPPE, C. 2003. *Les âmes grises*. Paris : Stock.
Hallid hinged. 2010. Tallinn : Pegasus. Traduit par Tiiu Vilimaa.
- RADIGUET, R. 2004 [1923]. *Le diable au corps*. Librio.
Saatan ihus. 2001. Tallinn : Eesti Raamat. Traduit par Margot Endjärv.
- RISTIKIVI, K. 1990. *Põlev lipp*. Tallinn : Eesti Raamat.
L'étendard en flammes. 2005. Éditions Alvik. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- RISTIKIVI, K. 1992. *Mõrsjalinik*. Tallinn : Eesti Raamat.
Le voile de la promise. 2006. Inédit. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- SAGAN, F. 2004 [1959]. *Aimez-vous Brahms...* Paris : Pocket.
Kas te armastate Brahmsi.... 2009 [1978]. Tallinn : Pegasus. Traduit par Tiiu Vilimaa.

- SAINT-EXUPERY, A. de. 1946 [1943]. *Le petit prince*. Paris : Gallimard.
Väike prints. 1960. Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus. Traduit par Ott Ojamaa.
- SARTRE, J.-P. 1938. *La nausée*. Paris : Gallimard.
Iiveldus. Tallinn : Varrak. 2002. Traduit par Tanel Lepsoo.
- SCHMITT, E.-E. 2001. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*. Paris : Albin Michel.
Härri Ibrahim ja Koraani õied. 2006. Tallinn : Varrak. Traduit par Indrek Koff.
- SERVAN-SCHREIBER, D. 2003. *Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse*. Paris : Robert Laffont.
Stressist vabaks ilma ravimiteta. 2005. Tallinn : Varrak. Traduit par Laine Hone.
- SIMENON, G. 1998 [1958]. *Le Président*. Paris : Livre de Poche.
Peaminister. 2009. Kuldsulg. Traduit par Helle-Iris Michelson.
- TAMMSAARE, A. H. 2003a [1926]. *Tõde ja õigus I*. Tallinn : Avita.
La Colline-du-Voleur (Vérité et justice 1). 2009. Larbey : Gaïa. Traduit par Eva Toulouze.
- TAMMSAARE, A. H. 2003c [1932]. *Tõde ja õigus IV*. Tallinn : Avita.
Indrek et Karin (Vérité et justice 4). 2010. Traduit par Eva Toulouze.
- TAMMSAARE, A. H. 2003d [1933]. *Tõde ja õigus V*. Tallinn : Avita.
Retour à la Colline-du-Voleur (Vérité et justice 5). 2010. Larbey : Gaïa. Traduit par Jean Pascal Ollivry.
- TAMMSAARE, A. H. 2009 [1931]. *Tõde ja õigus III*. Tallinn : Avita.
Jours d'émeutes (Vérité et justice 3). 2009. Larbey : Gaïa. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- TUGLAS, F. 1970. *Inimese vari, Kogutud novellid, 2*. Tallinn : Eesti Raamat.
L'ombre d'un homme. 2010. Crozon : Armeline. Traduit par Jean-Pierre Minaudier.
- VALTON, A. 1984. *Tünn*. Tallinn : Eesti Raamat.
Le tonneau. Le porteur de flambeau. 1984. Viviane Hamy. Traduit par Antoine Chalvin.

VALTON, A. 1993. *Liisa ja Robert*. Tallinn : Eesti Raamat.

Lisa et Robert. Inédit. Traduit par Eva Vingiano de Pina Martins.

VARGAS, F. 1995. *Debout les morts*. Paris : Viviane Hamy.

Elus vői surnud. 2008. Tallinn : Varrak. Traduit par Anti Saar.

VARGAS, F. 1996. *Un peu plus loin sur la droite*. Paris : Viviane Hamy.

Natuke edasi paremat kätt. 2010. Tallinn : Varrak. Traduit par Helva Payet.

WERBER, B. 1998. *Le père de nos peres*. Paris : Albin Michel.

Meie isade isa. 2008. Tallinn : Varrak. Traduit par Pille Kruus.

ANNEXES

Tableau 1. Équivalents de l'emploi continuatif

Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
veel	21	26
alles	6	2
ikka veel	2	5
clitique -gi/-ki	1	0
pas d'équivalent	6	8
autre construction	0	2
juba	1	0
ka	1	0
enam	1	0
siiamaani	1	1
üha	1	0
seniajani	1	0
ikka	0	1
nüüdki veel	0	1
endiselt	1	3
küll	1	0
varem	2	1
kuigi kaua	1	0
veel enne	1	0
enne	1	0
seni	1	0
AU TOTAL	50	50

Tableau 2. Équivalents de l'emploi itératif

	Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
encore	jälle	23	18
	jällegi	11	3
	taas	0	8
	veel	1	0
	uuesti	1	8
	réduplication	3	1
	ka	1	0
	ikka ja jälle	2	0
	palju tahes	1	0
	nagu alati	0	1
	taas kord	0	1
	nüüd	1	0
	nüüdki	0	1
	pas d'équivalent	1	2
encore une fois	veel kord	5	7
AU TOTAL		50	50

Tableau 3. Équivalents de l'emploi quantifiant

Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
veel	47	39
autre construction	2	2
pas d'équivalent	0	3
järgmine	1	1
järjekordne	0	3
viimane	0	1
veelkord	0	1
AU TOTAL	50	50

Tableau 4. Équivalents de l'emploi additif

	Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
encore	veel	19	7
	ka	8	9
	pas d'équivalent	10	4
	autre construction	0	4
	samuti	0	1
	clitique -gi/-ki	0	2
	siis	1	0
	lausa	0	1
ou encore	või	5	8
	ja	3	2
	ja ka	0	1
	ja võib-olla	1	0
	või siis	0	2
	või siis hoopiski	0	1
	või ka veel	0	1
	või hoopistükkis	0	1
là encore	siingi	1	3
	jälle	0	1
	jällegi	1	0
	taas	0	1
	nüüdki	0	1
	ka	1	0
AU TOTAL		50	50

Tableau 5. Équivalents de l'emploi de l'adverbe de degré

Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
veel	28	18
veelgi	10	21
pas d'équivalent	6	6
autre construction	5	3
ikka	1	0
isegi	0	1
clitique -gi/-ki	0	1
AU TOTAL	50	50

Tableau 6. Équivalents de l'emploi comparatif

	Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
encore	veel	8	12
	pas d'équivalent	3	6
	autre construction	2	1
	ka	1	3
	clitique	0	1
	pigem	1	0
	ennem	1	0
	ju	2	0
	ainult	1	0
	küll	1	0
	õigupoolest	1	0
	liialt	0	1
	sellegipoolest	0	1
	endiselt	0	1
	vaid	0	1
	ikkagi	0	2
siiski	0	1	
passe encore	hea küll	4	0
	veel	1	0
	veel kuidagi mõeldav	0	1
	veel kuidagi läheb	0	1
	poleks hullu	0	1
	autre construction	1	0
	olgu, kuidas on	1	0
	oleks veel	1	0
	ma saan aru	1	0
	kuidas tahes	1	0
	olgu veel kuidas tahes	1	0
	olgu veel kuis on	1	0
	olgu veel see	1	0
si encore	mode conditionnel	16	3
	AU TOTAL	50	36

Tableau 7. Équivalents de l'emploi concessif

	Équivalent	EST-FRA	FRA-EST
encore	kusjuures ikkagi	0	2
	ja ometi	0	2
	ja sugugi	0	2
	clitique -gi/-ki	0	2
	siiski vaid	0	1
	veel	1	0
	ka	1	0
	pas d'équivalent	1	0
et encore	clitique	13	6
	pealegi	1	3
	ka	1	1
	peale selle	0	1
	siis	1	0
	veel	1	1
	ja ometi	0	1
	ja ka siis	0	1
	ja küllaga	0	1
	kuid sellegipoolest	0	1
	autre construction	0	1
	alles siis haruharva	1	0
	expression	1	0
encore que	kuigi	9	11
	aga	6	4
	ehkki	0	3
	või	2	0
	siiski	2	0
	kuid	2	0
	olgugi	1	0
	küll	0	1
	küll ka	1	0
	ehk küll	1	0
	ei tea küll	1	0
	ainult et	1	0
	või õigemini	1	0
	ent	0	1
	ehk võib-olla siiski	0	1
	ja ometi	0	1
	iseasi	0	1
encore faut-il	kui ainult	1	0
	kui üldse	0	1
	AU TOTAL	50	50

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Tiina Georg,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose
LES ÉQUIVALENTS ESTONIENS DE L'ADVERBE FRANÇAIS *ENCORE*
SUR LA BASE D'UN CORPUS DE TRADUCTIONS,

mille juhendaja on Anu Treikelder,

- 1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiiv DSpace'i lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
- 1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiiv DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, **17.05.2017**